

CA1 AD 2

-69503

Étude
préliminaire no

3

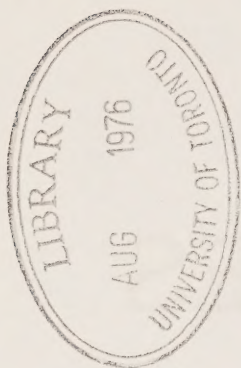
LES PÊCHES DANS LES PROVINCES DE L'ATLANTIQUE

OFFICE D'EXPANSION
ÉCONOMIQUE DE LA
RÉGION ATLANTIQUE
OTTAWA 1969

Étude
préliminaire n^o **3**

LES PÊCHES DANS LES PROVINCES DE L'ATLANTIQUE


OFFICE D'EXPANSION
ÉCONOMIQUE DE LA
RÉGION ATLANTIQUE
OTTAWA 1969



*Publié avec l'autorisation
du ministre de l'Expansion
économique régionale*

Information[©] Canada
Ottawa, 1973

N° de cat.: TD-1/3F



Digitized by the Internet Archive
in 2022 with funding from
University of Toronto

<https://archive.org/details/31761115488165>

PRÉFACE

Le présent document est le troisième d'une série de rapports rédigés par l'Office d'expansion économique de la région atlantique sur les principaux aspects économiques de la région de l'Atlantique. Les données qu'il contient seront précieuses lors des échanges de vues sur les politiques de développement régional.

La Loi sur l'Office d'expansion économique de la région atlantique autorise l'Office à préparer "... un plan d'ensemble coordonné qui soit de nature à stimuler l'expansion économique de la région atlantique". Les diverses études préparées par l'Office apportent les données essentielles à la formulation de politiques de développement. Leur publication mettra le public au courant de la situation et facilitera l'examen des principaux problèmes politiques qu'implique le développement économique dans les provinces atlantiques.

Plus que toute autre industrie basée sur les ressources, les pêches de l'Atlantique sont intimement liées à l'histoire et aux traditions des habitants des provinces de l'Atlantique. Elles ont fait l'objet de nombreux rapports, études et plans. La pêche commerciale est un domaine auquel les ministères des Pêches, tant fédéral que provinciaux, s'intéressent d'une façon toute particulière. Le présent rapport n'a nullement l'intention de répéter les travaux faits antérieurement. Il cherche plutôt à évaluer les possibilités économiques de la pêche primaire et de l'industrie du traitement du poisson dans les provinces de l'Atlantique au cours des dix prochaines années et à analyser certains des redressements essentiels à la réalisation de ce potentiel.

M. A.D. Crerar, du personnel de planification de l'Office d'expansion économique de la région atlantique, a assumé la responsabilité générale de l'analyse des données et de la rédaction du rapport. Une grande partie de la documentation descriptive de base a été rassemblée, à l'intention de l'Office d'expansion économique de la région atlantique, par M. D.A. MacLean, qui est présentement un économiste régional du ministère des Pêches du Canada, à Halifax. La Direction de l'économie de ce ministère, tant à Halifax qu'à Ottawa, n'a ménagé ni son aide ni ses conseils. La révision a été faite par M. J.F. Kinzel.

L'étude a été faite en consultation avec le Comité fédéral-provincial des pêches de l'Atlantique qui compte, au nombre de ses membres:

- M. Léonce Chénard, sous-ministre des Pêches du
Nouveau-Brunswick, à Fredericton;
- M. Eugene Gorman, sous-ministre des Pêches de
l'Île-du-Prince-Édouard, à Charlottetown;
- M. E.M. Gosse, sous-ministre des Pêches de Terre-Neuve,
à Saint-Jean;
- M. Brian Meagher, sous-ministre des Pêches de la
Nouvelle-Écosse, à Halifax;

M. A.W.H. Needler, sous-ministre fédéral
des Pêches, à Ottawa.

La participation du Comité, à titre consultatif, n'engage naturellement en rien sa responsabilité à l'égard du rapport ou de ses conclusions.

TABLE DES MATIÈRES

	<u>Page</u>
1. Expansion des pêches de l'Atlantique	1
2. Les perspectives d'avenir de la commercialisation du poisson	5
Consommation du poisson de fond	5
Mise en marché du poisson de fond	9
Consommation et mise en marché de la farine et de l'huile de hareng	10
3. La nature de la ressource	13
4. Évaluation des débarquements, 1975	19
5. Pêche côtière	23
Terre-Neuve: La pêche à la morue	24
La pêche au homard	27
La pêche au hareng	35
Pêche de catégorie "intermédiaire"	36
6. La pêche hauturière	37
Tendances des prises	39
Expansion de la flotte: prévisions du rendement en 1975	44
Conséquences de la réalisation des objectifs de production en 1975	47
7. Entreprises de traitement du poisson	59
Comparaisons entre les établissements de traitement du poisson des diverses provinces	60
Rendement des établissements	62
Importance des entreprises de traitement du poisson	64
8. Conclusions	67
Appendice	71
Références	93

TABLEAUX

	<u>Page</u>
1-1 Valeur nette de la production des industries de base dans la région de l'Atlantique, en 1960, 1963 et 1965	2
2-1 Consommation du poisson de fond aux États-Unis, de 1955 à 1967	6
2 Taux composés d'accroissement annuel de la consommation du poisson de fond aux États-Unis, de 1955 à 1967	6
3 Consommation, par tête, du poisson de fond de choix, aux États-Unis, de 1955 à 1967	7
4 Production et importations du poisson de fond aux États-Unis, de 1955 à 1967	7
5 Les marchés canadiens de poissons de fond, 1967 et 1975	9
6 Augmentations annuelles prévues dans la production et la mise en marché de la farine et de l'huile de hareng, Canada, 1967-1975	12
3-1 Répartition des espèces prises et part canadienne de la prise par espèces, pêcheries du nord-ouest de l'Atlantique, 1964	14
2 Répartition des prises selon les espèces et les sous-zones de la CIPANO, pêcheries du nord-ouest de l'Atlantique, 1964	14
4-1 Débarquements par espèces (sauf les poissons de fond), côte est du Canada, 1965, 1966 et 1975	20
2 Prises prévues pour 1975 dans les provinces de l'Atlantique	21
5-1 Volume des prises côtières par année-homme, par division de la CIPANO, Terre-Neuve, 1956-1965	25
2 Valeur des prises côtières, Terre-Neuve, 1957 et 1965	25
3 Volume et valeur du poisson salé, Terre-Neuve, 1957 et 1965	26
4 Nombre de pêcheurs de homard dans les provinces de l'Atlantique, années choisies, 1930-1965	28
5 Débarquements de homard dans les provinces de l'Atlantique, 1956-1965	28

TABLEAUX (*suite*)

	<u>Page</u>
5- 6 Valeur des prises de toutes catégories au débarquement, par pêcheur, Île-du-Prince-Édouard, en 1957, 1961 et 1965	29
7 Valeur du homard au débarquement, Île-du-Prince-Édouard, en 1957, 1961 et 1965	29
8 Revenu net de toute provenance, par pêcheur de homard, en 1961	31
9 Frais d'exploitation et revenu net hypothétiques de la prise canadienne de homard pour l'année 1961, calculés d'après les données sur les frais et la production de deux groupes d'entreprises	33
10 Frais d'exploitation et revenu net hypothétiques de la pêche pour l'année 1965	34
11 Tableau estimatif des débarquements par pêcheur côtier, provinces Maritimes, 1965 et 1975	35
6- 1 Nombre de bâtiments de pêche hauturière, par tonnage, par province, 1962 et 1965	37
2 Efforts de pêche et prises des chalutiers, sous-zone 3 de la CIPANO	41
3 Prises des chalutiers jaugeant 50 tonneaux et plus, pêches de la côte de l'Atlantique, 1961-1965	41
4 Prises par bateau hauturier (chalutiers et dragueurs), 1965 et 1975	43
5 Répartition de la flottille prévue pour 1975, par catégories d'âge - provinces de l'Atlantique	44
6 Prises de 1975, en supposant un déclin de 10 p. 100 de la prise des bateaux datant d'avant 1965 et une augmentation de 50 p. 100 de celle des bateaux datant d'après 1965	47
7 Prises de 1975, en supposant un déclin de 20 p. 100 de la prise des bateaux datant d'avant 1965 et une augmentation de 30 p. 100 de celle des bateaux datant d'après 1965	48
8 Débarquements prévus du poisson de fond, par région, en 1975	48
9 Part de chaque région de la prise canadienne totale du poisson de fond, 1960 et 1965	51
10 Prises et débarquements canadiens du poisson de fond, par zone, en 1965	52
11 Répartition des prises entre tous les pays et le Canada, 1960 et 1965	54

	<u>Page</u>
6-12 Volume et valeur des débarquements du poisson de fond par zone de pêche, 1965	56
7- 1 Établissements de traitement du poisson, provinces de l'Atlantique, 1965	59
2 Rendement et frais d'exploitation des établissements de traitement du poisson, par province, 1965	61
3 Tendances du rendement et des frais d'exploitation dans les établissements provinciaux, de 1961 à 1965	63
4 Rapport entre la valeur au débarquement et la valeur du produit, poisson de fond, provinces de l'Atlantique, 1961-1965	65
5 Importance de l'entreprise par rapport à certaines mesures économiques choisies, toutes entreprises canadiennes de traitement du poisson, 1965	65

FIGURES

	<u>Page</u>
1-1 Nombre d'hommes travaillant à la pêche primaire dans la région de l'Atlantique, de 1954 à 1965	3
3-1 Sous-zones et divisions de la zone de convention de la CIPANO	15
6-1 Tonnes de poissons capturés par heure de pêche dans les divisions 3L, 3N et 3Ps de la CIPANO, par les chalutiers de Terre-Neuve jaugeant de 151 à 500 tonneaux, 1957-1965	40
2 Tonnes de poissons capturés par heure de pêche dans les divisions 4Vn, 4Vs et 4W de la CIPANO, par les chalutiers du continent jaugeant de 151 à 500 tonneaux, 1957-1965	40
3 Prise totale de poisson de fond dans le nord de l'Atlantique et prise canadienne d'espèces pêchées par le Canada dans les sous-zones 3, 4 et 5, 1955-1965	42
4 Régions de débarquement du poisson des provinces de l'Atlantique (voir le tableau 6-4)	45
5 Prise hauturière du Canada indiquée en pourcentage de la prise totale par division de la CIPANO, 1955, 1960 et 1965	50
6 Rayon de 300 milles de certains ports de la région de l'Atlantique	55

LES PÊCHES DANS LES PROVINCES DE L'ATLANTIQUE

1. EXPANSION DES PÊCHES DE L'ATLANTIQUE

La pêche dans les eaux qui entourent les provinces Maritimes et Terre-Neuve a commencé vers le début du seizième siècle. Bien qu'elle fût internationale, la pêche n'avait pas au début de base à terre sur notre continent. Certains établissements datent du 17^e siècle, mais la colonisation ne devint vraiment active qu'au cours du siècle suivant. Au début, l'industrie de la pêche de la côte est comptait sur les pêches à la morue vierges pour la production du poisson salé. La morue est restée l'espèce la plus recherchée jusqu'à la fin du 19^e siècle, alors que le homard a commencé à revêtir une importance plus grande au point de vue économique.

L'utilisation du moteur à essence dans les petits bateaux, vers 1905, a soumis certains secteurs de la pêche côtière à des transformations radicales. Quelques années plus tard, les premiers chalutiers à vapeur firent leur apparition, mais on se heurta à une très vive opposition de la part de ceux qui comptaient sur la pêche côtière pour leur subsistance. Sur les instances de ces derniers, des restrictions furent apportées à la pêche à la drague et ce n'est qu'à partir de 1940 que les restrictions sévères sur l'utilisation des dragueurs furent levées.

Il semble que la plupart des premières innovations apportées à la pêche sur la côte est du Canada aient d'abord été adoptées en Nouvelle-Angleterre et qu'elles se soient plus tard étendues aux provinces Maritimes et éventuellement à Terre-Neuve (filetages sur les lieux, moteur à essence, congélation, etc.). L'expansion des installations de filetage et la mise au point des procédés de congélation menèrent à l'utilisation du poisson de fond en plus de la morue et vers la fin des années 1930, les services améliorés de distribution et de conservation devaient encourager le recours à la congélation, de préférence aux procédés de salaison des produits.

De façon générale, l'industrie de la côte est a prospéré au cours des conflits internationaux par suite du besoin accru de produits alimentaires. Cependant, jusqu'à la dernière décennie, les progrès et l'expansion ont été généralement lents. Depuis 1955, la pêche sur la côte de l'Atlantique a, avec l'aide du gouvernement, progressé de façon rapide grâce à l'acquisition de bateaux supplémentaires modernes, à la construction d'établissements de traitement plus efficaces, aux améliorations apportées aux méthodes de commercialisation et de transport et à l'adoption de techniques de pêche couramment utilisées dans d'autres parties du Canada et dans les pays qui nous font concurrence.

Environ 8 p. 100 de la force ouvrière des provinces de l'Atlantique travaille dans le secteur de la pêche primaire pendant toute l'année ou une partie de l'année. Plus de 45,000 hommes travaillaient dans le secteur de la pêche primaire, dans la région, en 1965. De 1954 à 1960, le nombre a généralement décru (sauf à Terre-Neuve), mais, après 1960, il y a eu une hausse prononcée (figure 1-1). La majeure partie de la hausse a eu lieu à Terre-Neuve et une tendance à la hausse s'est aussi manifestée en Nouvelle-Écosse. A tout événement, il n'existe aucun indice récent qui permette de croire qu'on ait sérieusement délaissé l'industrie de la pêche.

La majorité de ceux qu'emploie l'industrie de la pêche primaire ne travaillent pas à temps plein. Bien que la statistique régionale soit incomplète, on estime que parmi les 45,500 pêcheurs, seulement 6,000 ont été employés pendant dix mois ou plus en 1965. Quelque 27,000 pourraient être classés dans la catégorie des employés à mi-temps (5 à 10 mois) et 12,500 dans celle des employés occasionnels (moins de 5 mois).

Les pêches primaires représentent environ 6 p. 100 de la valeur nette des produits de base de la région. A l'échelle provinciale, son apport en 1965 variait entre 2.2 p. 100 dans le Nouveau-Brunswick et 10.5 p. 100 dans l'Île-du-Prince-Édouard. Dans l'ensemble de la région, les pêches primaires ont plus que conservé leur part de la valeur nette des produits de base depuis 1960 (voir le tableau 1-1).

TABLEAU 1-1

Valeur nette de la production des industries de base dans la région de l'Atlantique, en 1960, 1963 et 1965

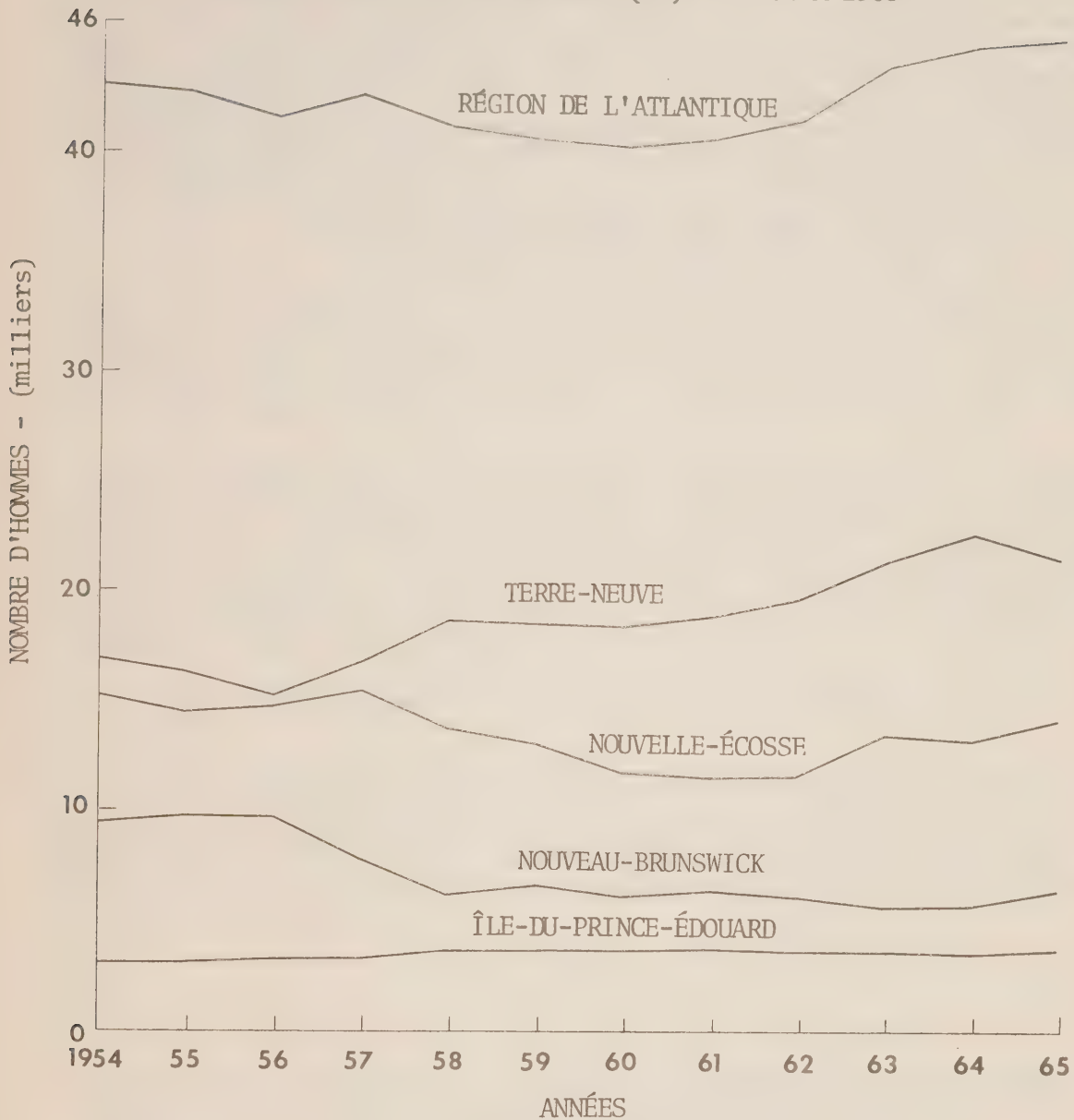
<i>Industrie</i>	<i>1960</i>		<i>1963</i>		<i>1965</i>	
	<i>(en millions de dollars)</i>	<i>%</i>	<i>(en millions de dollars)</i>	<i>%</i>	<i>(en millions de dollars)</i>	<i>%</i>
Agriculture	82.5	7.8	61.9	5.3	91.1	6.3
Pêches	55.9	5.3	71.1	6.1	91.2	6.3
Forêts	79.2	7.4	71.1	6.1	57.1	3.9
Piégeage	0.3	-	0.4	-	0.5	-
Mines	102.4	9.6	137.4	11.8	217.3	15.0
Électricité	54.6	5.1	71.1	6.1	84.7	5.9
Usines	397.7	37.4	442.3	38.1	514.0	35.5
Construction	290.2	27.3	305.6	26.3	390.9	27.0
TOTAL	1,062.8	100.0	1,016.8	100.0	1,446.9	100.0

Source: Relevé de la production 1963, 1965. Bureau fédéral de la statistique.

Bien que ces données indiquent que la pêche joue un rôle relativement peu important dans l'économie régionale, nous devons mentionner certains facteurs que n'expose pas la statistique. La pêche est l'une des rares industries de la région qui, au cours de l'histoire, ait fourni du travail à une partie de la force ouvrière pendant les périodes de dépression économique, soit pendant l'année, soit au cours d'un certain nombre d'années, sans qu'elle-même en ait bénéficié. De plus, les données sur les pêches primaires ne tiennent pas compte du traitement du poisson qui est inclus dans le secteur manufacturier. Pendant l'année la plus récente pour laquelle on a dressé la statistique de l'emploi dans les établissements de traitement du poisson (1965), 10,700 personnes ont travaillé dans ce secteur secondaire de l'industrie de la région. On estime que le traitement du poisson dans la région a apporté une contribution d'environ \$53 millions (valeur ajoutée) par an, soit 9.7 p. 100, aux \$514 millions du secteur manufacturier en 1965.

FIGURE 1-1

NOMBRE D'HOMMES TRAVAILLANT À LA PÊCHE PRIMAIRE
DANS LA RÉGION DE L'ATLANTIQUE, DE 1954 À 1965



Source: Direction de l'économie, ministère fédéral des Pêches
(voir le tableau A-5 en annexe).

Bien que les industries de la pêche dans les quatre provinces de l'Atlantique aient beaucoup en commun, chaque province possède généralement un choix d'espèces légèrement différent des autres de sorte que le niveau de revenu net diffère aussi par rapport à l'effort fourni. La Nouvelle-Écosse a un certain nombre d'espèces de haute valeur qui sont débarquées et traitées dans la province même. En Nouvelle-Écosse, les prises de poissons de fond en 1965 ont atteint 379 millions de livres dont la valeur, au débarquement, était de \$18.4 millions. Cependant, la pêche du homard (qui a rapporté 18.6 millions de livres évaluées à \$13.6 millions) et la pêche des pétoncles (18.5 millions de livres évaluées à \$10.3 millions) ont dépassé la valeur d'une espèce quelconque du groupe du poisson de fond. A Terre-Neuve, la pêche de la morue représente 60 p. 100 de la valeur de tout le poisson débarqué, tandis que la plie et le homard en représentent environ 10 p. 100 chacun et le capelan et le saumon 5 p. 100 chacun. Dans l'Île-du-Prince-Édouard, le homard a, en 1965, représenté 70 p. 100 de la valeur totale de tout le poisson au débarquement et le poisson de fond 11 p. 100. Au Nouveau-Brunswick, la valeur annuelle des débarquements a été presque la même pour les trois groupes principaux d'espèces. Le poisson de fond a représenté 30 p. 100 de la valeur totale des débarquements en 1965, le groupe pélagique 31 p. 100 et les mollusques et crustacés 39 p. 100. Au Nouveau-Brunswick, comme dans les deux autres provinces Maritimes, le homard est l'espèce dont la valeur, au débarquement, est la plus élevée.

2. LES PERSPECTIVES D'AVENIR DE LA COMMERCIALISATION DU POISSON

Un rapport récent du ministère des Pêches traite des perspectives de la commercialisation du poisson jusqu'à 1975 (ministère fédéral des Pêches, 1967). En ce qui concerne la pêche dans les eaux de l'Atlantique, le rapport conclut que la demande du marché ne jouerait un rôle dynamique qu'à l'égard du poisson de fond et du hareng. Pour ce qui est des autres espèces importantes du point de vue économique, il estime que leur commercialisation sera restreinte davantage par l'approvisionnement que par le pouvoir d'absorption du marché. Ce chapitre est donc consacré à la consommation et à la commercialisation du poisson de fond et du hareng.

Consommation du poisson de fond¹

Les États-Unis sont le débouché principal dont le Canada dispose pour l'écoulement du poisson de fond et ils ont importé environ deux tiers du produit de la pêche canadienne dans l'Atlantique, en 1967. Le rapport susmentionné du ministère des Pêches contient une extrapolation de l'accroissement du marché des États-Unis jusqu'à 1975. Il est cependant nécessaire, à cause de récents événements, de réviser les prévisions.

Les tableaux 2-1 à 2-4 fournissent des renseignements de base pour réviser les prévisions des ventes du poisson de fond. Si l'on se reporte au tableau 2-1, on constate que la consommation du poisson de fond aux États-Unis, comme l'indique sa disparition totale du marché local (consommation apparente), a considérablement augmenté depuis 1955. Les taux composés d'accroissement de la consommation par périodes de cinq ans sont indiqués au tableau 2-2. A l'exception des périodes allant de 1958 à 1963 et de 1962 à 1967, les taux composés d'accroissement ont généralement été de 5 p. 100 ou plus par an.

Le taux annuel de changement dans la consommation totale est indiqué au tableau 2-1.

On constatera qu'entre 1966 et 1967, la consommation totale du poisson de fond des États-Unis a baissé de 22.3 millions de livres, soit plus de 4 p. 100, par rapport à l'année précédente. Le taux composé d'accroissement annuel de la consommation a été le plus bas (2.5 p. 100) pendant la période de 1962 à 1967, alors qu'il avait été d'environ 5 p. 100 pendant les périodes antérieures, comme l'indique le tableau 2-2.

¹ Le professeur Norman Morse, de l'université de Dalhousie, établit présentement des prévisions détaillées de la demande du poisson de fond, pour le compte de l'Office d'expansion économique de la région atlantique. Entre-temps, les prévisions provisoires indiquées dans le présent rapport ont été dressées par la Division de la planification de l'Office.

TABLEAU 2-1

Consommation du poisson de fond* aux États-Unis, de 1955 à 1967

Année	Approvisionnement total	Stocks en fin d'année	Consommation apparente	Fluctuation annuelle dans la consommation apparente
	----- en millions de livres -----			%
1955	362.7	51.5	311.2	-
1956	371.9	69.3	302.6	-2.8
1957	373.0	47.8	325.2	7.5
1958	452.2	65.5	386.7	18.9
1959	473.3	87.3	386.0	-0.2
1960	470.4	76.3	394.0	2.1
1961	506.4	68.0	438.4	11.2
1962	538.3	81.7	456.6	4.2
1963	550.2	86.8	463.4	1.5
1964	566.5	73.8	492.7	6.3
1965	609.3	86.0	523.3	6.2
1966	647.1	104.6	542.5	3.7
1967	613.9	93.7	520.2	-4.1

* Le poisson de fond comprend l'aiglefin, la plie, la morue, le flétan, le sébaste et les blocs de poisson congelé. A compter de 1958, les blocs de poisson congelé figurent dans l'approvisionnement total. L'approvisionnement se compose des stocks au début de l'année, des débarquements et des importations.

Source: *Food fish situation and outlook, current economic analysis*. U.S. Dept. of the Interior, Fish and Wildlife Service, Bureau of Commercial Fisheries. Mai 1968.

TABLEAU 2-2

Taux composés d'accroissement annuel de la consommation
du poisson de fond aux États-Unis, de 1955 à 1967

Période	Accroissement de la consommation apparente
	%
<u>Moyenne de 5 années</u>	
1955-1960	4.8
1956-1961	7.6
1957-1962	7.1
1958-1963	3.6
1959-1964	5.0
1960-1965	5.8
1961-1966	4.3
1962-1967	2.5
<u>Moyenne de 10 années</u>	
1956-1966	6.2
1957-1967	4.8

Source: Tableau 2-1.

TABLEAU 2-3

Consommation, par tête, du poisson de fond de choix,
aux États-Unis, de 1955 à 1967

Année	Aiglefin	Plie	Morue	Perche
	----- livres -----			
1955	.461	.288	.335	.414
1956	.441	.317	.324	.375
1957	.442	.314	.372	.397
1958	.363	.332	.380	.388
1959	.320	.313	.373	.350
1960	.345	.335	.283	.337
1961	.354	.356	.268	.343
1962	.385	.383	.250	.330
1963	.334	.398	.260	.309
1964	.330	.422	.265	.298
1965	.334	.453	.253	.325
1966	.340	.463	.250	.342
1967	.288	.446	.278	.319

Source: *Food fish situation and outlook, current economic analysis.* U.S. Dept. of the Interior, Fish and Wildlife Service, Bureau of Commercial Fisheries. Mai 1968.

TABLEAU 2-4

Production et importations du poisson de fond*
aux États-Unis, de 1955 à 1967

Année	Production des États-Unis (en millions de livres)	Fluctuation annuelle %	Importations (en millions de livres)	Fluctuation annuelle %
1955	186.3	-	109.7	-
1956	196.8	-	123.6	-
1957	181.5	-	122.0	-
1958	186.3	-	209.1	-
1959	185.1	-0.6	222.6	6.5
1960	183.9	-0.6	199.2	-10.5
1961	192.8	4.8	237.2	19.1
1962	200.7	4.1	269.9	13.8
1963	195.3	-2.7	273.4	1.3
1964	182.9	-6.3	294.3	7.4
1965	190.2	4.0	345.3	17.3
1966	188.6	-0.8	372.5	7.9
1967	170.6	-0.5	338.7	-10.1

* Le poisson de fond comprend l'aiglefin, le flétan, la morue, la plie, la perche et les blocs de poisson congelé. Les blocs figurent dans la production à partir de 1958. Le poids des prises a été converti en poids de filet.

Source: *Food fish situation and outlook, current economic analysis.* U.S. Dept. of the Interior, Fish and Wildlife Service, Bureau of Commercial Fisheries. Mai 1968.

Le tableau 2-3 indique la consommation, par tête, du poisson de fond de choix aux États-Unis.

Il semble évident que le décret de l'épiscopat américain en décembre 1966, relativement au jeûne du vendredi, ait été la cause de la baisse de courte durée de la consommation pendant la période de 1966 à 1967. C'est là, du moins, la conclusion d'une étude menée par Bell en 1967. Si cela est vrai, c'est une chose qui ne se rencontre qu'une fois dans la vie et le redressement dans le chiffre de la consommation a dû s'opérer presque entièrement en 1967. Les motifs de la hausse dynamique de la consommation avant 1967 n'ont aucun rapport avec les obligations religieuses. La consommation s'était accrue, parce que plus de gens trouvaient le poisson économique, commode, nourrissant et bon au goût. Nous croyons que ces tendances vers une plus grande consommation de poisson se manifesteront de nouveau. Nous présumons qu'à compter de 1967 où la consommation avait été la plus faible, le taux d'accroissement de 5 p. 100 qui s'était maintenu pendant 10 ans, de 1956 à 1966, continuera au même rythme. En ce cas, la consommation du marché américain devrait dépasser 600 millions de livres en 1970 au plus tard. En 1975, on peut s'attendre que la consommation aux États-Unis atteigne environ 768 millions de livres.

Pendant la période allant de 1955 à 1967, la production du poisson de fond aux États-Unis a quelque peu baissé (tableau 2-4). Ce déclin de la production semble devoir être très lent. A un moment le déclin semble s'arrêter, probablement lorsqu'on obtient un certain nombre de bateaux efficaces, grâce aux programmes récents de subventions du gouvernement. D'après cette hypothèse, on peut estimer qu'en 1970, la production du poisson de fond aux États-Unis sera d'environ 170 millions de livres et qu'en 1975, elle pourrait être d'environ 165 millions de livres.

En évaluant la consommation à 768 millions de livres et en tenant compte du niveau annuel des stocks, on peut prédire des importations d'environ 600 millions de livres de poisson de fond en 1975. Vu la hausse de la consommation aux États-Unis et le déclin, lent mais continu de leur production, les importations du poisson de fond en 1975 devraient augmenter d'environ 75 p. 100 par rapport à 1967.

Le Canada pourra-t-il conserver sa part du marché? Il est difficile de l'affirmer. Étant donné la possibilité que les marchés locaux des concurrents européens du Canada continueront à s'étendre, il serait peut-être juste de supposer que le Canada gardera sa part du marché des États-Unis. Il est peu probable que la demande de poisson de fond canadien, frais ou congelé, des marchés européens, augmente pendant cette période.

On s'attend que les besoins du marché local, au Canada, augmenteront de 20 p. 100 en 1975 au plus tard. Nous nous fondons, à cet égard, sur l'augmentation de la population seulement; nous présumons que la consommation par tête du poisson de fond au Canada, déjà fortement supérieure à celle des États-Unis, ne changera pas de façon sensible au cours de la prochaine décennie.

L'effet combiné de ces théories sur l'expansion des débouchés pour le poisson de fond canadien se reflète dans les chiffres, obtenus par extrapolation, au tableau 2-5.

TABLEAU 2-5

Les marchés canadiens de poissons de fond, 1967 et 1975

<i>Marché</i>	<i>Poids du produit</i>	
	<i>1967</i>	<i>1975 (prévu)</i>
	---- millions de livres ----	
Canada	110	130
États-Unis	205	360
Europe	10	10
TOTAL	325	500

Un autre redressement est nécessaire pour en arriver à une extrapolation des débouchés pour 1975. Le marché de la morue salée est à la baisse et environ un tiers de toute la morue prise dans la région de l'Atlantique est salée. En 1967, la morue a constitué 47.4 p. 100 de la prise totale de poissons de fond. Ainsi, au cours d'une année moyenne, la morue salée représente environ 15 p. 100 de toute la prise de poissons de fond dans la région. En présumant que la production de morue salée demeure à un niveau plutôt stable (c'est-à-dire, qu'elle n'aura pas baissé de plus de 20 p. 100 en 1975), on peut s'attendre que les ventes totales de poisson de fond s'accroissent d'environ 50 p. 100 d'ici 1975.

Le volume de la prise de poissons de fond dans la région a atteint 1,017 millions de livres (poids brut des poissons frais) en 1967. Une augmentation des commandes prévues exigerait une prise globale d'environ 1,525 millions de livres en 1975. Les deux hypothèses essentielles dont il faut tenir compte dans les prévisions sont, premièrement, que l'accroissement des ventes sur le marché américain reprendra son rythme d'avant 1967, une fois absorbées les répercussions du décret épiscopal, et deuxièmement, que le Canada sera en mesure de reprendre la place qu'il occupait sur le marché des États-Unis avant 1967 et de faire concurrence aux producteurs européens.

Mise en marché du poisson de fond

La baisse des ventes de poisson de fond sur le marché américain, dont il a déjà été question, est survenu en 1967 à la fin d'une période où l'industrie canadienne du poisson de fond avait augmenté considérablement sa capacité de production grâce à une aide financière considérable des gouvernements fédéral et provinciaux. L'industrie se trouve présentement aux prises avec une trop grande capacité et un surplus de production, et, comme on l'a déjà fait remarquer, on ne s'attend pas que les marchés reprennent avant 1970 leurs niveaux d'accroissement de 1966. Il faudra vraisemblablement attendre jusqu'en 1972 avant que le taux d'accroissement du marché ait augmenté au point de pouvoir utiliser à plein rendement l'outillage ajouté à la flotte de pêche jusqu'à 1967. A lui seul, ce redressement du marché amènerait la disparition des usines de transformation et des bateaux de pêche inefficaces bien avant cette date: ce phénomène est d'ailleurs en train de se produire à l'heure actuelle.

La situation présente offre à la fois un défi et une occasion unique. Le défi provient du fait que nombre d'usines de transformation qui sont souvent la seule

source d'emploi d'une agglomération, sont forcées de fermer leurs portes, geste qui amène le chômage et sème l'angoisse chez ceux qui ne peuvent se déplacer, et exige des autres une réadaptation complète. Dans le cas d'une usine de transformation inefficace, il n'existe aucune solution du point de vue économique; il s'agit d'un problème d'ordre social et de bien-être public qui exige qu'on accorde de l'aide aux personnes qui en sont victimes. Le recyclage, l'aide à la mobilité et l'aide financière aux personnes et aux familles touchées constituent les remèdes indiqués.

Toutefois, outre l'usine de transformation inefficace dont la fermeture a été hâtée par la crise du marché, mais dont le destin était évident de toute façon, il est fort possible qu'une réaction exagérée à la crise actuelle du marché entraîne la fermeture d'usines possédant le potentiel voulu pour survivre à long terme. Des chapitres subséquents de ce rapport traiteront donc de la question du meilleur emplacement à long terme pour l'implantation d'une usine dans une région, compte tenu de la nature et de la répartition des ressources, ainsi que des répercussions sur l'industrie de l'importance de l'exploitation de l'accès aux divers marchés.

Étant donné l'aspect critique que revêtent présentement les marchés et la commercialisation du poisson, l'Office d'expansion économique de la région atlantique a entrepris une étude approfondie de la mise en marché. Cette étude portera principalement sur les procédés de commercialisation à partir des débarquements jusqu'à la vente au détail, en mettant l'accent sur le marché américain de poissons de fond. Cette étude précisera la fonction de chaque phase du processus de commercialisation, y compris la fonction de celui qui traite le poisson, du courtier, du commerçant de gros, du distributeur, de l'entrepouseur, de l'agent, du marchand de détail, etc., et tentera de déterminer les frais encourus pour fournir ces services. On soupçonne que certaines phases du processus de commercialisation sont inefficaces, que le poisson passe par un trop grand nombre d'intermédiaires à partir du moment où il est pris par le pêcheur et celui où il parvient au consommateur, et que le coût de certains services est peut-être exagéré. En augmentant l'efficacité et en réduisant les frais de la mise en marché du poisson, on pourrait améliorer le revenu des pêcheurs canadiens et de ceux qui traitent le poisson, sans pour cela augmenter les volumes ou les prix au consommateur. La présente étude ne fait que débiter et nous n'en avons donc aucun résultat; d'autres études des problèmes et des possibilités concernant la commercialisation du poisson de fond devront être menées une fois celle-ci terminée.

Consommation et mise en marché de la farine et de l'huile de hareng

Le marché de la farine et de l'huile de hareng constitue l'autre secteur critique d'expansion qui exige une analyse. Le ministère des Pêches (1967) prévoit que les prises de hareng pour tout le Canada passeront de 0.85 milliard de livres en 1966 à environ 1.25 milliard de livres en 1968, puis à un minimum de 1.5 milliard en 1975 (tableau 2-6). On croit qu'il est possible, si les ressources sont disponibles, que la prise totale au Canada (Atlantique et Pacifique) atteigne le double de ce chiffre, soit 3 milliards de livres en 1975.

En supposant que très peu de changements se produiront dans l'utilisation du hareng pour la consommation humaine, cela représente un accroissement minimal des marchés de farine et d'huile de hareng de façon à utiliser 0.65 milliard de livres de hareng de plus en 1975. L'accroissement maximal, en prenant l'évaluation la plus élevée du tableau 2-6, serait de 2.15 milliards de livres.

Pour la côte est seulement, le ministère des Pêches prévoit que l'accroissement de la production de farine de poisson nécessitera un total de 0.8 milliard de livres de hareng, et d'au moins 1 milliard de livres en 1975, et peut-être même de 2 milliards.

Une étude du marché de la farine de poisson, préparée en vue de la conférence sur le hareng, en 1966 (Mitchell), sert de document de base pour prévoir les tendances futures du marché de la farine et de l'huile de poisson. On s'attend que le marché de la farine de poisson demeure prospère, surtout en vue de faciliter l'expansion de l'élevage de la volaille. On croit que la concurrence de la farine de viande diminuera.

Même si l'accroissement prévu de la prise de hareng à 1 milliard de livres sur la côte est en 1975, englobe 700 millions de livres aux fins de transformation, qui produiront 70,000 tonnes de farine de poisson, on ne prévoit pas que cet accroissement aura des répercussions sur le marché mondial. Si l'on considère la quantité de farine de poisson utilisée dans le monde entier en 1964 (3.4 millions de tonnes), l'augmentation de 70,000 tonnes de la production de la côte est ne représente qu'un accroissement de 2 p. 100. Cet accroissement se compare à une augmentation réelle de 2 p. 100 de l'utilisation du poisson aux fins de transformation en 1964².

En 1966, la production mondiale de farine de poisson (4.2 millions de tonnes) équivalait à plus de sept fois celle de 1948. En dix ans, soit en 1957, la production avait plus que doublé et atteignait 1.36 million de tonnes, puis elle doubla de nouveau en cinq ans pour atteindre 2.89 millions en 1962, et augmentera de 45 p. 100 en quatre ans pour atteindre le niveau de 1966. En 1967, elle a peut-être atteint 4.5 millions de tonnes.

L'expansion de l'industrie canadienne sur la côte est est survenue lorsque la production du Pérou a diminué de 0.3 million de tonnes en 1965 et que les prix ont brusquement monté. L'avenir de l'industrie de la farine de poisson au Canada dépend principalement du rendement futur de la production au Pérou et du comportement des prix. Il existe certains signes encourageants: quelques usines péruviennes ont péréclité et la demande est très forte pour leurs stocks d'anchois. La demande se fait de plus en plus pressante à l'échelle mondiale et la possibilité d'une production péruvienne limitée favoriserait les nouveaux producteurs.

Les prix pourraient baisser d'un tiers, à partir du niveau de \$190 la tonne au moment où les usines de la région de l'Atlantique ont commencé à fonctionner, avant d'atteindre le seuil de rentabilité. En 1967, les prix en Amérique du Nord indiquaient qu'il semblait encore exister une bonne marge pour la mise en marché au Canada et aux États-Unis dans l'immédiat. Sur une période plus longue, la situation semble plus assurée.

L'expansion de l'industrie de la farine de poisson entraînera l'expansion de celle de l'huile. En 1966, la production mondiale a atteint 732,100 tonnes métriques; la Norvège a été le plus grand producteur, avec 170,000 tonnes, tandis que le Pérou s'est classé premier sur le plan de l'exportation avec 139,000 tonnes. Les prix en 1967 ont été de stables à élevés. L'utilisation de l'huile de poisson dans les engrais pour volaille augmente à mesure que l'on connaît avec plus de précision le moment où il faut retirer cette substance pour éviter que la chair de volaille ait le goût du poisson.

² C'est le Pérou qui domine à l'échelle mondiale pour la production du poisson aux fins de transformation, avec une production de 1.47 million de tonnes métriques en 1966, soit 35 p. 100 de la production mondiale.

TABLEAU 2-6

Augmentations annuelles prévues dans la production et la mise en marché de la farine et de l'huile de hareng
Canada, 1967-1975

Détail	1967	1968	1969	1970	1971	1972	1973	1974	1975	Réel 1966	1975 Total
Augmentation annuelle des débarquements de hareng (en milliers de liv.)											
a) * +200		+200	+30	+40	+30	+40	+30	+40	+40		
b) † +200			+200	+200	+200	+200	+200	+250	+250		
Total cumulatif (1966) débarquements de hareng (en milliers de liv.)	a) 200 b) 200	400 400	430 630	470 870	500 1,100	540 1,340	570 1,570	610 1,860	650 2,150	850 850	1,500 5,000
Augmentation annuelle de la production de : farine (en milliers de tonnes)											
a) +20		+20	+3	+4	+3	+4	+3	+4	+4		
b) +20			+20	+20	+20	+20	+20	+25	+25		
Huile (en milliers de gal.)											
a) +1,290		+1,290	+194	+266	+194	+266	+194	+266	+266		
b) +1,290			+1,290	+1,290	+1,290	+1,290	+1,290	+1,613	+1,613		
Total cumulatif (1966) : farine# (en milliers de tonnes)	a) 20 b) 20	40 40	43 63	47 87	50 110	54 134	57 157	61 186	65 215	55 55	120 270
Huile** (en milliers de gal.)	a) 1,290 b) 1,290	2,580 2,580	2,774 4,064	3,040 5,620	3,234 7,104	3,500 9,650	3,694 11,134	3,960 13,013	4,226 14,892	4,800 4,800	9,026 19,692

* Les rangées a) indiquent les évaluations modérées.

† Les rangées b) indiquent les évaluations maximales.

L'accroissement du marché de la farine de poisson par rapport aux niveaux de 55,000 tonnes en 1966, prévoit des augmentations allant de 3,000 à 20,000 tonnes par année, jusqu'à ce que le marché ait absorbé 65,000 tonnes de plus en 1975, pour un marché total de 120,000 tonnes (soit, le double du marché actuel). L'accroissement maximal exigera, par contre une capacité d'absorption de 20,000 à 25,000 tonnes par année jusqu'à concurrence d'une capacité d'absorption supplémentaire de 215,000 tonnes en 1975, ou un marché total de 270,000 tonnes (cinq fois plus).

** Pour ce qui est de l'huile de hareng, on a utilisé un faible pourcentage de rendement en huile à cause de l'expansion de l'industrie sur la côte est. Il faudra que le volume écoulé sur le marché passe de 4.8 millions de gallons à 9 millions de gallons. Une nouvelle expansion importante de l'industrie sur les deux côtes exigerait des débouchés pour 19.7 millions de gallons en 1975.

3. LA NATURE DE LA RESSOURCE

Les prises futures dans les eaux normalement fréquentées par les pêcheurs de la côte est seront déterminées par un certain nombre de facteurs interdépendants. Le facteur premier sera naturellement le volume de la population de poissons ainsi que l'effort déployé par les pêcheurs. Le volume futur des populations de poissons dépend des températures de l'eau, de la nourriture disponible et de la demande du marché qui influe sur l'effort total déployé par les pêcheurs canadiens et étrangers.

Comme les diverses populations de poissons ont des taux de croissance différents, qui peuvent varier de 5 p. 100 du poids dans une année jusqu'à 200 p. 100 (Office de recherches sur les pêcheries du Canada, 1961), une évaluation du rendement probable fournit des données beaucoup plus significatives que les chiffres représentant le volume de la population. Il est cependant très difficile d'évaluer les possibilités futures d'un territoire de pêche internationale, surtout lorsqu'un ou plusieurs pays concentrent leurs efforts sur une espèce particulière, et sont ainsi susceptibles de réduire le potentiel futur des populations.

Au cours des dernières années, on a publié un certain nombre d'études importantes qui traitent de l'état des populations de poissons du nord-ouest de l'Atlantique. De plus, la Commission internationale des pêcheries de l'Atlantique-Nord-Ouest (CIPANO) publie divers documents et rapports sur les populations de poissons depuis le début des années 1950.

Un document soumis au Conseil canadien des pêches (Templeman, 1966) traitait de l'état du potentiel des populations de poissons de la région du nord-ouest de l'Atlantique. M. Templeman faisait remarquer qu'en 1954, 2.95 millions de tonnes de poissons de toutes espèces ont été pris dans la zone de la CIPANO. On trouvera dans le tableau 3-1 un résumé de la répartition des espèces prises et de la part du Canada dans la prise totale. Le tableau 3-2 indique les sous-zones de la CIPANO où certaines espèces sont plus communes. La figure 3-1 indique l'emplacement des sous-zones et des divisions de la CIPANO.

Parlant de l'importance de l'effort de pêche au Canada, M. Templeman a déclaré ce qui suit:

Il est évident que si l'on compte étendre l'utilisation des chalutiers, il faudra s'intéresser davantage à la morue. Si on excepte quelques tentatives isolées, les pêcheurs canadiens ne pêchent pas présentement la morue au nord de la région du Grand Banc et, en fait, on ne compte aucune prise importante de morue par les pêcheurs canadiens au nord de la sous-zone 4. Cela signifie que les pêcheurs hauturiers canadiens ne pêchent la morue en quantité que dans la sous-zone 4 qui ne produit que 16 p. 100 de la prise totale de morue dans la zone de la CIPANO.

Pour ce qui est du sébaste, nous ne pêchons que dans la sous-zone 4 et dans la bordure sud de la sous-zone 3. Il y a donc là aussi une possibilité d'expansion.

TABLEAU 3-1

Répartition des espèces prises et part canadienne de la prise par espèces, pêcheries du nord-ouest de l'Atlantique, 1964

Espèces	Pourcentage de la prise totale	Pourcentage de la prise canadienne par rapport à la prise totale de chaque espèce
	%	%
Morue	48	23
Hareng	10	47
Merlu	10	0
Sébaste	7	17
Poissons plats	5	51
Aiglefin	5	41
Pétoncles de mer	4	54
Autres	11	43
TOTAL	100	--

Source: Bulletin statistique de la CIPANO, vol. 14. Dartmouth, Nouvelle-Écosse, 1966.

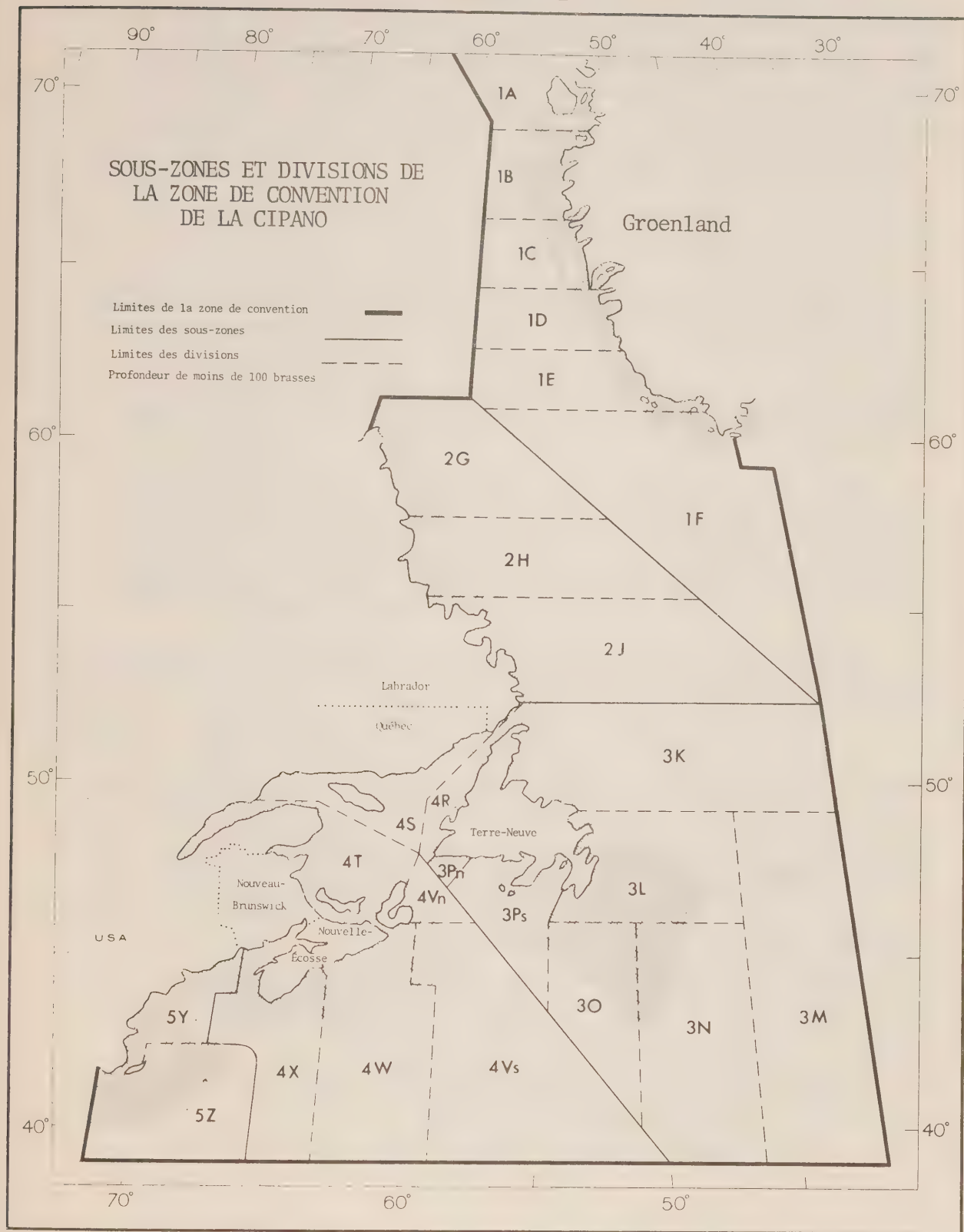
TABLEAU 3-2

Répartition des prises selon les espèces et les sous-zones de la CIPANO, pêcheries du nord-ouest de l'Atlantique, 1964

Espèces	Sous-zones					Total
	1	2	3	4	5	
	%	%	%	%	%	%
Morue	25	15	41	16	3	100
Hareng	-	-	1	46	63	100
Merlu	-	-	-	27	73	100
Sébaste	14	13	44	25	4	100
Poissons plats	2	1	35	24	38	100
Aiglefin	-	-	9	42	49	100
Pétoncles de mer	-	-	1	9	90	100

Source: Bulletin statistique de la CIPANO, vol. 14. Dartmouth, Nouvelle-Écosse, 1966.

FIGURE 3-1



Extrait d'un bulletin statistique de la CIPANO, 1965

Nous ne prenons pas encore une part importante de la pêche hauturière au merlu et au hareng. Les prix peu élevés pour ces poissons nuisent à la pêche des chalutiers. A mesure que les prix du poisson augmenteront, il deviendra peut-être possible d'accroître l'étendue de notre territoire de pêche au poisson plat, mais nous prenons déjà un pourcentage important de ces poissons et il sera peut-être assez difficile de maintenir notre part actuelle des prises de cette espèce. Dans la région de Terre-Neuve, près des côtes et au large, il existe des quantités considérables de capelan qui servira vraisemblablement à la fabrication de la farine, mais comme dans le cas du hareng, ce poisson n'atteindra pas sa pleine valeur tant qu'il ne sera pas utilisé pour la consommation humaine. On commence à utiliser l'aiguillat et la maraîche. Durant les années d'abondance, une plus grande quantité de calmars pourrait être prise si cette quantité supplémentaire pouvait être mise sur le marché à des prix avantageux.

Il existe d'autres sortes de poissons, dont il n'est pas question ici et qui ont constitué une part importante des prises au cours des dernières années. Le colin, entre autres, dans la sous-zone 4, et la merluche blanche et rouge surtout dans la sous-zone 5, ainsi que plusieurs espèces secondaires contribuent de plus en plus à augmenter la prise au lieu d'être rejetés. L'objectif ultime consiste à utiliser tout le poisson et autant que possible les invertébrés pour la consommation humaine, sinon pour la fabrication de la farine de poisson.

Depuis 1952, les prises de homard canadien le long des côtes ont varié entre 19,000 et 24,000 tonnes. La prise a diminué depuis 1960, et en 1964 elle était de 4,000 tonnes moins élevée qu'en 1960, alors qu'elle était de 23,000 tonnes. Du moins dans les régions les plus froides où se trouve le homard, les basses températures auront un effet défavorable sur les prises à long et à court terme, et les températures de la mer dans les Maritimes et à Terre-Neuve ont baissé en moyenne depuis le début des années 1950.

Une certaine partie de la population côtière des mollusques a été grandement affectée par la maladie de l'huître et probablement à cause d'une trop forte exploitation de la palourde.

La prise totale des pétoncles de mer, provenant du banc Georges (division 5 Z), a atteint un sommet de 15,000 tonnes de chair écaillée en 1962 et est tombée à 12,000 tonnes en 1964 malgré un effort accru. Les prises canadiennes provenant de ce banc ont augmenté d'une façon régulière, passant de 1.6 p. 100 de la prise totale en 1955 à 48 p. 100 en 1964. Au cours de cette année, 90 p. 100 de la prise hauturière canadienne de pétoncles provenait du banc Georges. La production annuelle est importante dans le cas de la pétoncle et il est difficile de l'évaluer dès le début parce que la pétoncle, quand elle est très petite, ne peut être prise facilement. Il est donc difficile de prévoir longtemps d'avance si la prise sera bonne.

La pêche au saumon de l'Atlantique a connu un certain regain de vie au cours des dernières années, mais on n'a pas encore évalué les effets sur les prises canadiennes, des nouvelles grandes pêches au saumon à l'ouest du Groenland.

Le volume des prises d'espadons a augmenté avec l'utilisation des palan-griers, mais on a constaté un déclin en 1965.

La pêche côtière du hareng connaît un regain de vie avec la hausse des prix de la farine de poisson et le succès que connaît l'utilisation des seigneurs à poche près de la côte sud de Terre-Neuve, dans le golfe Saint-Laurent et au sud-ouest de la Nouvelle-Écosse. Rien ne nous assure, du moins dans la région de Terre-Neuve, qu'on trouvera toujours de fortes populations de hareng dans une zone donnée. L'histoire de la pêche à Terre-Neuve montre que d'importantes fluctuations se sont produites dans les régions où abondait le hareng, alors que d'importants bancs de poisson apparaissaient et disparaissaient rapidement. L'évaluation des effets de la nature et de la pêche sur ces bancs de hareng constituera un champ de recherches aussi important que l'industrie elle-même.

Les effets de l'augmentation de la pêche hauturière, surtout celle de l'hiver et du printemps sur les bancs de morues à l'époque du frai se font sentir dans la grande pêche côtière de la morue à Terre-Neuve. On remarque en effet que le poisson est moins gros et que la prise par homme est moins importante, surtout sur la côte nord-est de Terre-Neuve, où la prise côtière totale diminue en dépit du nombre accru de pêcheurs et de l'outillage perfectionné.

On peut se montrer pessimiste ou optimiste quant à la perspective d'une expansion importante de la pêche hauturière, selon que les pêcheurs canadiens seront en mesure ou non de concurrencer efficacement les étrangers dans ce genre de pêche.

Le fait que pour certaines espèces, comme le poisson plat et la pétoncle, dont la prise par heure est relativement peu élevée, le pêcheur nord-américain soit en avance, est peut-être significatif. Sur le plan de la pêche internationale, le Canada devra décider s'il y va de son intérêt de maintenir des populations plus ou moins élevées ou des poissons plus ou moins gros dans ces régions. (Templeman, 1966).

En 1963, M. W.R. Martin, de l'Office de recherches sur les pêcheries du Canada, a présenté ses prévisions des tendances générales de la pêche fondées sur les tendances passées, sur les pêches étrangères et sur les relevés des populations de poissons. La plupart des prévisions de M. Martin s'appliquent encore aux conditions actuelles. Voici quelques-unes des tendances qui ont alors été prévues:

- 1) Le nombre d'espèces prises augmentera. On trouvera au nombre des nouvelles espèces le thon, la raie, la merlu, l'argentine et la moule.
- 2) On utilisera davantage le petit poisson que l'on rejette présentement. Les rejets de poissons plats et parfois de morue et d'aiglefin diminueront à mesure que l'on créera des débouchés pour le petit poisson.
- 3) On exploitera davantage les populations de poissons, surtout en haute mer, mais aussi le long des côtes. Bien qu'il soit encore possible d'exploiter davantage certaines ressources côtières, on prévoit que l'expansion visera surtout les populations sous-développées de la haute mer, comme le hareng.
- 4) Une pêche plus intensive par les flottilles internationales aura pour effet de réduire la population et la grosseur des espèces exploitées. On peut s'attendre à une diminution de la quantité de gros poissons en général. Les fluctuations continueront à résulter de changements dans la production annuelle et la répartition. On pêchera du poisson de plus en plus petit parce que l'on procédera de moins en moins à une sélection des

grosseurs au débarquement et à cause du nombre réduit de gros poissons par suite de la pêche plus intensive. L'utilisation accrue des chalutiers contribue à réduire l'abondance et la grosseur des poissons tout en augmentant la quantité et la variété des prises.

- 5) On utilisera davantage de l'outillage, de l'équipement et des navires perfectionnés. Il faudra utiliser les chaluts de fond à petites mailles pour prendre certaines des petites espèces au besoin. On prévoit que l'on utilisera des filets toués plus efficaces, que l'équipement de pêche et les installations de manutention en haute mer seront mécanisés, que l'on améliorera le matériel de détection du poisson, qu'on utilisera de plus gros chalutiers à pêche arrière, des palangriers danois pour la pêche hauturière et divers genres de seineurs à poche. (Martin, 1963).

Une publication britannique récente (*Great Britain, 1965*) traite de l'état actuel des populations de poissons normalement exploitées par la flottille de pêche hauturière de Grande-Bretagne. Même si le rapport porte surtout sur les populations de poissons de l'est de l'Atlantique, on y consacre une attention particulière à l'état des populations de l'ouest de l'Atlantique. On y expose en détail le rendement prévu par unité d'effort dans les principales régions de pêche du nord de l'Atlantique au cours de la période allant de 1965 à 1968. (voir le tableau A-8 à l'appendice).

Le même rapport indique qu'il ne fait aucun doute que le déclin général des populations de poissons est causé principalement par les pressions exercées sur certains secteurs de pêche. Bien que sur le plan international, la prise totale soit demeurée aussi élevée, la prise par unité a grandement diminué, à un point tel que certaines entreprises de pêche ne sont plus rentables.

Le rapport affirme, en outre, que dans le cas de certaines populations le niveau de production pourrait être amélioré si on réduisait l'effort de pêche, de telle sorte que, afin de retirer la quantité maximale de protéine pour un effort de pêche minimale, il serait utile d'exercer un certain contrôle sur l'effort de pêche. L'une des tâches les plus urgentes et les plus importantes des commissions de réglementation, soit la Convention sur les pêches dans le nord-est de l'Atlantique et la Commission internationale des pêcheries de l'Atlantique-Nord-Ouest, consiste à étudier les effets d'un tel contrôle et les méthodes qui permettraient de l'établir avec succès.

On a tenté d'évaluer le volume de l'effort de pêche anticipé des pays étrangers sur les bancs de pêche du nord-ouest de l'Atlantique de 1965 à 1970 et de 1970 à 1975. Malheureusement, les résultats fournis par les services officiels n'ont pas été très encourageants, puisque neuf des quatorze pays qui font présentement la pêche, dans les eaux au large de la côte est du Canada n'ont pas été en mesure de prédire leurs activités futures dans le domaine de la pêche. Les renseignements obtenus de cinq pays portent à croire que le nombre de navires pêchant dans les bancs au cours de la période allant de 1970 à 1975, sera de 25 p. 100 plus élevé qu'en 1965. On prévoit que le nombre des grands chalutiers canadiens augmentera plus rapidement, toutes proportions gardées, que celui des flottilles étrangères qui pêchent sur les bancs. De fait, la flottille canadienne des grands dragueurs de poissons de fond (plus de 100 pieds de long) passera probablement de 114 bâtiments en 1965 à 250 en 1975.

4. ÉVALUATION DES DÉBARQUEMENTS, 1975

Le tableau 4-1 montre un relevé des débarquements de la côte est, ainsi que les prévisions du ministère des Pêches à l'égard de la prise de 1975 (sauf le poisson de fond), pour toute la côte de l'Atlantique. Pour obtenir une évaluation de la prise des provinces de l'Atlantique seulement, il faut évaluer la partie de la prise de 1975 qui sera débarquée dans la province de Québec et la soustraire des données du tableau.

En ce qui concerne les poissons pélagiques et d'estuaire, le Québec a produit 11.4 p. 100 des débarquements de hareng et de saumon et 64 p. 100 des débarquements d'anguilles en 1965. Pour ce qui est des mollusques et des crustacés, le Québec a produit 8 p. 100 des prises de homard sur la côte est et 33 p. 100 des prises de palourde. On prévoit que d'ici 1975, le Québec conservera à peu près la même position en ce qui a trait aux prises de hareng et de saumon, mais que sa prise d'anguilles aura diminué à environ un tiers de la prise totale. Ces trois espèces ont constitué 91 p. 100 de la valeur totale de poissons pélagiques et d'estuaire débarqués au Québec en 1965.

Les effets de ces prévisions au sujet des pêcheries du Québec sont résumés au tableau 4-2, qui fournit des prévisions quant aux débarquements et à la valeur des débarquements dans les provinces de l'Atlantique en 1975. Le tableau comprend une évaluation distincte de la prise totale de poissons de fond¹.

¹ Voir le chapitre 2. On présume que la prise de poissons de fond correspondra au volume prévu du marché pour 1975, soit 1,525 millions de livres.

TABLEAU 4-1

Débarquements par espèces (sauf les poissons de fond), côte est du Canada
1965, 1966 et 1975

Espèces	Volume			Valeur		
	1965	1966	1975	1965	1966	1975*
	en millions de livres			en millions de livres		
<u>Poissons pélagiques et d'estuaire</u>						
Hareng	405	551	1,000 (+1,000) ¶	4.25	6.22	11.0 (+11)
Maquereau	25	26	100	0.82	0.90	3.0
Gaspereau	12	8	10	0.21	0.15	0.2
Capelan	11	11	100	0.09	0.09	0.8
Espadon	8	7	10	3.25	2.98	4.0
Saumon	5	5	5	2.22	2.67	3.0
Éperlan	4	4	4	0.30	0.35	0.4
Anguille	1	1	3	0.30	0.27	1.0
Autres (y compris le thon)	3	3	20+	0.22	0.14	1.0+
Total	475	616	1,252 (+1,000)	11.66	13.76	24.4+ (+11)
<u>Mollusques et crustacés</u>						
Homard	41	37	40	26.64	20.83	23.0
Pétoncles	20	18	25	10.85	7.45	10.0
Calmar	18	11	25	0.28	0.22	0.5
Huîtres	4	4	6	0.53	0.56	0.8
Palourdes	3	4	4	0.19	0.26	0.3
Autres (y compris la moule)	2	2	10	0.08	0.09	0.5
Total	86	76	110	38.56	29.41	35.1+
Viscères, langues et écailles	21	21	30	0.39	0.45	0.7
Plantes marines	54	66	200	0.66	1.16	3.0
Mammifères marins	-	-	-	1.90	2.21	3.0

* En dollars de 1966

¶ La deuxième évaluation à l'égard du hareng, qui apparaît entre parenthèses, est l'augmentation supplémentaire possible dont il a été question au chapitre 2.

Source: Ministère des Pêches du Canada. *Trends in the development of Canadian fisheries.* (Tendances de l'expansion de la pêche au Canada), Ottawa, 1967 (Mimeo.).

TABLEAU 4-2

Prises prévues pour 1975 dans les provinces de l'Atlantique

<i>Espèces</i>	<i>Prises</i> en millions de livres	<i>Valeur*</i> en millions de dollars
<u>Poisson de fond</u>	1,525.0 [¶]	60.8
<u>Poisson pélagique et d'estuaire</u>	1,143.5	23.2
Hareng	900.0	10.0
Saumon	4.5	2.7
Anguille	2.0	0.7
Autres	237.0	9.8
<u>Mollusques et crustacés</u>	103.8	33.4
Homard	36.8	21.8
Palourde	3.0	0.2
Autres	64.0	11.4

* En dollars de 1966.

¶ Prévisions du marché pour 1975. Voir chapitre 2.

Source: Dérivé du tableau 4-1.

5. PÊCHE CÔTIÈRE

On connaît depuis de nombreuses années le nombre de pêcheurs pratiquant la pêche primaire, mais on n'a de données statistiques sur la durée de l'emploi dans cette industrie que pour les toutes dernières années. Les statistiques courantes indiquent qu'à l'heure actuelle, les Maritimes comptent moins de 5,000 pêcheurs à temps plein, environ 9,300 à mi-temps et environ 9,500 intermittents (voir appendice, tableau A-6). A Terre-Neuve, la pêche employait 21,700 hommes en 1965. En fondant les relevés statistiques de Terre-Neuve sur les mêmes critères que ceux des provinces Maritimes, 1,000 de ces Terre-neuviens seraient des pêcheurs à temps plein, 17,700 à mi-temps et 3,000 seraient des employés intermittents.

La statistique officielle n'indique ni la quantité ni la valeur de la prise côtière débarquée chaque année par les pêcheurs de la région de l'Atlantique. Il est cependant possible d'établir des approximations, étant donné que certaines espèces ne sont habituellement prises que par les pêcheurs côtiers et que l'on connaît d'autre part les quantités débarquées par les navires jaugeant plus de 25 tonneaux¹. On estime que dans les provinces Maritimes, les pêcheurs côtiers prennent environ 500 millions de livres de poissons de toutes espèces, d'une valeur totale d'environ \$36 millions. La valeur moyenne de la prise par pêcheur côtier serait donc d'environ \$1,930 dans les Maritimes. A Terre-Neuve, la prise côtière s'élève à environ 425 millions de livres par an et rapporte quelque \$800 à chaque pêcheur par saison. La prise côtière de Terre-Neuve se compose principalement de poissons de fond alors que dans les Maritimes, bien que le hareng constitue le gros du volume², la valeur élevée de la prise provient du mélange d'espèces qui contient principalement du homard.

On n'a pas établi de statistique sur le nombre de pêcheurs employés dans la pêche hauturière et la pêche côtière dans les provinces Maritimes. Pour Terre-Neuve, on dispose de données fondées sur le nombre de pêcheurs qui utilisent des navires jaugeant plus ou moins de 25 tonneaux. Si les bateaux jaugeant plus de 25 tonneaux entrent dans la catégorie des navires hauturiers, on peut conclure, qu'au cours de l'année 1965, Terre-Neuve comptait 970 pêcheurs hauturiers et 20,731 pêcheurs côtiers. Des calculs semblables pour les provinces Maritimes indiquent qu'elles comp- taient, en 1965, 3,600 pêcheurs hauturiers et 20,100 pêcheurs côtiers.

Le tableau A-5 de l'appendice donne des renseignements statistiques sur le nombre de pêcheurs dans chacune des provinces Maritimes depuis le début des années 1920. Malheureusement, on ne dispose pas de données semblables pour Terre-Neuve, mais on estime qu'il y avait plus de 40,000 pêcheurs dans cette province en 1920. En Nouvelle-Écosse et au Nouveau-Brunswick, le nombre de pêcheurs a sensiblement

¹ Les prises des navires de pêche jaugeant plus de 25 tonneaux sont publiées chaque année dans le bulletin statistique de la CIPANO.

² Renseignements provenant des dossiers de la Direction de l'économie du minis- tère canadien des Pêches.

diminué au cours des 30 dernières années. Bien qu'on n'ait pas de données statistiques précises, il semble cependant certain que la diminution a touché le secteur côtier, étant donné que le secteur hauturier a pris de l'expansion au cours de cette période. On prévoit que le nombre de pêcheurs côtiers continuera à diminuer. Le nombre de pêcheurs a légèrement augmenté à l'Île-du-Prince-Édouard entre 1923 et 1965, sans doute en raison de la prospérité du marché du homard. À Terre-Neuve, le nombre de pêcheurs a augmenté entre 1954 et 1965, principalement à cause de l'absence d'autres possibilités d'emploi. On peut cependant prévoir que dans ces deux provinces l'importance de la pêche côtière diminuera à mesure que la pêche hauturière prendra de l'expansion.

Certaines espèces d'assez grande valeur permettront probablement encore à un certain nombre de pêcheurs côtiers de subsister, particulièrement certains bancs de pétoncles, situés près de la côte, les huîtres, les palourdes, les homards ainsi que les poissons d'estuaire. Cependant, la quantité et la valeur des poissons de fond et de certaines espèces pélagiques (hareng et espadon) capturés chaque année par les pêcheurs côtiers iront probablement en diminuant, étant donné que la pêche hauturière prend un essor de plus en plus rapide.

Si l'on considère la pêche côtière plus en détail, on constate que Terre-Neuve s'intéresse surtout à la morue, sa principale ressource, alors que c'est le homard qui est économiquement le plus important dans les provinces Maritimes.

Terre-Neuve: La pêche à la morue

Bien qu'à Terre-Neuve, le nombre de pêcheurs côtiers ait augmenté d'environ 40 p. 100 entre 1956 et 1965, les prises par année-homme ont diminué d'environ 44 p. 100 (voir le tableau 5-1). Le total absolu de la prise côtière de morue est passé de 200,000 tonnes métriques en 1955 à 157,000 tonnes métriques en 1965, en dépit de l'accroissement de la main-d'oeuvre et de l'équipement affectés à la pêche côtière.

Le seul aspect favorable de la pêche côtière a été l'augmentation rapide de la valeur de la prise. Elle apparaît nettement au tableau 5-2.

Ces trois espèces, la morue, le homard et le saumon, constituent le gros des prises côtières à Terre-Neuve. La valeur totale au débarquement des prises côtières de morue, de saumon et de homard s'est élevée à \$10 millions en 1957 et à \$14.5 millions en 1965. En 1957, le nombre de pêcheurs côtiers s'élevait à environ 15,725 et il était de 20,730 en 1965. Le revenu de ces prises par pêcheur était donc d'environ \$648 en 1957 et d'environ \$700 en 1965.

Les recettes provenant du salage ont également enregistré une augmentation, comme le montre le tableau 5-3.

L'écart entre la valeur par livre au débarquement du poisson éviscéré et non étêté et sa valeur après salage était de 0.72¢ en 1957 et de 4.26¢ en 1965. L'écart entre la valeur au débarquement et le prix du produit dans le cas de la morue salée sèche était de 1.18 ¢ en 1957 et de 2.57¢ en 1965. En 1957, 57 p. 100 de la quantité de morue débarquée destinée au salage était salée sèche, comparativement à seulement 36 p. 100 en 1965. La rapidité avec laquelle le pêcheur côtier est passé du salage du poisson sec au salage du poisson vert s'explique par l'accroissement plus rapide de la valeur ajoutée de ce dernier. Étant donné que la valeur ajoutée par livre de poisson frais salé sec est d'environ 25 p. 100, alors qu'elle s'élève à environ 46 p. 100 dans le cas du poisson frais salé vert, le prix de la livre de

TABLEAU 5-1

Volume des prises côtières par année-homme, par division
de la CIPANO*, Terre-Neuve, 1956-1965

<i>Année</i>	<i>Côte ouest</i> 4R	<i>Labrador</i> 2G+2H+2J	<i>Côte nord-est</i> 3K	<i>Côte est</i> 3L	<i>Côte sud</i> 3Ps+3Pn	<i>Total</i>
----- livres -----						
1956	53,220	122,350	59,510	108,160	34,470	67,660
1957	64,560	103,520	52,300	71,100	31,380	55,090
1958	48,190	72,540	25,360	55,010	26,590	38,350
1959	47,290	105,260	38,240	70,160	33,830	49,470
1960	34,600	79,740	34,690	76,560	39,810	49,690
1961	33,740	79,920	24,510	62,960	40,940	42,910
1962	44,450	92,430	33,020	58,490	33,670	45,970
1963	45,150	80,810	35,220	57,800	32,240	44,700
1964	36,820	50,020	28,570	58,340	26,660	38,870
1965	36,850	53,660	23,990	51,000	34,360	38,100

* L'emplacement des divisions de la CIPANO (par ex. 4R) est indiqué à la figure 3-1.

Source: Bulletins statistiques de la CIPANO; données compilées par le professeur E.D. Day de l'Université Memorial.

TABLEAU 5-2

Valeur des prises côtières, Terre-Neuve, 1957 et 1965

<i>Espèces</i>	<i>Année</i>	<i>Prises</i>	<i>Valeur au</i> <i>débarquement</i>	<i>Valeur par livre</i>
		millions de livres	milliers de dollars	cents
Morue	1957	384.40	8,344.8	2.16
	1965	287.50	11,200.0	3.88
Homard	1957	4.19	1,139.4	27.20
	1965	3.74	2,281.0	61.10
Saumon	1957	1.96	550.1	28.00
	1965	2.56	1,023.0	39.20

TABLEAU 5-3

Volume et valeur du poisson salé, Terre-Neuve, 1957 et 1965

<i>Traitement</i>	<i>Poids au débarquement du poisson à saler</i>	<i>Valeur au débarquement</i>	<i>Valeur par livre</i>	<i>Quantité du produit</i>	<i>Valeur du produit</i>	<i>Valeur ajoutée</i>	<i>Valeur ajoutée par livre de poisson débarqué</i>
	000 liv.	\$ 000	¢	000 liv.	\$ 000	\$ 000	¢
<u>Poisson salé vert</u>							
1957	124,013	2,679	2.16	57,148	3,571.8	893.0	0.72
1965	101,306	3,941	3.88	46,090	8,257.0	4,316.0	4.26
<u>Salage à sec</u>							
1957	164,521	3,367.9	2.16	41,130	5,511.5	1,943.6	1.18
1965	57,315	2,234.4	3.88	14,329	3,711.0	1,476.6	2.57

poisson salé sec devrait être 85 p. 100 plus élevé que celui de la livre de poisson salé vert pour que le profit soit équivalent, en supposant que le coût de la production soit le même que pour les deux produits³. Dans le passé, on encourageait les pêcheurs côtiers à produire du poisson salé sec plutôt que du poisson salé vert. Ils avaient cependant clairement avantage à produire du poisson salé vert au cours de cette période.

On a émis l'hypothèse que l'assurance-chômage a influé sur le volume du poisson traité au sel car le salage de la prise apparaît plus avantageux que la vente du poisson frais. Cette opinion est exposée dans le rapport de la Commission du poisson salé de l'Atlantique (1965, p. 118):

Le pêcheur tente naturellement d'obtenir le maximum de prestations d'assurance-chômage pour une prise donnée. Il doit, bien sûr, y devenir admissible, mais ce n'est pas difficile, surtout s'il sale sa prise. Pour obtenir 15 semaines de contribution, il doit saler légèrement 45 quintaux de poisson, ce qui ne correspond qu'à 20,160 livres de poisson frais. Cette quantité peut être capturée en une semaine de pêche. S'il vendait le poisson à l'état frais, sa prise devrait être d'au moins 534 livres par semaine à 2¼¢ par livre, pendant 15 semaines, soit d'un poids total de 8,010 livres seulement. Ceci représente moins de la moitié de la quantité totale requise pour remplir les conditions en salant la prise, mais la période de pêche est beaucoup plus longue. De plus, si le poisson salé est évalué à \$16 le quintal,

³ Les coûts de production ne sont cependant pas les mêmes pour le poisson salé vert et le poisson salé sec. Le poisson salé vert exige plus de sel et moins de main-d'oeuvre; le poisson salé sec, moins de sel et davantage de main-d'oeuvre. Des facteurs tels que l'augmentation du coût de la main-d'oeuvre et la ristourne sur le sel accordée par le gouvernement fédéral auraient également une influence importante sur la décision de produire du poisson salé vert ou du poisson salé sec.

la contribution moyenne du pêcheur est de 66¢ alors qu'elle n'est que de 20¢ pour le poisson frais, ce qui donne au producteur de poisson salé \$16 de plus en prestations, par semaine. Si l'on considère la question d'un autre point de vue, le pêcheur devrait vendre 2,667 livres de poisson frais par semaine et ceci pendant 15 semaines, soit un total de 40,000 livres pour obtenir autant de prestations qu'il en recevra avec 45 quintaux de poisson salé. Il est donc plutôt facile de remplir les conditions requises pour l'obtention de ces prestations. Donc, compte tenu du volume des prises, il est plus profitable de saler le poisson. Le pêcheur qui sale ses prises a l'avantage, à la fois de capturer une plus grande quantité de poisson sur une courte période, et se procurer ainsi des prestations supplémentaires.

Quels que soient les facteurs qui influent sur la production du poisson salé et les proportions de poisson salé vert et salé sec, les recettes du pêcheur côtier se sont accrues au cours des dernières années. L'augmentation du prix de la morue salée a fait passer le revenu supplémentaire que les pêcheurs côtiers tirent du salage de \$2.7 millions à \$5.8 millions, entre 1957 et 1965, ce qui représente une augmentation de \$175 à \$280 par pêcheur.

Ainsi, en dépit de la réduction générale du volume des débarquements côtiers, de la diminution du volume du poisson traité au sel, de la stabilité du volume des prises de homards et de l'augmentation rapide du nombre de pêcheurs côtiers, les pêcheurs côtiers ont vu leurs recettes moyennes en dollars augmenter rapidement depuis une décennie.

La pêche au homard

Dans les provinces Maritimes, la pêche côtière est dominée par la pêche au homard. En 1965, 18,075, soit 90 p. 100 des 20,100 pêcheurs côtiers que l'on dénombrait dans les trois provinces Maritimes se consacraient à la pêche au homard, au moins pendant une partie de l'année. En raison de cette position dominante, c'est en résolvant les problèmes de la pêche au homard que l'on pourra améliorer la pêche côtière en général.

Comme on le remarquera dans le tableau 5-4, le nombre de pêcheurs de homards a augmenté régulièrement au cours des 35 dernières années. En fait, leur nombre a atteint des chiffres records dans toutes les provinces, sauf la Nouvelle-Écosse, durant l'année 1965.

Les raisons de l'augmentation du nombre de pêcheurs ne sont pas encore très claires pour le moment. Certaines personnes peuvent être retournées à la pêche afin d'assurer leur participation future au cas où l'admissibilité à la profession viendrait à être réservée à ceux qui ont oeuvré dans ce domaine au cours des dernières années. D'autres peuvent avoir été attirés par la pêche en raison du prix élevé du homard durant ces dernières années ainsi que par les facilités de crédit accordées par les acheteurs.

Au cours des dernières années, la prise totale de homards a marqué une tendance à la baisse dans les quatre provinces de l'Atlantique (tableau 5-5).

Dans l'Île-du-Prince-Édouard, la pêche au homard est de loin au premier rang. En 1957, la pêche au homard a représenté 69 p. 100 de la valeur totale des prises de tout genre; en 1965, le homard constituait 73 p. 100 de la valeur des prises. En 1965, 3,043 des 3,566 pêcheurs de l'île se consacraient à la pêche au homard pendant toute ou une partie de la saison.

TABLEAU 5-4

Nombre de pêcheurs de homard dans les provinces de l'Atlantique,
années choisies, 1930-1965

<i>Année</i>	<i>T.-N.</i>	<i>N.-É.</i>	<i>Î.-P.-É.</i>	<i>N.-B.</i>	<i>Total</i>	<i>Total Terre-Neuve non comprise</i>
1930	-	8,559	1,989	3,130	-	13,678
1935	-	10,424	2,726	4,060	-	17,210
1940	-	9,427	2,001	3,448	-	14,876
1945	-	7,559	1,939	3,258	-	12,756
1950	-	10,483	2,313	3,596	-	16,392
1955	-	10,924	2,380	3,833	-	17,137
1960	5,594	9,815	2,659	4,095	22,163	16,569
1961	6,358	9,473	2,810	4,204	22,845	16,487
1962	6,583	9,527	2,792	4,289	23,191	16,608
1963	7,284	10,031	2,798	4,144	24,257	16,973
1964	8,090	10,085	2,809	4,087	25,071	16,981
1965	8,441	10,739	3,043	4,293	26,516	18,075

Source: Direction de l'économique, ministère des Pêches.

TABLEAU 5-5

Débarquements de homard dans les provinces de l'Atlantique, 1956-1965

<i>Année</i>	<i>T.-N.</i>	<i>N.-É.</i>	<i>Î.-P.-É.</i>	<i>N.-B.</i>	<i>Total</i>
	----- 000 liv. -----				
1956	4,824	22,250	9,701	11,542	48,307
1957	4,197	18,169	8,354	10,450	41,170
1958	4,697	17,932	7,969	9,663	40,261
1959	3,746	21,061	8,396	9,333	42,536
1960	4,508	19,939	10,138	11,913	46,495
1961	3,921	19,828	9,511	10,873	44,133
1962	4,154	20,004	8,711	9,355	42,224
1963	4,494	20,224	7,376	8,450	40,544
1964	4,510	19,113	7,824	7,260	38,707
1965	3,738	18,536	8,838	6,113	37,225
Av. 1956-1960	4,294	19,870	8,912	10,578	43,754
Av. 1961-1965	4,163	19,541	8,452	8,410	40,566

Source: La statistique des pêches du Canada. B.F.S.

Comme le montre le tableau 5-6, la valeur de la prise par pêcheur s'est accrue rapidement dans l'Île-du-Prince-Édouard.

Les débarquements de homard sont restés très stables pendant cette période; cependant, le prix de la livre de ce crustacé a augmenté de façon importante (tableau 5-7). De 1961 à 1965, le prix du homard a augmenté d'environ 81.5 p. 100.

TABLEAU 5-6

Valeur des prises de toutes catégories au débarquement, par pêcheur, Île-du-Prince-Édouard, en 1957, 1961 et 1965

<i>Année</i>	<i>Nombre de pêcheurs</i>	<i>Valeur au débarquement</i> en milliers de dollars	<i>Valeur par pêcheur</i> en dollars
1957	3,000	3,548.8	1,180
1961	3,464	4,489.1	1,290
1965	3,566	7,083.0	1,980

Source: La statistique des pêches du Canada. B.F.S.

TABLEAU 5-7

Valeur du homard au débarquement, Île-du-Prince-Édouard, en 1957, 1961 et 1965

<i>Année</i>	<i>Prise</i> en milliers de livres	<i>Valeur débarquée</i> en milliers de dollars	<i>Valeur par livre</i> en cents
1957	8,534	2,456.2	28.8
1961	9,511	3,055.0	32.1
1965	8,838	5,177.0	58.2

Source: La statistique des pêches du Canada. B.F.S.

En Nouvelle-Écosse et au Nouveau-Brunswick, la pêche au homard constitue également la principale pêche côtière. En 1965, 10,739 des 11,330 pêcheurs côtiers de la Nouvelle-Écosse se consacraient à la pêche au homard pendant au moins une partie de la saison. Au Nouveau-Brunswick, 4,293 des 5,300 pêcheurs côtiers faisaient la pêche au homard.

Étant donné que la pêche au homard constitue l'essentiel de la pêche côtière dans toutes les provinces Maritimes, il est évident qu'il faudra étudier à fond la pêche au homard si l'on veut tenter de définir les problèmes de la pêche côtière

et l'orientation qu'il faut donner à cette dernière dans ces provinces. L'Office des recherches sur les pêcheries du Canada a récemment terminé une étude (Rutherford, Wilder et Frick, 1967) sur la pêche au homard, et c'est sur ce rapport que se fondent la plupart des commentaires suivants.

Ce n'est que dans le sud du Nouveau-Brunswick, sur la côte sud de la Nouvelle-Écosse et à Terre-Neuve que le homard représente moins de la moitié des recettes totales de la pêche. Le tableau 5-8, établi d'après le rapport de l'Office des recherches sur les pêcheries du Canada, montre les recettes provenant de la pêche au homard par rapport au revenu total de la pêche dans différents secteurs de la région.

Ce tableau illustre également un certain nombre des autres caractéristiques importantes de la pêche côtière. Pour l'interprétation de ces données, il y a lieu de tenir compte des chiffres ci-dessous indiquant quel a été le revenu par travailleur, en 1961, pour l'ensemble du Canada et les provinces de l'Atlantique:

Canada	\$4,374
Terre-Neuve	3,787
Nouvelle-Écosse	3,753
Île-du-Prince-Édouard	2,970
Nouveau-Brunswick	3,347

Le revenu du pêcheur au homard dans l'ouest de la Nouvelle-Écosse, où on trouvait le revenu total le plus élevé dans l'industrie de la pêche au homard n'a atteint que 57 p. 100 du revenu provincial moyen par travailleur et 50 p. 100 du revenu canadien moyen. Dans le sud du Nouveau-Brunswick, le revenu des pêcheurs de homard atteignait 67 p. 100 de la moyenne provinciale et 51 p. 100 de la moyenne pour l'ensemble du pays. La pire situation était celle de Terre-Neuve où le revenu des pêcheurs de homard ne s'élevait qu'à 37 p. 100 du revenu provincial moyen et 32 p. 100 de la moyenne nationale. Dans l'Île-du-Prince-Édouard, la province la plus favorisée à cet égard, le revenu du pêcheur du détroit de Northumberland atteignait 85 p. 100 de la moyenne provinciale et 58 p. 100 de la moyenne nationale.

Il est également intéressant de noter l'importance relativement faible des recettes provenant de l'exploitation forestière et de l'agriculture, qui viennent s'ajouter au revenu de la pêche. Le revenu de l'exploitation forestière et de l'agriculture ne revêt une certaine importance que dans les régions du golfe Saint-Laurent et du détroit de Northumberland (qui englobe l'Île-du-Prince-Édouard) et, même là, il ne représente que 7 p. 100 du revenu total.

On constate que le bas niveau du revenu de la pêche côtière ne peut se maintenir que grâce aux subventions et à l'assurance-chômage. Dans l'ensemble, 24 p. 100 du revenu total des pêcheurs côtiers proviennent de ces deux sources; cette proportion va de 12.9 p. 100 à l'ouest de la Nouvelle-Écosse (où la saison du homard qui s'étend du 1^{er} décembre au 31 mai coïncide avec la période où les pêcheurs ont droit aux prestations d'assurance-chômage) à 38.5 p. 100 pour Terre-Neuve.

Le résultat de cette analyse est d'autant plus étonnant que l'enquête ne s'est penchée que sur les "entreprises commerciales" de pêche au homard, c'est-à-dire celles qui, dans les Maritimes, utilisent plus de 30 casiers et plus de 10 casiers à Terre-Neuve. L'échantillonnage n'a porté que sur 10,266 des 16,273 entreprises de pêche au homard de la côte de l'Atlantique, soit sur 18,100 des 23,963 pêcheurs de homard du littoral de l'Atlantique. Il est certain que si l'on avait également tenu compte des entreprises plus modestes, le revenu moyen que l'on aurait obtenu aurait été encore plus bas.

TABLEAU 5-8

Revenu net de toute provenance, par pêcheur de homard, en 1961

Secteur d'échan- tillon- nage	Unité	(1)	(2)	(3)	(4)	(5)	(6)	(7)	(8)	(9)	(10)
		Revenu net de la pê- che au homard	Recettes nettes des autres pêches	Dépré- ciation et intérêt	Revenu net de la pêche (net de dépré- ciation et d'intérêt (1)+(2)-(3))	Revenu de l'exploit- ation forestière et de l'agriculture	Revenu du travail	Autres revenus	Subven- tions	Assurance- chômage	Revenu total
Sud du N.-B.	\$ %	855	948	352	1,451 65.1	24 1.1	241 10.8	151 6.8	77 3.4	286 12.8	2,230 100
Ouest de la N.-É.	\$ %	941	678	244	1,375 65.4	40 1.9	328 15.5	91 4.3	112 5.3	161 7.6	2,117 100
Côte sud de la N.-É.	\$ %	336	609	100	845 50.5	56 3.3	312 18.7	13 0.8	195 11.7	251 15.0	1,672 100
Est de la N.-É.	\$ %	513	261	137	637 43.2	45 3.1	368 24.9	55 3.7	134 9.1	236 16.0	1,476 100
Golfe Saint- Laurent	\$ %	1,276	131	167	1,240 51.1	166 6.8	532 21.8	68 2.8	155 6.3	273 11.2	2,441 100
Est du dé- troit de Northumber- land	\$ %	1,442	159	219	1,382	169	298	77	280	304	2,515
Terre- Neuve	\$ %	247	454	116	584 42.1	81 5.8	187 13.5	2 0.1	274 19.7	261 18.8	1,389 100
Tous les secteurs	\$ %	827	389	181	1,035 53.0	59 3.0	325 16.6	60 3.1	210 10.8	257 13.2	1,950 100

Source: Rutherford, J.B., D.G. Wilder et H.C. Frick. Évaluation économique de la pêche au homard au Canada. Bulletin 157, Office des recherches sur les pêcheries du Canada. Ottawa, Imprimeur de la Reine, 1967.

Il est clair que, dans les provinces de l'Atlantique, la pêche côtière est un facteur de pauvreté. On consacre à l'exploitation d'une ressource fondamentalement limitée une quantité trop importante de main-d'oeuvre, de bateaux et de matériel. Le tableau 5-9, extrait du rapport sur la pêche au homard, donne un aperçu intéressant de ce problème. Si l'on divise le rendement net apparent de \$62,000 entre les 10,266 entreprises actuelles de pêche au homard, on obtient un revenu net de \$6 par entreprise après déduction d'un salaire d'environ \$660 par année (\$30 par semaine durant une saison de 22 semaines) et d'un rendement de 6 p. 100 sur les sommes investies.

S'il n'y avait que 7,000 entreprises possédant chacune de 226 à 300 casiers (on croit qu'il s'agit là du nombre maximal d'entreprises que permettent les ressources au niveau actuel de l'exploitation et des prises), le revenu net par entreprise serait de \$347. Les données relatives au nombre hypothétique de 7,000 entreprises supposent des exploitations à une échelle plus rentable (226 à 300 casiers) sans toutefois aller jusqu'à l'échelle optimale sur tous les emplacements, vu que les plus grosses entreprises (300 casiers et plus) ne sont possibles qu'aux endroits où les conditions du fond le permettent. Dans ces circonstances, le revenu net moyen des entreprises de cette importance serait 40 fois plus élevé que celui des 10,266 entreprises commerciales de pêche au homard existantes. Le modèle élaboré dans le tableau indique que si toutes les entreprises possédaient entre 226 et 300 casiers, il y aurait place pour environ 7,000 entreprises au lieu des 16,000 qui existent actuellement, et le nombre des emplois passerait de 24,000 et 12,000.

Depuis 1961, les débarquements de homard ont enregistré une baisse. En 1965, la quantité prise dans la région n'a été que de 37.2 millions de livres. Le prix de la livre a cependant augmenté de façon importante, passant à environ 65¢ en moyenne, ce qui a donné une valeur totale au débarquement de \$24.8 millions. Les frais d'exploitation n'ont sans doute pas augmenté aussi rapidement que les recettes. Les produits non agricoles de l'indice des prix de gros, qui peuvent donner une idée de l'augmentation des frais de la pêche, n'ont augmenté que de 18 p. 100 entre 1961 et 1965, alors que pendant cette même période, la valeur de la livre de homard au débarquement a augmenté d'un peu plus de 100 p. 100. Le tableau 5-10, qui représente un résumé corrigé du tableau de 1961, montre les répercussions de ces facteurs sur le revenu. Si l'on divise le revenu net de \$4.4 millions entre les 10,266 entreprises, la part de chaque entreprise est de \$432 par an, ce qui représente une augmentation du revenu annuel de \$426 par rapport à 1961, après déduction des salaires et des intérêts sur les investissements. Si le nombre des entreprises était réduit à 7,000, le revenu net s'élèverait à \$904.

L'augmentation des recettes de la pêche au homard a sans doute contribué à retenir dans cette industrie un certain nombre d'entreprises excédentaires et à augmenter le nombre de pêcheurs dans des régions comme l'Île-du-Prince-Édouard où le homard forme la majeure partie des revenus de la pêche. Il semble peu probable que la quantité de homard débarquée augmente dans l'avenir. La valeur des débarquements continuera sans doute à s'accroître, mais probablement pas au même rythme qu'au cours de ces dernières années.

Les autres pêches côtières ajoutent des sommes variables au revenu des pêcheurs de homard, les chiffres allant d'un peu plus de \$1.80 par dollar de revenu provenant du homard sur la côte sud de la Nouvelle-Écosse et à Terre-Neuve, à \$0.11 par dollar de homard pêché dans le détroit de Northumberland.

TABLEAU 5-9

Frais d'exploitation et revenu net hypothétiques de la prise canadienne de homard pour l'année 1961, calculés d'après les données sur les frais et la production de deux groupes d'entreprises*

<i>Détail</i>	<i>Unité</i>	<i>Échantillonnage de 106 entreprises comptant de 226 à 300 casiers</i>	<i>Échantillonnage total de 506 entreprises</i>
		7,000 entreprises hypothétiques	10,266 entreprises hypothétiques
1. Moyenne par entreprise:			
Débarquements	livres	6,834	4,447
Capital social	\$	2,395	1,701
Coûts totaux	\$	2,246	1,683
Coûts variables	\$	1,732	1,253
Coûts fixes	\$	514	430
2. Moyenne par livre de homard débarqué:			
Capital social	¢	35.05	38.25
Coûts totaux	¢	32.86	37.84
Coûts variables	¢	25.34	28.17
Coûts fixes	¢	7.52	9.67
3. Valeur brute de la prise en 1961	\$ 000	18,054	18,054
4. Coûts totaux calculés pour la prise de 1961 s'élevant à 47,547,000 livres de homard	\$ 000	15,624	17,992
5. Revenu net apparent (3-4)	\$ 000	2,430	62
6. Revenu net par entreprise	\$	347	6

* Les coûts ont été calculés pour la totalité de l'échantillonnage de 506 entreprises et pour le groupe de 106 entreprises exploitant de 226 à 300 casiers. Les coûts variables comprennent les frais courants et un "salaire" hypothétique de \$30 par semaine pour l'exploitant; les frais fixes comprennent l'intérêt du capital, calculé à 6 p. 100 et la dépréciation (fondée sur le solde restant) au taux de 7½ p. 100 pour les installations à terre, 17½ p. 100 pour les bateaux et les moteurs et 15 p. 100 sur les engins de pêche et les camions et automobiles utilisés dans l'exploitation.

Source: Rutherford, Wilder et Frick (1967).

TABLEAU 5-10

Frais d'exploitation et revenu net hypothétiques
de la pêche pour l'année 1965

<i>Détail</i>	<i>Unité</i>	<i>7,000 entreprises comptant 226 à 300 casiers</i>	<i>10,266 entreprises</i>
Débarquements par entreprise	livres	5,300	3,620
Coûts totaux* par entreprise	\$	2,651	1,987
Valeur brute de la prise en 1965	\$ 000	24,831	24,831
Coûts totaux	\$ 000	18,600	20,400
Revenu net	\$ 000	6,231	4,431
Revenu net par entreprise	\$	904	432

* Par analogie avec la progression de l'indice des produits non agricoles entrant dans la composition de l'indice général des prix de gros, on suppose un accroissement de 18.1 p. 100 pour les coûts totaux.

Cependant, aucune autre pêche côtière n'est susceptible d'être intensifiée suffisamment pour accroître le revenu des pêcheurs côtiers. Pour certaines espèces telles que l'huître, le saumon et la palourde, la prise est actuellement voisine du maximum admissible, empêchant de ce fait les pêcheurs de se prévaloir des avantages d'une technique améliorée. Les poissons de fond en général font l'objet d'une concurrence de plus en plus intensive de la pêche hauturière et il ne semble pas qu'un accroissement important de la prise côtière soit possible. Les navires et les engins nécessaires à la prise d'espèces susceptibles d'un rendement accru, comme le crabe, la crevette et le hareng, sont plus gros que les homardières normaux et sont construits selon des principes différents, par exemple, avec des cales très grandes. Les pêcheurs de homard ne peuvent donc pas se lancer directement dans ce genre de pêche pour accroître leur revenu.

En ce qui concerne la pêche côtière dans les Maritimes, il semble indispensable de réduire de moitié le nombre des entreprises de pêche au homard d'ici 1975 si on veut accroître le revenu des exploitations. Le tableau 5-11 montre l'effet de cette réduction sur les revenus. Il y a lieu de noter que même une réduction de cette ampleur ne permettrait pas d'accroître les prises par pêcheur au point d'assurer des revenus élevés dans l'industrie de la pêche côtière.

A Terre-Neuve, pour obtenir des valeurs moyennes de prises équivalentes à celles du Nouveau-Brunswick et de l'Île-du-Prince-Édouard, il faudra réduire encore davantage la main-d'oeuvre des entreprises de la pêche côtière. Pour atteindre ces objectifs en matière de revenu, il faudra réduire le nombre de pêcheurs côtiers à Terre-Neuve à environ 5,750. Pour l'ensemble de la région, le nombre des pêcheurs côtiers tomberait de 40,800 en 1965 à environ 17,500 en 1975.

TABLEAU 5-11

Tableau estimatif des débarquements par pêcheur côtier,
provinces Maritimes, 1965 et 1975*

	<i>Nombre de pêcheurs</i>	<i>Valeur des débarque- ments par pêcheur</i>	<i>Nombre de pêcheurs</i>	<i>Valeur des débarquements par pêcheur†</i>
		\$		\$
N.-É.	11,300	2,100	6,500	3,700
N.-B.	5,300	1,700	3,100	2,900
Î.-P.-É.	3,500	1,700	2,000	2,900

* En supposant une réduction de 50 p. 100 du nombre des entreprises de pêche au homard.

† En dollars de 1965.

La pêche au hareng

Bien qu'établie depuis longtemps, la pêche au hareng a décliné jusqu'à ces dernières années. Elle connaît un nouvel essor grâce à l'utilisation du hareng pour la fabrication de divers sous-produits. Les prévisions relatives à l'accroissement du volume des prises varient entre 400,000 et 800,000 tonnes métriques en 1975.

Étant donné que la productivité de ce genre de pêche est élevée (environ 350 tonnes métriques par homme sur un harenguier), le nombre d'emplois supplémentaires résultant de cette expansion varierait entre 1,200 et 2,400 hommes. La valeur moyenne de la prise par homme, aux prix de 1965, serait d'environ \$8,100. Les pêcheurs de hareng doivent se déplacer; ils exploitent souvent pendant une partie de l'année les bancs de poissons au large de la côte ouest de la Nouvelle-Écosse et de la baie de Fundy pour aller ensuite vers les côtes de Terre-Neuve.

Selon une évaluation très approximative, les prises futures se répartiraient comme il suit: 60 p. 100 à la Nouvelle-Écosse et au sud du Nouveau-Brunswick, 25 p. 100 à Terre-Neuve et 15 p. 100 à l'Île-du-Prince-Édouard et à la côte nord du Nouveau-Brunswick⁴.

⁴ Ces pourcentages se fondent sur les chiffres donnés par le professeur E.D. Day dans un rapport sur les pêcheries de Terre-Neuve et la répartition actuelle des usines, des navires et des prises.

Pêches de catégorie "intermédiaire"

Il y a en Nouvelle-Écosse deux catégories de pêches qui ont certaines caractéristiques communes avec la pêche côtière et hauturière. Il s'agit de la pêche aux pétoncles et à l'espadon. Tout comme dans le cas de la pêche côtière, les bateaux de pêche à l'espadon appartiennent généralement au pêcheur même et n'ont que des équipages relativement peu nombreux. Mais, comme dans le cas de la pêche hauturière, les bateaux de pêche aux pétoncles et à l'espadon exploitent les eaux éloignées du littoral et s'absentent du port pendant de longues périodes. La pêche à l'espadon est souvent combinée pendant une partie de l'année avec la pêche aux poissons de fond; le dragage des pétoncles par contre, ne se combine pas avec une autre pêche en raison du matériel utilisé. Ces deux pêches rapportent un revenu par homme relativement élevé: en 1965 il était d'environ \$11,000 pour la pêche aux pétoncles et d'environ \$3,500 pour la pêche à l'espadon. Cette ressource est pleinement exploitée à l'heure actuelle et l'on ne prévoit qu'une très faible expansion pour l'une et l'autre de ces pêches.

D'autres pêches intermédiaires offrent des perspectives intéressantes; ce sont celles qui demandent des bateaux plus gros que le homardier traditionnel, sans exiger toutefois les gros chalutiers utilisés pour la pêche aux poissons de fond. Dans le golfe, la pêche au crabe a été particulièrement prospère au cours des trois dernières années. On exploite actuellement des bancs de crevettes dans le secteur de la baie de Fundy et l'on en a découvert sur la côte ouest de Terre-Neuve. L'exploitation de ces pêches est encore trop récente pour que l'on dispose de données statistiques significatives sur le revenu des pêcheurs. Ce sont cependant des débuts très prometteurs.

Il existe sans aucun doute d'autres ressources qui ne sont pas exploitées à l'heure actuelle mais qui le seront dans l'avenir, comme par exemple la mactre au large de l'Île-du-Prince-Édouard et le hareng gras dans le golfe. Pour exploiter avec succès ces espèces, il est nécessaire de disposer d'un bateau de pêche suffisamment grand pour recevoir différents engins, mais qui n'a pas besoin d'être aussi spécialisé que le gros chalutier. On peut souvent adapter les petits chalutiers à ces catégories de pêches, et pour cette raison, on peut les considérer comme un prolongement de la pêche hauturière. Elles ne constituent pas une solution de remplacement possible pour les pêcheurs côtiers et leurs bateaux actuels.

6. LA PÊCHE HAUTURIÈRE

Dans les provinces de l'Atlantique, la pêche hauturière se pratique sur les bancs éloignés et rapprochés des côtes, avec des navires hauturiers. Aux fins de la statistique, on définit les navires hauturiers comme étant ceux qui jaugent 25 tonneaux ou plus. Habituellement, ces navires entreprennent des voyages de pêche d'une durée de trois à douze jours.

La flottille hauturière des côtes de l'Atlantique est passée de 425 navires en 1955, à 650 en 1965. Au cours de cette période, le tonnage brut total de la flottille a aussi augmenté, proportionnellement plus que le nombre des navires. Le nombre de gros chalutiers (mesurant plus de 100 pieds) est passé de 31 à 130. La répartition de la flottille de pêche hauturière, par tonnage et par province, au cours des années 1962 et 1965, apparaît au tableau 6-1. L'augmentation du nombre de navires se limite presque à Terre-Neuve et à la Nouvelle-Écosse. Les dimensions moyennes des navires de la flottille augmentent également.

TABLEAU 6-1

Nombre de bâtiments de pêche hauturière, par tonnage,
par province, 1962 et 1965

<i>Tonnage</i>	<i>T.-N.</i>		<i>N.-É.</i>		<i>N.-B.</i>		<i>Î.-P.-É.</i>		<i>Total</i>	
	1962	1965	1962	1965	1962	1965	1962	1965	1962	1965
25-49.9	35	41	114	124	133	122	4	2	286	289
50-99.9	13	23	84	89	31	34	12	13	140	159
100-149.9	2	-	20	32	-	6	-	-	22	38
Plus de 150	29	65*	57	91	-	6	-	3	86	165
TOTAL	79	129	275	336	164	168	16	18	534	651

* Bâtiments jaugeant plus de 100 tonneaux.

Source: La statistique des pêches du Canada, 1962, 1965. B.F.S.

Nous n'avons pas de données statistiques sur le nombre de pêcheurs hauturiers, sur la durée de leur emploi, et sur leurs gains et nous devons donc faire ce calcul nous-mêmes. En calculant le nombre d'hommes travaillant sur chaque catégorie de bateau, il semble qu'en 1965, le nombre total de pêcheurs hauturiers pour les quatre provinces de l'Atlantique s'élevait à environ 4,600 et se répartissait comme il suit: Terre-Neuve, 970; Nouvelle-Écosse, 2,725; Nouveau-Brunswick, 800; et Île-du-Prince-Édouard, 100.

Au total, on estime que les 4,600 pêcheurs hauturiers des provinces de l'Atlantique ont fait des débarquements de poisson d'une valeur de \$35 millions en 1964, soit une moyenne de \$7,300 par pêcheur. Au niveau de chaque province, la moyenne de la valeur des débarquements par pêcheur hauturier n'est pas la même que la moyenne pour la région. A Terre-Neuve, la valeur de la prise individuelle moyenne des pêcheurs hauturiers s'élevait à \$7,600 en 1965, comparativement à \$810 pour les pêcheurs côtiers. En Nouvelle-Écosse, la prise du pêcheur hauturier est évaluée à \$9,000 et celle du pêcheur côtier à \$2,100. Au Nouveau-Brunswick et à l'Île-du-Prince-Édouard, où, habituellement, les pêcheurs hauturiers ne pêchent pas toute l'année, chacun a effectué des débarquements évalués à quelque \$3,200 en 1965, tandis que la moyenne du pêcheur côtier s'élève à \$1,700.

L'expansion future de la pêche primaire se traduira probablement par une plus forte activité de la pêche hauturière et les efforts se porteront davantage vers les espèces qui sont présentement sous-exploitées. L'augmentation du nombre de bâtiments hauturiers et l'exploitation des bancs entraîneront une diminution des stocks de poisson de fond côtier et, partant, un surcroît de main-d'oeuvre dans la pêche côtière. Naturellement, l'accroissement de la flottille de chalutiers absorbera une partie de cette main-d'oeuvre. Toutefois, le nombre total d'hommes requis pour une flottille hauturière, même si celle-ci devient trois ou quatre fois plus importante qu'à l'heure actuelle, est relativement faible comparativement au nombre total des pêcheurs disponibles.

Le poisson de fond, pêché par les gros chalutiers, représente la principale activité de la pêche hauturière.

En 1965, le poids des débarquements de poisson de fond (poids brut de poisson frais) dans la région a atteint environ 550,000 tonnes métriques¹. De ce nombre, 225,000 tonnes métriques proviennent de la flottille côtière (182,000 tonnes métriques à Terre-Neuve et au Labrador, et 43,000 dans les Maritimes). Le reste (325,000 tonnes métriques), a été capturé par la flottille hauturière, soit 103,000 par les chalutiers de Terre-Neuve et environ 223,000 par ceux des Maritimes.

L'objectif régional pour 1975, selon les prévisions du marché, est une prise de 830,000 tonnes métriques de poisson de fond (poids brut de poisson frais). Il est fort peu probable qu'en 1975, la prise de la flottille côtière s'élève à plus de 200,000 tonnes métriques, ce qui laissera 630,000 tonnes métriques à la flottille de chalutiers hauturiers. Ces prévisions représentent, pour la période de 1965 à 1975, une augmentation de la prise hauturière de 305,000 tonnes métriques.

Il n'y a aucun doute que, dans l'ensemble, les ressources piscicoles du nord de l'Atlantique permettent cette augmentation. Compte tenu du fait que les zones exploitées par le Canada se limitent aux sous-zones 3, 4 et 5 et en excluant les espèces qu'il ne pêche pas (comme le merlu), la prise canadienne, en 1965, n'a constitué qu'environ 38 p. 100 du total de 1.5 million de tonnes métriques de poisson de fond capturé par tous les pays qui font la pêche dans le nord de l'Atlantique. L'augmentation de 305,000 tonnes métriques requise pour 1975 porterait la prise canadienne à environ 830,00 tonnes métriques, soit à quelque 55 p. 100 de la prise totale dans les sous-zones 3, 4 et 5 en 1965.

¹ Pour convertir le poids en milliers de livres du poisson éviscéré et non étêté (poids au débarquement) en tonnes métriques (poids brut de poisson frais), multiplier le poids du poisson au débarquement par 1.2 (pour convertir le poids du poisson éviscéré et non étêté en poids de poisson frais), et multiplier par 0.454 (pour convertir en tonnes métriques).

Tendances des prises

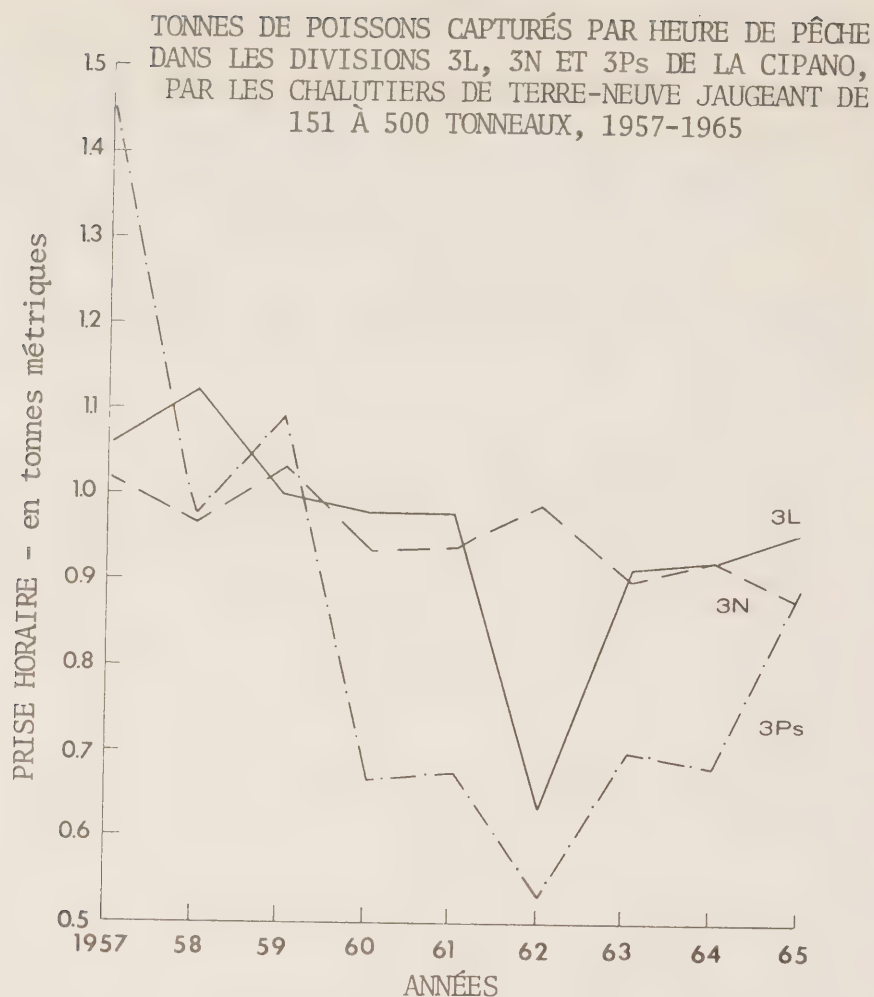
La pêche du nord de l'Atlantique fait l'objet d'une forte concurrence. Au cours de la période allant de 1960 à 1965, le Canada a ajouté 129 chalutiers de plus de 50 tonnes à sa flottille, et sa prise de poisson de fond au moyen de chalutiers a augmenté de 136,000 tonnes métriques. Pendant la même période, la prise des autres pays qui font la pêche dans le nord de l'Atlantique a augmenté de 325,000 tonnes métriques. L'augmentation de la prise canadienne ne représente que 24 p. 100 de l'augmentation totale des prises des espèces et zones que le pays exploite, ce qui ne suffit même pas à maintenir sa part des prises au niveau de 1960. On dit que si nous voulons conserver notre rang dans le nord de l'Atlantique, il nous faut être plus actifs que nos concurrents. Si l'on compare les bateaux canadiens aux bateaux étrangers, nous sommes plus actifs que nos concurrents à l'heure actuelle, tout comme par le passé. Néanmoins, nos principaux concurrents sont toujours aussi intéressés à faire la pêche dans le nord-ouest de l'Atlantique. Le tableau 6-2 démontre ce point.

En 1960, l'effort de la Russie a égalé celui de Terre-Neuve au niveau de l'importance de la flotte. Toutefois, étant donné que les Russes ne pêchent que huit heures par jour, leur prise horaire n'a constitué qu'environ 60 p. 100 de la prise de Terre-Neuve et leur prise quotidienne ne représente qu'approximativement 42 p. 100 de celle de cette même province. En dépit de ce fait, les Russes ont accru leur effort de 4.5 fois en 1965, et leur prise horaire a été 30 p. 100 plus basse qu'en 1960. De toute évidence, le fait que la flottille canadienne soit plus de deux fois plus efficace que la leur n'influe pas sur leur détermination de continuer à pêcher. Ce qui est plus important encore, c'est que l'effort accru des autres pays a entraîné une réduction de la capture canadienne par unité d'effort.

Ce fait est démontré par les figures 6-1 et 6-2, de même que par les tableaux A-9, A-10 et A-11 qui figurent en appendice. La figure 6-1 montre le rendement par unité d'effort depuis 1957 dans les divisions 3L, 3Ps et 3Pn. La fluctuation est énorme et dépend des catégories de bateaux utilisés chaque année et des conditions de pêche en général, mais la tendance est nettement à la baisse. D'autre part, la figure 6-2 démontre le rendement des chalutiers venant du continent qui pêchent dans les divisions 4Vs, 4Vn et 4W. Dans ce cas, les prises étaient moins élevées au départ que dans les eaux de Terre-Neuve (figure 6-1), mais elles sont restées assez stables et ont peut-être même augmenté légèrement. On aurait pu s'attendre à un plus fort rendement par bateau, par suite de l'acquisition de nouvel équipement au cours de cette période; le fait que la tendance soit clairement à la baisse à Terre-Neuve et soit stable dans les eaux continentales indique que l'effet de la pression exercée dans le domaine de la pêche commence à se faire sentir. On peut se rendre compte de cette tendance, de façon plus générale, en étudiant le tableau 6-3².

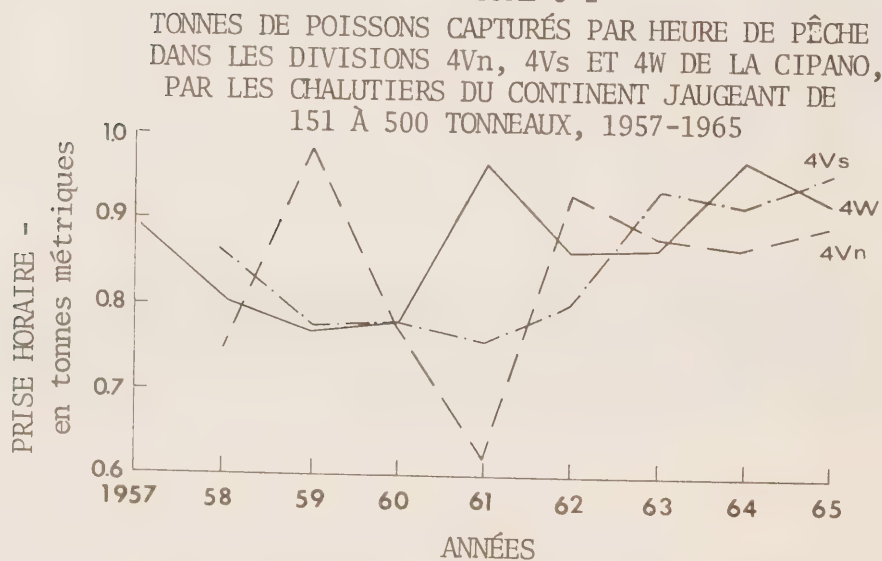
² Les chiffres du tableau 6-3 ne peuvent se comparer à ceux des figures 6-1 ou 6-2. Le tableau 6-3 indique la prise totale de tous les bateaux jaugeant plus de 50 tonnes, pour toute l'année et dans toutes les zones de pêche. Sur les figures 6-1 et 6-2, les variables de temps et de zones sont constantes, et on ne tient compte que des bateaux jaugeant de 151 à 500 tonnes.

FIGURE 6-1



Source: Bulletins statistiques de la CIPANO

FIGURE 6-2



Source: Bulletins statistiques de la CIPANO

TABLEAU 6-2

Efforts de pêche et prises des chalutiers, sous-zone 3 de la CIPANO*

	<i>Jours de pêche</i>	<i>Heures de pêche</i>	<i>Prise totale</i>	<i>Prise par jour, par bateau</i>	<i>Prise par heure, par bateau</i>
	----- en tonnes métriques -----				
<u>1960</u>					
Canada (continent)	1,799	23,496	24,065	13.37	1.02
Canada (T.-N.)	3,621	43,989	43,998	12.15	1.00
U.R.S.S.	5,220	43,705	26,377	5.05	0.60
<u>1965</u>					
Canada (continent)	1,172	15,684	14,890	12.70	0.94
Canada (T.-N.)	5,333	68,043	63,316	11.87	0.93
U.R.S.S.	19,179	197,615	82,586	4.30	0.42

* Jaugeant de 151 à 500 tonneaux.

Source: Bulletins statistiques de la CIPANO, vol. 10 et 15, Dartmouth (Nouvelle-Écosse). 1962, 1967.

TABLEAU 6-3

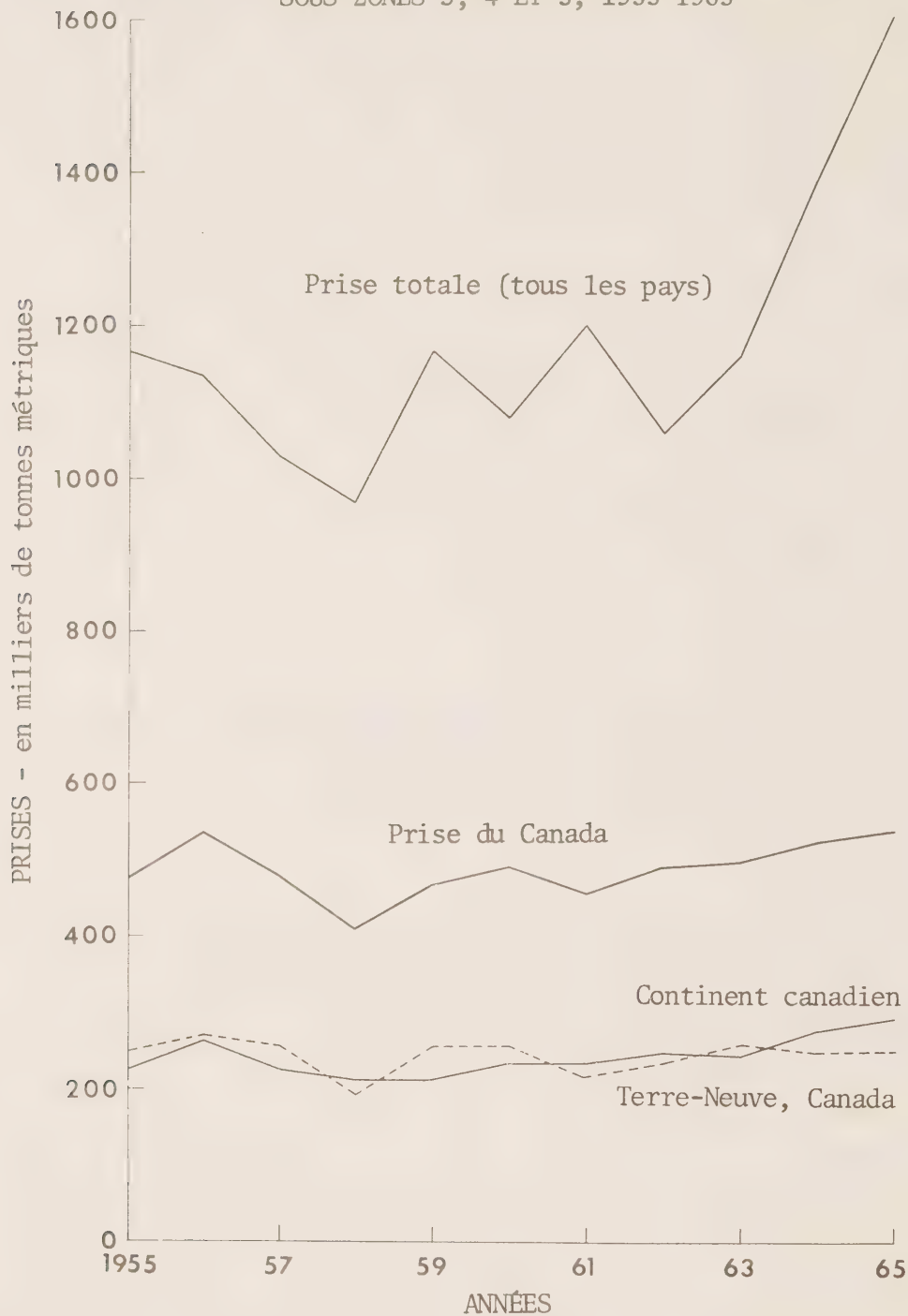
Prises des chalutiers jaugeant 50 tonneaux et plus,
pêches de la côte de l'Atlantique, 1961-1965

<i>Article</i>	<i>1961</i>	<i>1962</i>	<i>1963</i>	<i>1964</i>	<i>1965</i>
<u>Canada (continent)</u>					
Nombre de chalutiers	105	120	167	196	211
Prise (en tonnes métriques)	106,214	111,851	120,907	155,806	182,992
Prise par chalutier (en tonnes métriques)	1,012	932	724	795	867
<u>Terre-Neuve</u>					
Nombre de chalutiers	30	31	42	43	53
Prise (en tonnes métriques)	57,857	61,402	63,453	75,348	101,874
Prise par chalutier (en tonnes métriques)	1,929	1,981	1,511	1,752	1,922

Source: Bulletins statistiques de la CIPANO, vol. 11-15, Dartmouth (Nouvelle-Écosse) 1961-1965.

FIGURE 6-3

PRISE TOTALE DE POISSON DE FOND DANS LE NORD DE L'ATLANTIQUE
ET PRISE CANADIENNE D'ESPÈCES PÊCHÉES PAR LE CANADA DANS LES
SOUS-ZONES 3, 4 ET 5, 1955-1965



Source: Bulletins statistiques de la CIPANO

TABLEAU 6-4

Prises par bateau hauturier (chalutiers et dragueurs), 1965 et 1975

<i>Région</i>	<i>Nombre de bateaux</i>	<i>Prise hauturière</i>	<i>Prise par bateau</i>	<i>Augmentation</i>
	tonnes métriques	(poids brut de poisson frais)		%
<u>Fundy</u>				
1965	40	18,600	466	
1975	53	39,000	733	57
<u>Est de la N.-É.</u>				
1965	39	74,500	1,900	
1975	58	136,000	2,350	24
<u>Ouest de la N.-É.</u>				
1965	65	79,200	1,220	
1975	88	121,000	1,370	12
<u>Golfe</u>				
1965	93	41,500	446	
1975	145	76,500	528	18
<u>Sud de T.-N.</u>				
1965	25	66,500	2,660	
1975	63	169,000	2,660	0
<u>Est de T.-N.</u>				
1965	16	20,750	1,300	
1975	50	110,000	2,200	69

NOTA: Fundy - comprend les usines des comtés de Digby, d'Annapolis, de Kings, et de Hants (Nouvelle-Écosse) et des comtés de Charlotte, de Saint-Jean et d'Albert (Nouveau-Brunswick).

Est de la Nouvelle-Écosse - comprend les usines des comtés du Cap-Breton, de Richmond, de Guysboro et de Victoria.

Ouest de la Nouvelle-Écosse - comprend les usines des comtés d'Halifax, de Lunenburg, de Queens, de Shelburne et de Yarmouth.

Golfe - comprend les usines de l'Île-du-Prince-Édouard, des comtés de Westmorland, de Kent, de Northumberland, de Gloucester et de Restigouche (Nouveau-Brunswick) et des comtés de Cumberland, de Colchester, de Pictou, d'Antigonish et d'Inverness (Nouvelle-Écosse), de même que les zones N, M, L et K de Terre-Neuve.

Sud de Terre-Neuve - Zones J, I et H.

Est de Terre-Neuve - Zones G, F, E, D, C, B, A et O.

Source: Réponses à un questionnaire de l'Office d'expansion économique de la région atlantique, par les usines de traitement du poisson.

Les données statistiques disponibles n'offrent qu'une comparaison à court terme, et étant donné qu'elles englobent tous les bateaux jaugeant plus de 50 tonneaux, le pouvoir accru de prise des gros chalutiers récemment acquis influe sensiblement sur ces données. Toutefois, l'ensemble des prises dans la zone de la CIPANO a augmenté de façon constante au cours de la période allant de 1962 à 1965 (voir figure 6-3). Contrairement à celles des autres pays, la pêche canadienne de l'Atlantique a accusé une baisse en 1961. Les possibilités de prises ayant été relativement faibles dans l'ensemble, il convient donc de souligner le bon rendement des chalutiers du Canada continental en 1961.

C'est en 1963 que la courbe descendante des prises par bateau a été renversée, tant pour le continent canadien que pour Terre-Neuve, en raison, sans doute, de l'acquisition de chalutiers plus gros et plus efficaces.

Expansion de la flottille: prévisions du rendement en 1975

Le tableau 6-4 montre les résultats d'un sondage fait en 1966 par l'Office d'expansion économique de la région atlantique sur les intentions des entreprises de traitement du poisson concernant l'expansion de leurs flottilles de chalutiers et sur le rendement prévu de leurs bateaux. Les régions décrites sont indiquées sur la figure 6-4.

La plupart des propriétaires de tableaux s'attendent que leur flottille de 1975 donnera un bien meilleur rendement que leur flottille actuelle. Cela s'explique jusqu'à un certain point. Ils espèrent tous se départir de certains de leurs plus vieux bateaux et faire l'acquisition de plusieurs gros chalutiers plus efficaces, notamment de chalutiers à pêche arrière.

Le tableau 6-5 indique l'âge de la flottille par région, en supposant que les propriétaires se départiront de leurs plus anciens bateaux et en achèteront de nouveaux d'ici 1975.

TABLEAU 6-5

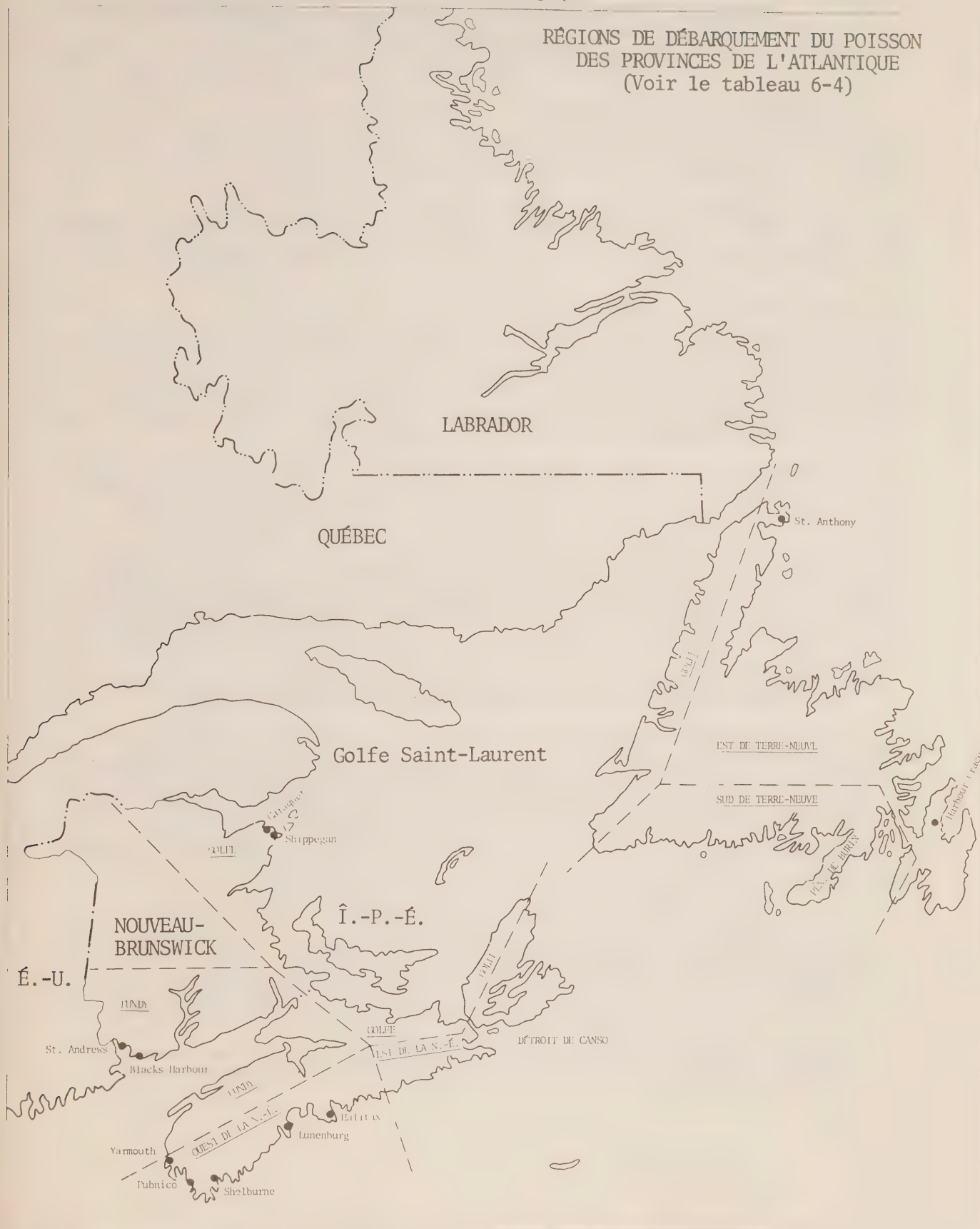
Répartition de la flottille prévue pour 1975, par catégories d'âge -
provinces de l'Atlantique

Région	Nombre de bateaux	Avant 1965		Après 1965	
		nombre	%	nombre	%
Fundy	53	40	75	13	25
Est de la Nouvelle-Écosse	58	26	45	32	55
Ouest de la Nouvelle-Écosse	88	53	60	35	40
Golfe	145	87	60	58	40
Sud de Terre-Neuve	63	18	29	45	71
Est de Terre-Neuve	50	9	18	41	82
TOTAL	457	233	51	224	49

Source: Réponses des usines de traitement du poisson, à un questionnaire de l'Office d'expansion économique de la région atlantique.

FIGURE 6-4

RÉGIONS DE DÉBARQUEMENT DU POISSON
DES PROVINCES DE L'ATLANTIQUE
(Voir le tableau 6-4)



Il existe une certaine corrélation entre l'âge de la flottille et son rendement prévu. On s'attend que c'est dans l'est de Terre-Neuve que la prise par bateau connaîtra la plus forte augmentation, étant donné que la majeure partie de la flottille de cette région se composera de nouveaux bateaux. Il semble, toutefois, que les prévisions de la région de Fundy soient très optimistes, compte tenu du fait que 75 p. 100 de sa flottille de 1975 se composera de bateaux datant d'avant 1965.

Les propriétaires de la flottille du sud de Terre-Neuve, dont la prise par bateau est actuellement la plus élevée, ne prévoient pas d'amélioration. Cela est dû au fait qu'ils ont eu accès à des pêcheries quasi inexploitées, lesquelles donneront, sans aucun doute, un rendement sensiblement plus faible à l'avenir.

Les propriétaires de la flottille de l'ouest de la Nouvelle-Écosse sont aussi prudents. Même s'ils prévoient que 40 p. 100 de leur flottille se composera de bateaux datant d'après 1965, ils estiment que la prise par bateau n'accroîtra que de 12 p. 100.

Il semble que la prudence des propriétaires de la flottille de l'ouest de la Nouvelle-Écosse soit justifiée. Comme nous l'avons vu, malgré qu'on ait ajouté des bateaux neufs et plus gros à la flottille, la prise par bateau, au cours des dix dernières années a été moindre ou est restée au même niveau. Rien n'indique que les bateaux étrangers réduiront leur activité au cours des dix prochaines années. Les Russes, par exemple, sont sensiblement plus actifs depuis quelque temps, en dépit d'un niveau de productivité faible et à la baisse.

Les propriétaires de bateaux s'attendent qu'en 1975, la prise par les bateaux actuels accusera une baisse de 10 p. 100, tandis que celle des nouveaux bateaux (acquis après 1965), sera de 50 p. 100 plus élevée. Si l'on tient compte des résultats, on peut dire que ces prévisions se révéleront assez justes. On sait que les nouveaux chalutiers à pêche arrière capturent 50 p. 100 plus de poisson dans les conditions actuelles que les anciens chalutiers. Les chalutiers utilisés en 1965 auront 10 ans de plus en 1975 et on peut naturellement s'attendre à une diminution de rendement de 10 p. 100, causée par le seul vieillissement de l'équipement.

Le résultat de ce mode d'extrapolation apparaît au tableau 6-6, sauf pour le sud de Terre-Neuve où l'on prévoit que la prise par bateau restera la même.

On remarquera que cette méthode donne les mêmes prévisions que celles des propriétaires de bateaux de l'est et de l'ouest de la Nouvelle-Écosse, de même que du Golfe, et que les prévisions globales se rapprochent des prévisions du marché pour 1975 qui sont de 630,000 tonnes métriques de poisson hauturier. On trouve les principaux changements dans les prévisions de Fundy et de l'est de Terre-Neuve. Toutefois, les prévisions sont toutes assez optimistes, étant donné qu'elles partent de l'hypothèse qu'en 1975, le poisson sera aussi abondant qu'à l'heure actuelle. Une étude menée par la Grande-Bretagne en 1965 révèle ce qui suit:

Il faut s'attendre qu'une forte intensification de l'activité des bateaux-usines et des bateaux gigognes entraînera un déclin général des populations de poisson. Vu la grande mobilité des flottilles, notamment celle des Russes, il est plus que probable que cela se traduira par une répartition très égale de la prise horaire sur tous les fonds. Donc, si on se fonde sur la prise actuelle, Terre-Neuve est propice aux bateaux-usines, tandis que le Labrador et l'ouest du Groenland le sont un peu moins, ce qui veut dire que la pêche au moyen de chalutiers-usines à Terre-Neuve est susceptible d'augmenter dans l'avenir...

TABLEAU 6-6

Prises de 1975, en supposant un déclin de 10 p. 100 de la prise
des bateaux datant d'avant 1965 et une augmentation de
50 p. 100 de celle des bateaux datant d'après 1965

<i>Région</i>	<i>Prise (poids brut de poisson de fond frais)</i> poids en tonnes métriques
Fundy	25,900
Est de la Nouvelle-Écosse	135,000
Ouest de la Nouvelle-Écosse	122,000
Golfe	76,000
Sud de Terre-Neuve	169,000*
Est de Terre-Neuve	90,700
TOTAL	619,000

* L'hypothèse ne s'applique pas au sud de Terre-Neuve.

Les prévisions de l'étude britannique indiquent un déclin dans les prises par unité d'effort entre 1963 et 1973 d'environ 28 p. 100 dans les eaux de Terre-Neuve et du Labrador. Les prévisions des propriétaires de bateaux canadiens se fondent probablement sur les faits actuels. Il se peut que les gros chalutiers à pêche arrière puissent capturer 50 p. 100 plus de poisson à l'heure actuelle, mais il est peu probable qu'il en soit de même en 1975 quand l'effort de pêche sera sans doute accru en raison de l'expansion canadienne et de la concurrence étrangère.

Si l'on veut se fonder sur une hypothèse plus réaliste afin d'établir des prévisions pour 1975, on pourrait supposer que la prise des bateaux datant d'avant 1965 aura diminué de 20 p. 100 à cette date et que celle des nouveaux bateaux aura augmenté de 30 p. 100 et non de 50 p. 100 comme ils peuvent le faire présentement. Le calcul de la prise, fondé sur cette hypothèse plus prudente, mais probablement plus réaliste, apparaît au tableau 6-7.

Conséquences de la réalisation des objectifs de production en 1975

Quelles seront les conséquences sur les ressources et l'industrie de la pêche si le Canada réussit à capturer 830,000 tonnes métriques de poisson de fond en 1975? Si le partage des efforts reste le même qu'en 1965, les débarquements se répartiraient à peu près comme l'indique le tableau 6-8.

TABLEAU 6-7

Prises de 1975, en supposant un déclin de 20 p. 100 de la prise
des bateaux datant d'avant 1965 et une augmentation de
30 p. 100 de celle des bateaux datant d'après 1965

<i>Région</i>	<i>Prise (poids brut de poisson de fond frais)</i> en tonnes métriques
Fundy	22,900
Est de la Nouvelle-Écosse	118,500
Ouest de la Nouvelle-Écosse	108,000
Golfe	65,000
Sud de Terre-Neuve	134,000
Est de Terre-Neuve	78,400
TOTAL	526,800

TABLEAU 6-8

Débarquements prévus du poisson de fond, par région, en 1975*

<i>Région</i>	<i>Proportions en 1965</i> %	<i>Débarquement en 1975</i> en milliers de tonnes métriques
Fundy	5.0	41
Est de la Nouvelle-Écosse	14.4	120
Ouest de la Nouvelle-Écosse	18.8	157
Golfe	11.0	92
Sud de Terre-Neuve	24.1	199
Est de Terre-Neuve	26.7	221
TOTAL	100.0	830

* En répartissant les 830,000 tonnes métriques selon les proportions de 1965.

On peut maintenant comparer ces prévisions avec les prises provenant des sous-zones de la CIPANO dont l'emplacement des zones de débarquement est avantageux. La flottille hauturière du Canada se caractérise par son rayon de pêche relativement faible. Seulement 5.9 p. 100 de la prise des Maritimes en 1965 provenait de la sous-zone 3. De même, seulement 3.9 p. 100 de la prise de Terre-Neuve provenait de la division 4V, 2.6 p. 100 de la division 4Vn, sise plus près de Terre-Neuve, et aucune prise ne provenait des divisions 4W et 4X, ou de la sous-zone 5. En outre, la flottille hauturière de Terre-Neuve n'a exercé qu'une très faible concurrence dans les divisions 3L et 3K (voir figure 6-5).

Le rayon de pêche semble diminuer plutôt que de s'étendre avec l'acquisition de nouveaux bateaux (voir les tableaux A-12, A-13 et A-14 en appendice). En 1955, 13.1 p. 100 de la prise des Maritimes provenait de la sous-zone 3; en 1960, 12.7 p. 100; et en 1965, seulement 5.9 p. 100.

Il semble que l'on capture la majeure partie de la prise dans un rayon de 300 milles du port d'attache, soit à environ un jour de navigation. Comme la flottille n'est pas équipée pour la congélation à bord, la durée des voyages n'excède généralement pas 10 jours, soit la durée limite où l'on peut conserver la prise au moyen de la glace³.

Les pêcheurs canadiens ont un avantage marqué sur leurs concurrents étrangers du fait que leur rayon de navigation est relativement court, qu'ils n'ont pas à dépenser de fortes sommes pour doter leurs bateaux d'un équipement compliqué de congélation, et qu'ils peuvent préparer le poisson en vue de la congélation à bord de leurs bateaux.

Ce rayon restreint de pêche nous permet d'envisager le genre de pression concurrentielle qui s'exerce sur chacune des principales zones pour atteindre les objectifs proposés au tableau 6-8.

Les régions de Fundy et de la Nouvelle-Écosse sont les plus avantageusement situées par rapport aux divisions 4V, 4W et 4X de la CIPANO, où en 1965, les bateaux de toutes les nationalités ont pris un total de 311,000 tonnes métriques de poisson de fond, les bateaux canadiens ayant pris 51.6 p. 100 de ce total. En 1965, 361,000 tonnes métriques de poisson de fond ont été prises dans les divisions 5Y et 5Z, dont 8 p. 100 seulement par le Canada, étant donné que les ports canadiens ne sont pas situés avantageusement pour exploiter cette zone. Toutefois, si on atteignait l'objectif prévu par le marché pour 1975 et que les débarquements se répartissaient de la même façon qu'en 1965, un total de 318,000 tonnes métriques serait débarqué dans les régions de Fundy et de la Nouvelle-Écosse. Cela ne serait réalisable qu'en capturant la totalité des prises de 1965 dans les divisions 4V, 4W et 4X.

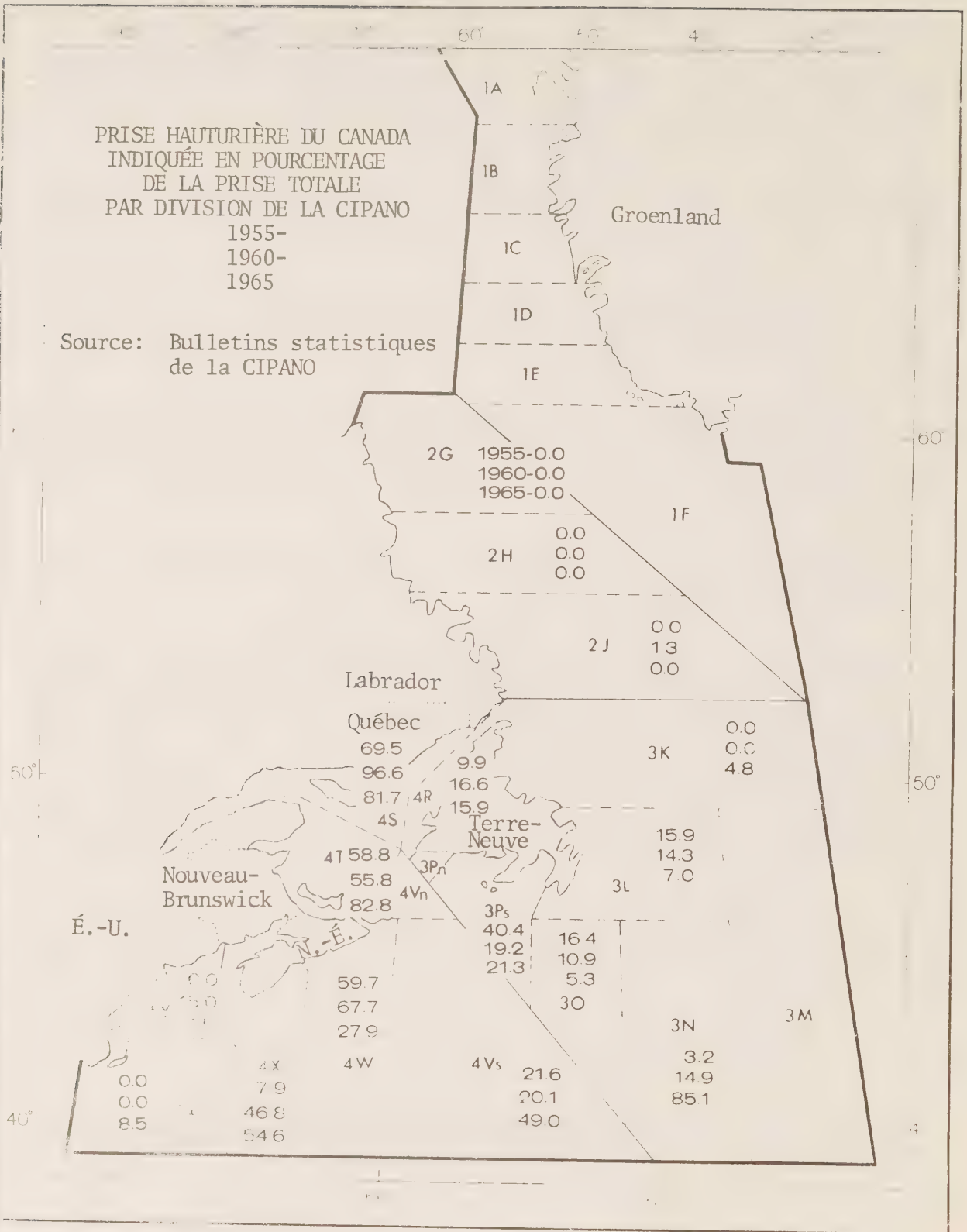
Pour ce qui est des ports du Golfe (sauf Québec), 92,000 tonnes métriques y seraient débarquées en 1975 si l'on se fonde toujours sur la répartition des débarquements de 1965. Ce chiffre représente 53 p. 100 des 175,000 tonnes métriques de poisson capturé dans les divisions 4R, 4S et 4T de la CIPANO par tous les pays en 1965.

³ Certains marchés acceptent le poisson gardé sur la glace jusqu'à 21 jours, mais la limite de 10 jours d'applique généralement aux pêches de l'Atlantique.

FIGURE 6-5

PRISE HAUTURIÈRE DU CANADA
INDIQUÉE EN POURCENTAGE
DE LA PRISE TOTALE
PAR DIVISION DE LA CIPANO
1955-
1960-
1965

Source: Bulletins statistiques
de la CIPANO



Quant au sud de Terre-Neuve, la répartition des débarquements de 1975 lui accorde un total de 199,000 tonnes métriques de poisson de fond. En 1965, 253,000 tonnes métriques de poisson ont été capturées par tous les pays dans les divisions 3M, 3N et 3P, dont l'emplacement est le plus avantageux pour Terre-Neuve, et la part du Canada s'est établie à 51.2 p. 100. Pour que le sud de Terre-Neuve puisse atteindre l'objectif prévu pour 1975, il devra capturer 80 p. 100 de tout le poisson capturé dans ces divisions en 1965 par tous les pays. En ce qui a trait à l'est de Terre-Neuve, la prévision pour 1975 lui accorde des débarquements de 221,000 tonnes métriques. Cette région est la plus avantagée pour ce qui est de l'emplacement des divisions 3K, 3L et 3M de la CIPANO où, en 1965, les prises par tous les pays se sont élevées à 420,000 tonnes métriques dont 28.5 p. 100 par le Canada. Pour que les prévisions se réalisent en 1975, il faudra capturer 53 p. 100 de tout le poisson pris dans ces divisions en 1965. En outre, l'est de Terre-Neuve est mieux situé que n'importe quelle autre région du Canada pour faire la pêche au large du Labrador (sous-zone 2 de la CIPANO) où 331,000 tonnes métriques de poisson de fond ont été prises par tous les pays en 1965, dont 8.1 p. 100 par le Canada, entièrement par les bateaux côtiers.

Changements du lieu des prises

On peut conclure, en se fondant sur ce qui précède, qu'il ne sera pas possible d'augmenter de beaucoup les prises simplement en augmentant le potentiel et le nombre de bateaux aux emplacements actuels. Certains changements se sont produits dans la répartition des débarquements au cours des cinq dernières années, et nul doute qu'on peut s'attendre à des changements encore plus importants dans l'avenir (voir le tableau 6-9).

TABLEAU 6-9

Part de chaque région de la prise canadienne totale
du poisson de fond, 1960 et 1965

<i>Région</i>	<i>1960</i>	<i>1965</i>
	%	%
Fundy	3.99	4.97
Est de la Nouvelle-Écosse	13.27	14.44
Ouest de la Nouvelle-Écosse	19.21	18.75
Golfe	11.99	11.05
Sud de Terre-Neuve	20.22	24.09
Est de Terre-Neuve	31.31	26.68
TOTAL	100.00	100.00
Prise totale de poisson de fond (en livres)	812,540,000	1,018,013,000

Ensemble, les régions de Fundy et de l'ouest de la Nouvelle-Écosse ont conservé à peu près la même part de la prise, soit 23.2 p. 100 en 1960 et 23.7 p. 100 en 1965. Aux ports de l'est de la Nouvelle-Écosse, la part a augmenté de 1.2 p. 100 et celle des ports du Golfe a diminué de 0.9 p. 100. La part totale de Terre-Neuve est restée relativement stable, soit à 51.5 p. 100 en 1960 et à 50.8 p. 100 en 1965, mais des changements internes importants se sont produits: la part du sud de Terre-Neuve a augmenté de 3.8 p. 100 et celle de l'est de Terre-Neuve a diminué de 4.6 p. 100. Ce renversement reflète le déclin de la pêche côtière et l'expansion de la pêche hauturière au chalutier au sud de Terre-Neuve.

Le tableau 6-10 démontre le rapport qui existait en 1965 entre les zones de prises et les zones de débarquements que nous avons étudiées.

TABLEAU 6-10

Prises et débarquements canadiens du poisson de fond,
par zone, en 1965

<i>Zones de débarquement</i>	<i>Débarquements</i> en tonnes métriques	<i>Zones de prises</i> Divisions de la CIPANO	<i>Prise canadienne</i> en tonnes métriques
Fundy, est de la Nouvelle-Écosse, ouest de la Nouvelle-Écosse	211,700	4V, 4W, 4X, 5Y, 5Z	189,382
Golfe (y compris Québec)	109,000	4R, 4S, 4T	133,547
Sud de Terre-Neuve	134,000	3M, 3N, 3P	129,453
Est de Terre-Neuve	147,500	3K, 3L, 3M, 2V, 2H, 2G	146,536

Même s'il est vrai que nombre de bateaux du sud de Terre-Neuve pêchent dans les divisions 4V, 4W et 4X, que les bateaux de la Nouvelle-Écosse pêchent dans la sous-zone 3, et ainsi de suite, il est évident qu'à tout prendre, les bateaux du sud de Terre-Neuve, et probablement encore plus ceux de l'est de la Nouvelle-Écosse, pêchent davantage dans le golfe que les bateaux du golfe eux-mêmes. Les bateaux canadiens qui sont conçus pour pêcher en plein Atlantique, peuvent pêcher dans le golfe plus tard à l'automne et plus tôt au printemps que les bateaux conçus pour le golfe.

En 1965, on a débarqué aux ports du golfe seulement 82 p. 100 de tout le poisson pris dans le golfe par les pêcheurs canadiens. Quelque 24,000 tonnes métriques de poisson de fond ont été prises dans le golfe par des bateaux canadiens, mais débarquées ailleurs, soit à l'est de la Nouvelle-Écosse, soit au sud de Terre-Neuve. Si les débarquements régionaux de 92,000 tonnes métriques dans le golfe et ceux de 90,000 tonnes métriques prévus pour le port de Québec en 1975 atteignent le même pourcentage de la prise totale en 1975 (soit 82 p. 100), il faudra que la prise totale canadienne dans le golfe s'élève à environ 182,000 tonnes métriques. On

peut comparer ce chiffre aux 175,000 tonnes métriques de poisson que tous les pays ont capturé dans ces eaux en 1965.

Il est intéressant aussi de suivre le changement qui s'effectue dans la répartition des prises si on considère le Canada dans le contexte de l'ensemble des pêches de l'Atlantique nord-ouest. Le tableau 6-11 démontre que le Canada exerce une concurrence valable partout et que sa part des prises augmente (même à partir de proportions très peu élevées dans les sous-zones 2 et 5), sauf dans les divisions 3K, 3L et 3M. La diminution de la part du Canada par rapport à la prise totale est due entièrement à la diminution des proportions dans les régions du nord et de l'est de Terre-Neuve. Ces régions sont aussi les seules où le volume absolu de la prise canadienne a accusé une baisse. Dans ces régions, le déclin relatif de l'efficacité de la pêche côtière, malgré d'importantes additions de main-d'oeuvre et d'équipement, n'a pas été contrebalancé par l'expansion de la pêche hauturière.

Le changement du lieu des prises indique en outre qu'on exploite de plus en plus la "grande baie laurentienne" (partie ombrée, figure 6-6). La région allant de Cap de Sable (Nouvelle-Écosse) à Cap Race (Terre-Neuve) et comprenant le golfe Saint-Laurent de même que toute la sous-zone 4 et les divisions 3N, 3O et 3P, a contribué pour 61.2 p. 100 de la prise canadienne en 1960, et pour 70.6 p. 100 en 1965. En fait, les sous-zones 2 et 5 ne sont pratiquement exploitées par les pêcheurs canadiens, et même si notre part de la prise dans ces sous-zones a augmenté entre 1960 et 1965, elle s'est établie à moins de 10 p. 100 de la prise totale par tous les pays. Les navires canadiens ont capturé 50 p. 100 du poisson de fond pris dans la grande baie laurentienne en 1960, soit 298,000 des 596,000 tonnes métriques prises par tous les pays. En 1965, la part canadienne avait augmenté à 57.5 p. 100 (423,000 tonnes métriques sur un total de 738,000).

La contribution de la grande baie laurentienne à l'industrie de la pêche de l'Atlantique nord a diminué au fur et à mesure que les pêcheurs canadiens intensifiaient leur activité dans cette région. La contribution de la grande baie laurentienne à la prise totale de l'Atlantique nord-ouest est passée de 46.2 p. 100 en 1960, à 39.9 p. 100 en 1965. On peut donc conclure que notre part de la prise a augmenté dans les zones que nous exploitons davantage. Il est probable que les autres pays se sont tournés davantage vers les autres zones, parce qu'ils constatent que les prises sont meilleures dans les zones où la nôtre diminue ou dans celles où notre effort de pêche est négligeable.

Changements des lieux de débarquement

Le tableau 6-12 indique le rapport qui existe entre le volume et la valeur des prises, en regard des diverses zones de débarquement de la région.

C'est l'ouest de la Nouvelle-Écosse qui a obtenu la plus haute valeur par livre de poisson de fond débarqué, laquelle est de 75 p. 100 plus élevée qu'au sud de Terre-Neuve, où la valeur par livre de poisson débarqué est la plus faible. Ceci s'explique en partie par le fait que c'est dans l'ouest de la Nouvelle-Écosse qu'on a débarqué la plus grande proportion d'espèces de grande valeur. Toutefois, même en ne tenant compte que d'une seule espèce, soit la morue, c'est encore dans l'ouest de la Nouvelle-Écosse et à Fundy que la valeur des débarquements par livre est la plus élevée.

TABLEAU 6-11

Répartition des prises entre tous les pays et le Canada, 1960 et 1965

Division de la CIPANO	1960					
	(1) Prise totale de tous les pays	(2) % de la prise totale par sous-zone	(3) Prise totale Canada	(4) % de la prise canadienne par sous-zone	(5) % canadien de la prise totale par tous les pays	(6) Augmentation ou diminution (-) en % de la proportion de la prise totale %
	en tonnes métriques	%	en tonnes métriques	%	%	%
2G, 2H, 2J	234,502	18.19	16,692	3.42	7.12	
3K, 3L, 3M	343,499	26.65	167,933	34.85	48.88	
3N, 3O, 3P	219,582	17.04	78,720	16.15	35.84	
4R, 4S, 4T	159,519	12.38	109,062	22.37	68.37	
4V, 4W, 4X	216,834	16.83	110,459	22.65	50.94	
5Y, 5Z	114,746	8.90	4,635	0.95	4.04	
Total	1,288,682	100.00 %	487,501	100.00 %		
2G, 2H, 2J 3K, 3L, 3M 3N, 3O, 3P 4R, 4S, 4T 4V, 4W, 4X 5Y, 5Z	1965					
	(1)	(2)	(3)	(4)	(5)	(6)
2G, 2H, 2J	330,615	17.87	26,746	4.47	8.10	0.98
3K, 3L, 3M	419,872	22.69	119,740	19.19	28.52	-20.36
3N, 3O, 3P	252,795	13.66	129,453	21.61	51.21	15.37
4R, 4S, 4T	175,049	9.47	133,547	22.28	76.29	7.92
4V, 4W, 4X	310,574	16.74	160,281	26.76	51.61	0.67
5Y, 5Z	361,170	19.52	29,101	4.86	8.05	4.01
Total	1,850,075	100.00 %	598,868	100.00 %		

Source: Bulletins statistiques de la CIPANO.

FIGURE 6-6

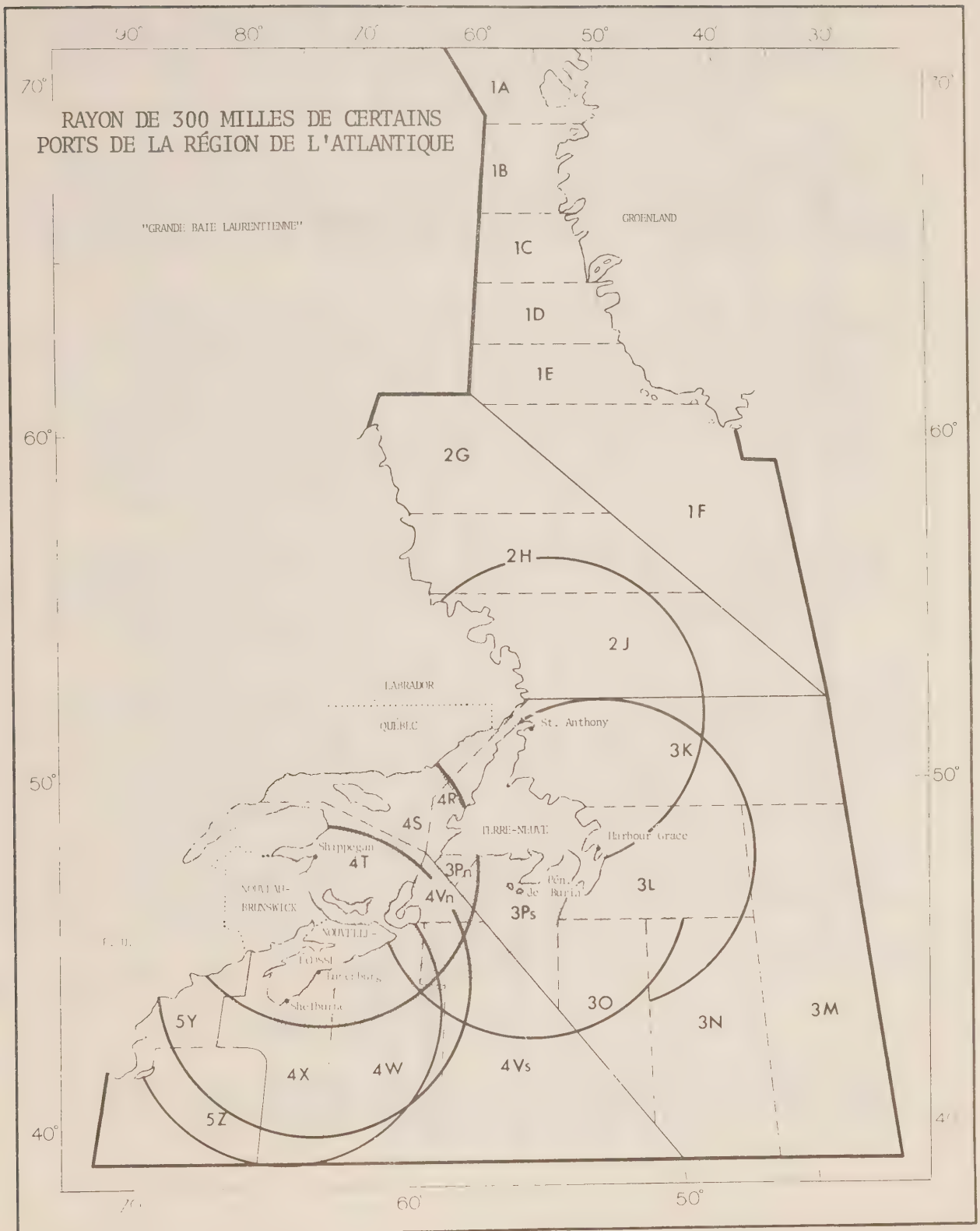


TABLEAU 6-12

Volume et valeur des débarquements du poisson de fond par zone de pêche, 1965

Région	Tout poisson de fond				Monnaie	
	Quantité	Valeur	Valeur par livre	Indice* de la valeur par livre	Valeur par livre	Indice* de la valeur par livre
	000 liv. %	000 liv. %	¢		¢	
Fundy	50,664 4.58	2,771 6.24	5.47	172.50	4.90	133.10
Est de la Nouvelle-Écosse	147,044 13.28	5,766 12.98	3.92	123.64	4.27	116.03
Ouest de la Nouvelle-Écosse	190,840 17.24	10,592 23.85	5.55	175.08	5.02	136.41
Golfe	112,538 10.17	3,999 9.00	3.55	111.99	4.03	109.51
Sud de Terre-Neuve	245,322 22.17	7,794 17.55	3.17	100.00	3.68	100.00
Est de Terre-Neuve	271,590 24.54	10,313 23.22	3.79	119.56	3.99	108.42
Québec	88,480 7.99	3,164 7.12	3.57	112.62	3.93	106.79

* Sud de Terre-Neuve = 100.

Source: La statistique des pêches du Canada, 1965. B.F.S.

Nul doute que cela s'explique du fait que ces régions peuvent écouler une partie importante de leurs débarquements sur le marché rémunérateur du poisson frais qu'elles dominent grâce à leur excellent service de transport et à leur capacité de fournir du poisson frais à l'année longue. Sous ce rapport, le piètre succès de l'est de la Nouvelle-Écosse surprend quelque peu. Cette région bénéficie d'une saison de débarquement de 12 mois, mais les routes d'accès médiocres aux ports comme celles de Canso, de Petit-de-Grat et de Louisbourg, et la distance qui les séparent des principaux débouchés américains expliquent sans doute pourquoi la valeur de leurs débarquements est d'environ 30 p. 100 moins élevée, dans le cas de la morue, que celle des ports de l'ouest de la Nouvelle-Écosse et de Fundy.

On peut donc constater que la valeur du poisson dépend du lieu de débarquement. Toutefois, étant donné que la plupart des bateaux hauturiers appartiennent à des entreprises de traitement du poisson, le capitaine et son équipage n'ont pas le choix du point de débarquement. On peut donc prévoir qu'il continuera d'exister une importante différence de valeur entre les débarquements dans les diverses régions de l'Atlantique.

Cette structure du marché comporte certaines lacunes. Si les capitaines avaient la liberté de choisir leur port de débarquement, il y en aurait davantage, sans doute, qui opteraient pour les ports et les usines où le poisson a le plus de valeur, jusqu'à ce que l'accroissement de l'offre entraîne un nouvel équilibre des prix. Dans ces conditions, les ports de Fundy et de l'ouest de la Nouvelle-Écosse obtiendraient probablement un plus grand pourcentage de la prise des côtes de l'Atlantique. Il est probable qu'un petit nombre de ports connaîtraient un tel succès, étant donné qu'on serait porté à diriger le poisson vers les ports où l'on offre les meilleurs prix, c'est-à-dire ceux où la demande est la plus forte et où un certain nombre d'usines se font concurrence.

L'intégration verticale de la prise et du traitement du poisson, y compris la propriété des bateaux de pêche, peut donc être considérée comme un moyen de perpétuer le surplus d'usines de traitement du poisson sur les côtes de l'Atlantique. De toute évidence, cette pratique a empêché l'organisation rationnelle des ports de pêche en fonction du marché.

Il ne faudrait pas conclure pour autant que cette intégration n'a pas apporté d'avantages réels aux compagnies et à l'industrie. Elle a permis aux compagnies de contrôler leur approvisionnement et le prix qu'elles versent pour leur matière première et elle a permis à l'ensemble de l'industrie de bénéficier des capitaux investis par les entreprises de traitement. Ces capitaux ont permis de moderniser rapidement l'équipement de pêche grâce à l'achat, entre autres, des gros chalutiers d'acier. Cependant, l'intégration a nui à la productivité dans la mesure où elle a empêché de concentrer les débarquements dans les principaux ports et où elle a favorisé la survivance des petites entreprises. Au chapitre de l'accroissement des revenus, de l'amélioration de la productivité et de l'efficacité, les grosses entreprises ont un avantage incontesté. Ce point sera étudié dans le chapitre ayant trait aux usines de traitement du poisson.

En résumé, on peut observer les principales tendances suivantes dans le domaine de la pêche:

- 1) Le volume de la prise par unité d'effort est en déclin.
- 2) La superficie de la zone de pêche diminue. Les pêcheurs canadiens concentrent surtout leur effort dans la grande baie laurentienne et négligent les autres territoires au nord et au sud, comme la sous-zone 2, au large

du Labrador, la sous-zone 3, au nord et à l'est de Terre-Neuve, ou la sous-zone 5, au sud de la Nouvelle-Écosse.

- 3) Dans certaines régions, la diminution de la superficie de la zone de pêche a été accompagnée d'une certaine concentration des débarquements et du traitement du poisson. La part des débarquements de poisson de fond a diminué dans le golfe, à l'ouest de la Nouvelle-Écosse et à l'est de Terre-Neuve.

Une plus forte concentration des installations de débarquements et de traitement du poisson serait souhaitable pour accroître la valeur des produits créés par l'industrie, mais pas nécessairement dans les régions qui ont connu une certaine prospérité dans le passé.

7. ENTREPRISES DE TRAITEMENT DU POISSON

On trouve des établissements de traitement du poisson dans quelque 300 localités des provinces de l'Atlantique (voir l'appendice - tableau A-19). Environ 11,000 personnes travaillent dans ces établissements; 90 p. 100 sont employées dans la production, les autres s'occupent des services et de la gestion. Au cours de 1965, le revenu moyen par employé dans les établissements de traitement du poisson a presque atteint \$2,300, variant de \$1,870 dans l'Île-du-Prince-Édouard à \$2,650 en Nouvelle-Écosse (B.F.S., 1965). Au Nouveau-Brunswick et à Terre-Neuve, le revenu dans l'industrie de traitement du poisson a été de \$2,150.

Les provinces de l'Atlantique comptent présentement environ 520 établissements de traitement du poisson. Cependant, un observateur qui visiterait ces établissements en classerait probablement au moins la moitié comme entrepôts ou dépôts améliorés de poisson. Suivant les renseignements publiés par le Bureau fédéral de la statistique pour l'année 1965, il existe 256 "établissements" dans la région de l'Atlantique. Les principales statistiques disponibles concernant ces établissements à l'échelle provinciale donnent le tableau suivant.

TABLEAU 7-1

Établissements de traitement du poisson, provinces de l'Atlantique, 1965

<i>Article</i>	<i>Unité de mesure</i>	<i>T.-N.</i>	<i>Î.-P.-É.</i>	<i>N.-É.</i>	<i>N.-B.</i>
Établissements	nombre	51	17	116	72
Employés à la production	nombre	3,635	460	4,192	2,399
Heures-homme payées	000	7,540	900	8,962	5,104
Salaires	\$ 000	7,818	861	11,033	5,162
Frais de carburant et d'électricité	\$ 000	974	109	1,185	531
Coût de l'approvisionnement	\$ 000	23,156	4,270	51,396	20,906
Valeur des expéditions	\$ 000	40,813	5,737	76,997	31,021
Valeur ajoutée	\$ 000	17,139	1,469	24,572	9,721

Source: L'industrie du poisson, 1965. B.F.S.

En 1966, dernière année pour laquelle des statistiques complètes de production sont disponibles, la production des établissements de traitement du poisson des provinces de l'Atlantique a été évaluée à \$212.3 millions, f. à b. de l'usine. La production de 1966 se composait de 253 millions de livres de poisson congelé, 209 millions de livres de poisson frais, 11 millions de livres de filets fumés, 11 millions de livres de poisson salé sans arêtes, 40 millions de livres de poisson séché et salé, 44 millions de livres de poisson salé vert, de même que 114,319 barils de poisson mariné.

Le secteur le plus récent de l'industrie du traitement du poisson qui prospère le plus rapidement est la réduction du hareng. Avant 1965, la plupart des établissements de réduction du poisson (généralement incorporé à une entreprise de filetage du poisson) utilisaient les restes provenant des exploitations du poisson de fond. Mais en 1965-1966, on a construit de nouveaux établissements de réduction du hareng à Pubnico, Caraquet, Saulnierville et Harbour Breton. On construit présentement d'autres usines à Bas-Pubnico-Est et à Yarmouth et on projette d'en établir au moins trois autres ailleurs. Le succès de ces entreprises dépend dans une large mesure de la situation du marché mondial de la farine de poisson (dont le Pérou a été le principal fournisseur au cours des dernières années) et de l'utilisation de la ressource que constitue le hareng.

La variété, la qualité et le genre de produits provenant des établissements de traitement du poisson de la région de l'Atlantique se sont constamment améliorés. Cependant, certains produits devront sans doute être modifiés et améliorés encore davantage. La préparation de repas composés de poisson et autres produits alimentaires cuits à l'avance dans un même emballage a contribué à maintenir la consommation de poisson.

Cependant, de nombreuses espèces sont à toute fin pratique traitées de la même façon depuis des siècles. Le hareng saur et le poisson mariné pourraient certainement être apprêtés et emballés suivant des méthodes plus modernes. De nouveaux débouchés pourraient se créer par suite de l'amélioration du traitement, de l'emballage, des méthodes d'expédition et de conservation et, dans quelques cas, il se pourrait que les marchés traditionnels soient disposés à payer plus cher un produit traditionnel amélioré.

Comparaisons entre les établissements de traitement du poisson des diverses provinces

Le tableau 7-2 donne un aperçu de la nature des établissements de traitement du poisson. Comme on peut s'y attendre, le coût de la matière première, formée principalement de poisson entier, constitue l'élément le plus important de la valeur des marchandises expédiées. Les variations de ce coût d'une province à l'autre indiquent les valeurs diverses du poisson au débarquement et la variété en espèces. Les prix du poisson sont inférieurs à Terre-Neuve où les matières premières constituent 56.7 p. 100 de la valeur des expéditions, soit la proportion la plus faible de toutes les provinces.

A Terre-Neuve, les salaires représentent un plus fort pourcentage de la valeur des expéditions, soit 18.5 p. 100 comparativement à 11.6 p. 100 en Nouvelle-Écosse. Il semble que la main-d'oeuvre soit employée de façon beaucoup plus efficace en Nouvelle-Écosse où la valeur ajoutée par heure-homme atteint \$2.74 en comparaison de \$2.27 à Terre-Neuve. La main-d'oeuvre est mieux rémunérée en Nouvelle-Écosse qu'à Terre-Neuve; dans les usines de la Nouvelle-Écosse le salaire horaire moyen est de \$1.23 alors qu'il est de \$1.04 dans les établissements de Terre-Neuve.

TABLEAU 7-2

Rendement et frais d'exploitation des établissements
de traitement du poisson, par province, 1965

<i>Article</i>	<i>Unité de mesure</i>	<i>T.-N.</i>	<i>Î.-P.-É.</i>	<i>N.-É.</i>	<i>N.-B.</i>
Valeur ajoutée par heure-homme	\$	2.27	1.63	2.74	1.90
Valeur ajoutée par \$ de salaire	\$	2.19	1.71	2.23	1.88
Salaire horaire moyen	\$	1.036	0.957	1.231	1.011
Pourcentage du coût de la matière première et de l'approvisionnement par rapport à la valeur des expéditions	%	56.7	74.4	66.8	67.4
Pourcentage des salaires par rapport à la valeur des expéditions	%	18.5	15.7	11.6	16.5
Pourcentage des frais de carburant et d'électricité par rapport à la valeur des expéditions	%	2.39	1.90	1.53	1.71
Pourcentage du coût global de la matière première de l'approvisionnement des salaires, du carburant et de l'électricité par rapport à la valeur des expéditions	%	78.9	91.3	82.6	85.7

Source: L'industrie du poisson, 1965. B.F.S.

Au Nouveau-Brunswick, le coût de la matière première et de l'approvisionnement se situe sensiblement au même niveau qu'en Nouvelle-Écosse (67.4 p. 100 de la valeur des expéditions). Cependant, au chapitre du rendement, il existe une différence tangible; la valeur ajoutée par heure-homme n'est que de \$1.90 au Nouveau-Brunswick alors qu'elle atteint \$2.74 en Nouvelle-Écosse. Le salaire horaire moyen au Nouveau-Brunswick est sensiblement moins élevé qu'en Nouvelle-Écosse et légèrement moins élevé qu'à Terre-Neuve. Étant donné que les salaires sont légèrement moins élevés qu'à Terre-Neuve, les salaires au Nouveau-Brunswick représentent 16.5 p. 100 de la valeur des expéditions, et ce pourcentage se situe environ à mi-chemin entre celui de la Nouvelle-Écosse et celui de Terre-Neuve. Le salaire horaire moyen peu élevé, soit \$0.96 l'heure, constitue la caractéristique des établissements de traitement du poisson de l'Île-du-Prince-Édouard. Le rendement des établissements, comme l'indique la valeur ajoutée par heure-homme de \$1.63, est inférieur à celui de toutes les autres provinces de l'Atlantique. Le faible rendement par heure-homme suffit, même si les salaires y sont peu élevés, à placer l'Île-du-Prince-Édouard au dernier rang en ce qui a trait à la valeur ajoutée par dollar de salaires.

Le coût de la matière première et de l'approvisionnement par rapport à la valeur des expéditions atteint 74.4 p. 100 dans l'Île-du-Prince-Édouard, soit le pourcentage le plus élevé dans la région. Cette situation reflète la part dominante d'une seule espèce de haute valeur (le homard) dans la prise de l'Île-du-Prince-Édouard.

Le coût global du carburant et de l'électricité, des salaires et des matières premières représente 78.9 p. 100 de la valeur des expéditions à Terre-Neuve, 82.6 p. 100 en Nouvelle-Écosse, 85.7 p. 100 au Nouveau-Brunswick et 91.3 p. 100 dans l'Île-du-Prince-Édouard.

Rendement des établissements

L'analyse du rendement des établissements provinciaux de 1961 à 1965, au tableau 7-3, démontre la stabilité ou les fluctuations des caractéristiques observées en 1965. Tout au long de cette période, ce sont les établissements de la Nouvelle-Écosse qui ont connu le rendement le plus élevé suivant la valeur ajoutée par heure-homme. C'est aussi en Nouvelle-Écosse que le salaire horaire moyen a été le plus élevé. En Nouvelle-Écosse, le salaire horaire a augmenté de 14 p. 100 de 1961 à 1965 alors que la productivité calculée en fonction de la valeur ajoutée par heure-homme a augmenté de 24.5 p. 100. Les établissements de la Nouvelle-Écosse ont donc commencé et terminé la période avec la plus forte valeur ajoutée par dollar de salaire, bien que Terre-Neuve et l'Île-du-Prince-Édouard aient à deux reprises surpassé cette province dans ce domaine.

Pendant toute la période, c'est dans l'Île-du-Prince-Édouard que le salaire horaire moyen le plus faible a été payé; il représentait 61 p. 100 du salaire moyen de la Nouvelle-Écosse en 1961 et 77 p. 100 en 1965. Cependant, le salaire horaire a augmenté très rapidement dans l'Île-du-Prince-Édouard au cours de la période (47 p. 100) comparativement à une augmentation beaucoup moins importante en Nouvelle-Écosse (14 p. 100). Malheureusement, la productivité, calculée en fonction de la valeur ajoutée par heure-homme, n'a pas suivi la même courbe ascendante avec pour résultat que, dans l'Île-du-Prince-Édouard, la valeur ajoutée par dollar de salaires était la plus faible des provinces de l'Atlantique en 1965. 1963 fut la meilleure année pour l'Île-du-Prince-Édouard: comparativement à 1961, le salaire horaire a augmenté de 17.2 p. 100 et la productivité par heure-homme de 72 p. 100. De 1963 à 1965, les salaires horaires ont augmenté de 25.6 p. 100 tandis que la valeur ajoutée par heure-homme accusait une diminution de 18.5 p. 100.

Le Nouveau-Brunswick se situe entre les deux à cet égard, étant donné la nature des pêches qu'on y pratique sur les rives de la baie de Fundy et du Golfe. La pêche dans la baie de Fundy englobe les importantes conserveries de sardine tandis que le traitement du homard et la pêche du poisson de fond sont les activités dominantes de l'industrie de la pêche du Golfe (au cours de la période étudiée).

Les salaires horaires moyens se situaient au-dessous des niveaux enregistrés en Nouvelle-Écosse au début et à la fin de la période. De 1961 à 1965, les salaires ont cependant augmenté plus rapidement qu'en Nouvelle-Écosse; on a enregistré une augmentation de 22 p. 100 en comparaison de 14 p. 100. L'accroissement de la valeur ajoutée par heure-homme a été un peu plus rapide, soit 27.5 p. 100 au cours de la même période.

À Terre-Neuve, le salaire horaire moyen s'est accru de 17 p. 100 de 1961 à 1965 tandis que la productivité, calculée en fonction de la valeur ajoutée par heure-homme, augmentait de 31.2 p. 100. Ainsi, la valeur ajoutée par dollar de salaire à Terre-Neuve atteignait presque le niveau de celle de la Nouvelle-Écosse pour l'année 1965. Il reste néanmoins que le principal avantage de Terre-Neuve par rapport aux autres provinces a toujours été son faible coût de matière première et d'approvisionnement. Le poisson entier constitue la majeure partie de la matière première et de l'approvisionnement, et dans ce domaine, la valeur par livre au débarquement à Terre-Neuve est la moins élevée dans la région (voir tableau 6-12).

TABLEAU 7-3

Tendances du rendement et des frais d'exploitation dans les établissements provinciaux, de 1961 à 1965

	Valeur ajoutée par heure-homme	Valeur ajoutée par dollars de salaire	Salaire horaire moyen	Pourcentage du coût de la matière première et de l'approvisionnement par rapport à la valeur des expéditions	Pourcentage des salaires par rapport à la valeur des expéditions	Pourcentage des frais de carburant et d'électricité par rapport à la valeur des expéditions	Pourcentage du coût global de la matière première, des salaires, du carburant et de l'électricité par rapport à la valeur des expéditions
	\$	\$	\$	%	%	%	%
T.-N.							
1965	2.27	2.19	1.036	56.7	18.5	2.39	78.9
1964	2.09	2.11	0.992	59.3	17.8	2.51	79.6
1963	1.63	1.77	0.917	60.4	20.1	3.40	83.4
1962	1.83	2.12	0.863	60.2	18.8	2.64	81.6
1961	1.73	1.96	0.885	56.4	20.4	2.91	79.7
Î.-P.-É.							
1965	1.63	1.71	0.957	74.4	15.7	1.90	91.3
1964	1.60	1.87	0.856	73.4	14.7	1.56	89.7
1963	2.00	2.63	0.762	65.1	13.7	0.90	79.8
1962	1.63	2.40	0.679	66.4	12.9	1.37	80.7
1961	1.16	1.78	0.650	74.6	13.4	1.60	89.6
N.-É.							
1965	2.74	2.23	1.231	66.8	11.6	1.53	82.6
1964	2.43	2.08	1.171	68.4	14.6	1.59	84.6
1963	2.19	1.93	1.130	69.5	15.6	1.62	87.1
1962	2.21	2.01	1.094	68.3	15.2	1.65	85.1
1961	2.20	2.06	1.072	63.5	15.7	1.80	81.0
N.-B.							
1965	1.90	1.88	1.011	67.4	16.5	1.71	85.7
1964	1.93	2.05	0.941	64.5	15.7	1.61	81.8
1963	1.66	1.84	0.903	69.2	17.1	1.75	88.0
1962	1.35	1.54	0.879	74.7	19.4	2.08	96.1
1961	1.49	1.79	0.829	63.6	16.4	1.84	81.9

Source: L'industrie du poisson. B.F.S.

Bien que le niveau de productivité par dollar de salaires puisse se comparer à celui de la Nouvelle-Écosse, les salaires à Terre-Neuve exprimés en pourcentage de la valeur des expéditions sont les plus élevés de la région. Il en est de même pour les frais de carburant et d'électricité. Terre-Neuve a pu faire place à la concurrence grâce à ses faibles coûts de matière première.

Bien que le tableau 7-4 ne s'applique qu'au secteur du poisson de fond de l'industrie du traitement, il illustre certains problèmes auxquels Terre-Neuve doit faire face.

En Nouvelle-Écosse, la valeur du produit par livre et la valeur par livre au débarquement sont toutes les deux élevées. Pourtant, malgré le fait que le poisson se vende à bon prix en Nouvelle-Écosse, la valeur élevée du produit signifie que la valeur par livre au débarquement, exprimée en pourcentage de la valeur du produit par livre, se classe parmi les plus faibles de toutes les provinces. A Terre-Neuve, la faible valeur par livre du produit signifie que la valeur au débarquement est elle aussi peu élevée, mais malgré la faible valeur au débarquement, le pourcentage de la valeur au débarquement par rapport à la valeur du produit est plus élevé que dans toutes les autres provinces à l'exception de l'Île-du-Prince-Édouard.

Dans l'Île-du-Prince-Édouard, l'industrie du poisson de fond ne constitue qu'une petite partie de l'industrie du traitement, mais elle illustre une fois de plus la relation extrêmement importante qui existe entre la valeur au débarquement et la valeur du produit. Dans les deux provinces de Terre-Neuve et de l'Île-du-Prince-Édouard, du point de vue de l'industrie du traitement, le prix du poisson de fond est plutôt trop élevé que trop faible. A Terre-Neuve, les prix au débarquement sont de 27.6 p. 100 inférieurs à ceux de la Nouvelle-Écosse, mais les prix du produit sont de 32.6 p. 100 inférieurs. L'industrie de la Nouvelle-Écosse, parce qu'elle est le fournisseur du marché de poisson frais de haute valeur et qu'elle produit des biens de consommation ayant subi un traitement plus élaboré, peut se permettre de payer ses matières premières plus cher et en même temps maintenir un équilibre favorable, comparativement aux autres provinces, entre les coûts de matière première et le prix du produit. En 1965 par exemple, la valeur au débarquement en Nouvelle-Écosse représentaient 37 p. 100 de la valeur du produit. Terre-Neuve, bien que le coût de ses matières premières soit moins élevé qu'en Nouvelle-Écosse et au Nouveau-Brunswick se ressent néanmoins davantage de toute augmentation du coût des matières premières étant donné que ce coût représente une plus grande proportion du prix du produit que dans les deux autres provinces. En 1965, la valeur au débarquement à Terre-Neuve représentaient 42.5 p. 100 de la valeur du produit.

Importance des entreprises de traitement du poisson

Dans l'industrie du traitement du poisson de la région, sur le plan économique, on vise les objectifs suivants: la hausse des revenus et l'accroissement de la productivité et de l'efficacité en ce qui a trait à la production. Ces trois objectifs sont tous étroitement reliés à l'importance des établissements de traitement. Comme l'indique le tableau 7-5, le salaire horaire moyen, la valeur ajoutée par heure-homme et la valeur des expéditions par dollar de salaire ont tous tendance à augmenter de façon assez constante à mesure que s'accroît l'importance de l'établissement (calculée en fonction de la valeur des expéditions annuelles).

TABLEAU 7-4

Rapport entre la valeur au débarquement et la valeur du produit,
poisson de fond, provinces de l'Atlantique, 1961-1965

Année	Nouveau-Brunswick			Île-du-Prince-Édouard		
	(1)	(2)	(3)	(1)	(2)	(3)
	Valeur au dé- barque- ment par livre \$	Valeur du produit par livre de prise \$	Pourcentage de (1) par rapport à (2) %	Valeur au dé- barque- ment par livre \$	Valeur du produit par livre de prise \$	Pourcentage de (1) par rapport à (2) %
1961	.0313	.0699	44.77	.0275	.0616	44.64
1962	.0344	.0889	38.69	.0311	.0640	48.59
1963	.0354	.0866	40.88	.0320	.0683	46.85
1964	.0368	.0968	38.01	.0328	.0732	44.81
1965	.0384	.1099	34.94	.0343	.0784	43.75

Année	Nouvelle-Écosse			Terre-Neuve		
	(1)	(2)	(3)	(1)	(2)	(3)
	Valeur au dé- barque- ment par livre \$	Valeur du produit par livre de prise \$	Pourcentage de (1) par rapport à (2) %	Valeur au dé- barque- ment par livre \$	Valeur du produit par livre de prise \$	Pourcentage de (1) par rapport à (2) %
1961	.0401	.1112	36.06	.0273	.0629	43.40
1962	.0434	.1277	33.98	.0288	.0686	41.98
1963	.0463	.1455	31.82	.0312	.0713	43.75
1964	.0474	.1379	34.37	.0353	.0739	47.76
1965	.0487	.1315	37.03	.0352	.0827	42.56

Source: L'industrie du poisson. B.F.S.

TABLEAU 7-5

Importance de l'entreprise par rapport à certaines mesures économiques
choisies, toutes entreprises canadiennes de traitement du poisson, 1965

Valeur des expéditions de marchandises de l'usine elle-même	Salaire horaire moyen des employés à la production \$	Valeur ajoutée par heure-homme \$	Production (valeur des expéditions) par dollar de salaire \$
Moins de \$10,000	0.97	2.44	5.06
\$10,000 à 24,999	1.03	2.38	4.67
\$25,000 à 49,999	1.09	2.12	4.69
\$50,000 à 99,999	0.99	2.27	6.92
\$100,000 à 199,999	1.05	2.00	5.84
\$200,000 à 499,999	1.08	2.27	6.99
\$500,000 à 999,999	1.14	2.31	6.73
\$1,000,000 à 4,999,999	1.28	3.01	6.90
\$5,000,000 et plus	1.69	4.91	8.24

Source: L'industrie du poisson, 1965. B.F.S.

Malheureusement, le tableau englobe tous les établissements de traitement du poisson du Canada et, de façon générale, les entreprises de la côte ouest se classent davantage parmi les établissements importants. Cependant, si on fait abstraction des usines dont la valeur des expéditions est supérieure à \$5 millions (catégorie à laquelle appartiennent vraisemblablement la plupart des établissements de la Colombie-Britannique) il apparaît encore évident que les salaires et la productivité augmentent suivant l'importance des établissements.

Comme la valeur ajoutée est plus élevée dans les usines importantes, à cause probablement de leur capacité de préparer des produits de plus grande valeur et d'une plus grande efficacité de production, elles sont aussi davantage en mesure de payer des salaires plus élevés à leurs employés. A preuve, en 1965, le chapitre des salaires dans les plus petits établissements comptait pour 19.7 p. 100 de la valeur des expéditions de l'usine alors que ce pourcentage diminuait au fur et à mesure que l'établissement gagnait en importance, pour finalement atteindre 12.1 p. 100 dans le cas des plus grands établissements.

On peut donc conclure que la région bénéficiera vraiment de l'industrie du poisson sur le plan économique si la production augmente dans un nombre relativement restreint de grands établissements de traitement du poisson plutôt que dans un grand nombre de petits établissements.

8. CONCLUSIONS

Les exportations de poisson de fond canadien vers les États-Unis ont subi un recul en 1967, dû en grande partie au décret de l'épiscopat américain sur l'abstinence du vendredi. Bien que cet événement ait causé un certain émoi au sein de l'industrie canadienne de la pêche, il semble que ce soit un événement isolé et que le marché américain retrouvera le taux de croissance moyen de 5 p. 100 par année qu'il a connu au cours des dernières années. On prévoit, sur la foi d'une analyse préliminaire, qu'en 1975 le marché total du poisson de fond débarqué dans la région de l'Atlantique augmentera de 50 p. 100 par rapport à 1967 pour atteindre 1,525 millions de livres par année.

La production d'huile et de farine de hareng constitue l'autre secteur de l'industrie de la pêche qui connaîtra une croissance importante. Le taux d'expansion de la production canadienne s'accroît rapidement et la consommation en 1975 pourrait atteindre 2 milliards de livres (poids au débarquement) de hareng sur la côte est. Une faible baisse des prix est possible à court terme sur les marchés canadien et américain, mais l'avenir de la production d'huile et de farine de hareng semble assurer de façon générale.

Suivant les prises de morue et de homard depuis 1956, la pêche côtière du Canada subit présentement un déclin. Cependant, d'importantes hausses de la valeur au débarquement, par livre, de ces espèces en ont amoindri les répercussions. En conséquence, les valeurs au débarquement par année-homme n'ont pas diminué malgré une augmentation de la main-d'oeuvre et de l'équipement, notamment à Terre-Neuve. La productivité et le revenu par pêcheur demeurent néanmoins extrêmement bas dans l'industrie de la pêche côtière alors que le chômage et le sous-emploi sont très élevés. Étant donné la nature limitée des ressources, il faudra réduire le nombre total de pêcheurs côtiers de 41,000 en 1965 à environ 17,500 en 1975 si on veut atteindre les objectifs du revenu minimal.

Par contraste avec la pêche côtière, les valeurs ajoutées par pêcheur dans l'industrie de la pêche hauturière de la région de l'Atlantique sont très élevées, atteignant en moyenne \$7,300 en 1964. Au cours de la même année, la moyenne pour la pêche côtière variait de \$810 à Terre-Neuve à environ \$2,100 en Nouvelle-Écosse. La mise en valeur future de la pêche primaire donnera probablement une importance accrue à la pêche hauturière et les efforts porteront sur les espèces présentement sous-exploitées. Il sera ainsi possible à une certaine partie de la main-d'oeuvre excédentaire de la pêche côtière de passer à la pêche hauturière. Cependant, le nombre total d'hommes nécessaire pour même tripler ou quadrupler l'effectif de la flottille hauturière est relativement peu élevé comparativement au nombre de pêcheurs disponibles.

Quant au poisson de fond, l'objectif pour la région en 1975, suivant les prévisions du marché, sera une prise totale de 830,000 tonnes métriques (poids approximatif de poisson frais). En supposant que la pêche côtière fournira quelque 200,000 tonnes métriques, le reste, soit 630,000 tonnes métriques, proviendra de la pêche hauturière. Il s'agira donc d'une augmentation (en 1975) de 305,000 tonnes métriques par rapport à la prise de 1965. Pour atteindre cet objectif, l'apport du Canada à

la prise internationale totale, en ce qui a trait aux zones de pêche et aux espèces qu'on y pêche présentement, devra passer de 38 à environ 55 p. 100 en 1975 (suivant la prise totale de 1965 dans les sous-zones 3, 4 et 5 de la CIPANO).

Il ne fait aucun doute que les ressources sont suffisantes pour permettre à l'ensemble des pêches du nord de l'Atlantique de parvenir à un tel niveau. Et, malgré, la forte concurrence internationale dans l'Atlantique du nord, la flottille de pêche canadienne devance toujours ses concurrents, toutes proportions gardées du double point de vue de la prise par jour et de la prise par homme. Néanmoins, il est évident que toutes les nations accusent un déclin de la prise par unité d'effort.

Le resserrement de la zone de la prise canadienne représente un autre facteur important. Le Canada en est venu à dépendre de plus en plus de la baie Laurentienne¹ tout en perdant du terrain dans les zones de pêche situées au nord et à l'est de Terre-Neuve (Divisions 3K, 3L et 3M de la CIPANO).

Le débarquement et le traitement du poisson semblent, d'après certaines indications, se concentrer davantage dans certains ports. Cependant, d'après notre analyse, bon nombre de ces ports n'ont pas été choisis en fonction d'en tirer les plus grands avantages économiques. Dans des conditions de marché libre, l'écart actuel entre les prix payés pour le poisson aux divers ports de débarquement inciterait les pêcheurs à débarquer leurs prises aux ports qui offrent les meilleurs prix. Mais, étant donné la structure de l'industrie, selon laquelle les bateaux sont rattachés à des établissements et à des ports particuliers, les choses ne se passent pas ainsi. Alors, l'intégration verticale de la prise et du traitement du poisson, bien qu'elle ait été avantageuse sous plusieurs rapports, empêche manifestement la rationalisation de l'industrie.

La comparaison, par province, de la rentabilité des établissements de traitement du poisson révèle que les pêcheurs, les employés dans les établissements de traitement, les propriétaires des établissements et l'économie régionale du débarquement et du traitement du poisson retirent des bénéfices plus élevés aux endroits assurés d'un accès facile aux marchés des produits finis de grande valeur.

La taille des établissements représente un facteur tout aussi important. C'est en effet dans les plus grands établissements que la valeur ajoutée par heure-homme ou par dollar de salaire est la plus grande. Ce sont eux également qui sont les plus en mesure de payer (et le font effectivement) les salaires les plus élevés à leurs employés. Une seule conclusion s'impose: la région bénéficiera davantage de la pêche si la production augmente dans un nombre relativement restreint de grands établissements.

En ce qui concerne l'avenir, il existe peu de moyens d'empêcher le déclin de la prise par unité d'effort, mais il est possible de modifier les autres tendances étant donné qu'elles sont de compétence canadienne.

Il est clair, cependant, que les entreprises de pêche projettent de poursuivre leurs efforts en vue d'augmenter leur capacité de prise dans le sud de Terre-Neuve et l'est de la Nouvelle-Écosse. Cette situation n'est pas souhaitable: de cette façon, on concentrerait encore davantage l'effort de pêche dans la baie Laurentienne au détriment des territoires situés au sud et au nord et, de plus, les prises seraient débarquées aux ports où le prix du poisson est bas.

¹ Voir figure 6-6.

En supposant que le bateau de pêche de l'avenir ne soit pas muni d'équipement de congélation du poisson en mer, ce qui limiterait son rayon d'action à environ 300 milles, les conclusions de la présente étude relativement à l'expansion de la pêche dans la région de l'Atlantique s'inscriraient dans les grandes lignes suivantes²:

1. Golfe: Aucune augmentation de la capacité en ce qui a trait au poisson de fond. On devrait s'appliquer à rationaliser la pêche en concentrant les débarquements à un seul endroit: Shippegan-Caraquet. L'expansion des marchés sous-utilisés comme ceux du crabe et de la farine de poisson est justifiée, mais on devrait utiliser davantage la capacité des usines actuelles plutôt que d'implanter d'autres établissements.
2. Est de la Nouvelle-Écosse et sud de Terre-Neuve: On devrait non pas encourager l'augmentation de la capacité de traitement des établissements, mais inciter plutôt les établissements à grossir leur flottille afin de hausser leur taux d'utilisation. Il faudrait favoriser la rationalisation de la capacité des établissements de la zone néo-écossaise du détroit de Canso et de la zone de la péninsule de Burin dans le sud de Terre-Neuve.
3. Fundy, ouest de la Nouvelle-Écosse et est de Terre-Neuve: On devrait encourager l'implantation de nouvelles usines dans ces régions. Dans la baie de Fundy et l'ouest de la Nouvelle-Écosse, un effort accru devrait être déployé dans la sous-zone 5 qui est présentement relativement peu utilisée par le Canada. Toutefois, les autres pays y font une pêche intensive et les tentatives des bateaux canadiens semblent indiquer une prise relativement faible par unité d'effort. En outre, les zones de la baie de Fundy et de l'ouest de la Nouvelle-Écosse donnent des prises de la plus haute valeur au débarquement par livre et il semble que cette situation demeurera inchangée. On devrait accroître la capacité dans l'est de Terre-Neuve afin de permettre l'exploitation des territoires situés au nord et à l'est de la province.

Lorsqu'on recommande l'augmentation de la capacité, il serait souhaitable de la concentrer dans un seul port. Dans l'ouest de la Nouvelle-Écosse, il existe déjà deux importants ports de débarquement du poisson de fond, soit Halifax et Lunenburg. Il ne semble pas souhaitable d'encourager l'expansion de l'industrie à Halifax à cause des conflits qui semblent se dessiner, avec d'autres utilisations, plus avantageuses, de la côte et de la difficulté de trouver de la main-d'oeuvre pour les établissements du traitement du poisson dans un grand centre métropolitain. Le port de Lunenburg est très bien situé, il abrite le plus important établissement de traitement du poisson au Canada et en tire déjà des économies externes de ses installations de radoub, des services en électronique et de certains autres services axés sur la pêche. Malheureusement, le quai ne semble pas offrir d'emblée l'espace supplémentaire nécessaire.

Parmi les autres emplacements éventuels dans l'ouest de la Nouvelle-Écosse, Yarmouth est handicapé par un port à accès limité et par un grave problème de sédimentation. Pubnico est déjà un centre spécialisé dans la production de farine de poisson et le reste des emplacements devrait être réservé à une expansion éventuelle dans ce domaine. Shelburne, dotée d'un port naturel magnifique et d'installations de radoub en plus d'être située à proximité d'une grande route importante

² Pour la localisation des endroits, référez à la figure 6-4, p.

et du chemin de fer, semble offrir les meilleures possibilités à long terme en ce qui a trait à l'implantation d'autres établissements de traitement du poisson dans l'ouest de la Nouvelle-Écosse.

Au Nouveau-Brunswick, un important port du comté de Charlotte devrait être choisi comme principal port de chalutiers de cette côte. Une étude présentement en cours aidera à déterminer l'endroit le plus approprié à cet égard.

Dans l'est de Terre-Neuve, Harbour Grace semble l'endroit le plus apte à servir de principal port de chalutiers. Plus au nord, le long de cette côte, la glace rend les conditions de plus en plus difficiles et empêche l'industrie de fonctionner sur une base annuelle. Cependant, étant donné sa situation par rapport à la sous-zone 2, St. Anthony (ou tout autre port éloigné au nord) devrait faire l'objet d'une étude attentive afin de déterminer si sa proximité de cette zone de pêche sous-exploitée compense pour les désavantages inhérents aux conditions de la glace et à l'éloignement des marchés.

Les recommandations qui précèdent s'appliquent seulement aux principaux ports de chalutiers. Un certain nombre de petits ports de pêche seront nécessaires pour la pêche côtière, notamment la pêche au homard. Leur nombre sera sûrement moindre qu'il ne l'est maintenant; leur choix nécessitera un examen attentif de leur rôle, de leur ampleur, de leurs installations et de leurs fonctions.

APPENDICE
LISTE DES TABLEAUX

	<u>Page</u>
A- 1 Débarquements par groupe d'espèces, par province, provinces de l'Atlantique, 1956-1965	73
2 Valeur totale au débarquement de toutes les pêches, par province, Maritimes, 1940-1965	74
3 Débarquements mensuels de poissons de fond par province, provinces de l'Atlantique, 1965	75
4 Débarquements mensuels moyens par bateaux de plus de 70 pieds de longueur, provinces Maritimes et Terre-Neuve, 1963-1965	75
5 Nombre d'hommes s'adonnant à la pêche primaire, provinces Maritimes 1923-1965, Terre-Neuve 1954-1965	76
6 Nombre d'hommes travaillant dans les exploitations de pêche primaire, provinces Maritimes 1961, 1965	77
7 Nombre d'hommes, de bateaux à moteurs et de navires par district ou zone de statistique, provinces de l'Atlantique, 1965	78
8 Résumé des prévisions à court terme, prise et effort, 1963-1968	79
9 Jours de pêche, heures de pêche, prise totale, prise par heure et par jour dans les sous-zones 3, 4, 5, Terre-Neuve et le continent, chalutiers de classe Otter jaugeant de 151 à 500 tonnes, 1955	80
10 Jours de pêche, heures de pêche, prise totale, prise par heure et par jour dans les sous-zones 3, 4, 5, Terre-Neuve et le continent, chalutiers de classe Otter jaugeant de 151 à 500 tonnes, 1960	81
11 Jours de pêche, heures de pêche, prise totale, prise par heure et par jour dans les sous-zones 3, 4, 5, Terre-Neuve et le continent, chalutiers de classe Otter jaugeant de 151 à 500 tonnes, 1965	82
12 Prise de poissons de fond (poids approximatif de poisson frais), par divisions des sous-zones 2, 3, 4 et 5, 1955	83
13 Prise de poissons de fond (poids approximatif de poisson frais), par divisions des sous-zones 2, 3, 4 et 5, 1960	84

TABLEAUX (*suite*)

	<u>Page</u>
A-14 Prise de poissons de fond (poids approximatif de poisson frais), par divisions des sous-zones 2, 3, 4 et 5, 1965	85
15 Valeur nette en dollars et en pourcentage de la production des industries de biens, provinces de l'Atlantique, 1960, 1963 et 1965	86
16 Emploi dans les établissements de traitement de poisson, provinces de l'Atlantique, 1965	87
17 Débarquements annuels approximatifs aux principaux ports de pêche, provinces de l'Atlantique, 1965	87
18 Débarquements annuels à des ports choisis, 1961-1965	88
19 Endroits où se trouvent les établissements de traitement du poisson, provinces de l'Atlantique	89-90 91-92

TABLEAU A-1

Débarquements par groupe d'espèces, par province,
provinces de l'Atlantique, 1956-1965

<i>Année et groupe d'espèces</i>	<i>T.-N.</i>	<i>N.-É.</i>	<i>N.-B.</i>	<i>Î.-P.-É.</i>
	----- en millions de livres -----			
<u>1965</u>				
Poissons de fond	522.4	379.0	81.5	22.7
Poissons pélagiques et d'estuaire	41.3	172.4	198.8	11.4
Mollusques et crustacés	21.7	39.3	8.8	12.1
<u>1964</u>				
Poissons de fond	494.2	350.3	74.6	21.4
Poissons pélagiques et d'estuaire	33.7	129.8	166.1	8.2
Mollusques et crustacés	27.7	37.8	9.5	11.4
<u>1963</u>				
Poissons de fond	523.6	301.1	75.1	21.1
Poissons pélagiques et d'estuaire	33.5	189.4	146.5	6.5
Mollusques et crustacés	9.5	38.0	10.2	10.9
<u>1962</u>				
Poissons de fond	491.8	299.4	69.5	21.9
Poissons pélagiques et d'estuaire	29.3	99.8	119.0	4.3
Mollusques et crustacés	5.2	35.4	10.8	11.4
<u>1961</u>				
Poissons de fond	432.4	293.8	67.0	19.9
Poissons pélagiques et d'estuaire	28.5	112.6	64.7	3.7
Mollusques et crustacés	23.7	32.0	12.2	13.1
<u>1960</u>				
Poissons de fond	497.4	307.6	66.9	23.3
Poissons pélagiques et d'estuaire	32.9	90.9	145.6	5.7
Mollusques et crustacés	15.7	29.2	13.3	13.3
<u>1959</u>				
Poissons de fond	492.9	310.5	70.5	22.4
Poissons pélagiques et d'estuaire	31.8	83.0	139.9	7.4
Mollusques et crustacés	10.1	28.4	12.2	12.2
<u>1958</u>				
Poissons de fond	386.7	319.9	66.4	20.7
Poissons pélagiques et d'estuaire	53.1	123.9	78.7	7.4
Mollusques et crustacés	6.3	22.9	12.1	10.9
<u>1957</u>				
Poissons de fond	487.1	329.7	63.1	20.5
Poissons pélagiques et d'estuaire	50.6	83.1	106.9	7.7
Mollusques et crustacés	10.0	24.0	15.1	11.4
<u>1956</u>				
Poissons de fond	507.8	338.5	77.4	21.3
Poissons pélagiques et d'estuaire	62.9	73.6	91.9	7.6
Mollusques et crustacés	22.0	27.3	17.5	13.0

Source: Direction de l'économie, ministère fédéral des Pêches.

TABLEAU A-2

Valeur totale au débarquement de toutes les pêches,
par province, Maritimes, 1940-1965

<i>Année</i>	<i>N.-É.</i>	<i>N.-B.</i>	<i>Î.-P.-É.</i>	<i>Maritimes</i>
	\$	\$	\$	\$
1940	5,800,297	2,028,399	553,620	8,382,316
1941	6,930,065	2,827,551	758,464	10,516,080
1942	8,874,850	3,649,340	1,148,367	13,672,557
1943	12,827,765	5,192,472	1,869,266	19,889,503
1944	14,850,800	5,403,571	1,797,200	22,051,571
1945	19,223,404	5,477,452	2,309,147	27,010,003
1946	20,559,604	7,145,383	3,085,485	30,790,472
1947	15,155,600	5,995,606	1,880,100	23,031,306
1948	19,070,900	7,884,800	2,201,100	29,156,800
1949	18,690,900	6,437,200	2,055,200	27,183,300
1950	21,399,500	6,791,600	2,556,000	30,747,100
1951	21,398,000	7,588,300	2,239,700	31,226,000
1952	22,679,300	7,825,000	2,660,200	33,164,500
1953	21,928,400	6,910,400	2,869,900	31,708,700
1954	23,046,000	7,310,500	2,948,400	33,304,900
1955	23,582,000	6,753,300	3,279,100	33,614,400
1956	25,038,400	8,146,300	3,948,700	37,133,400
1957	23,083,800	7,013,800	3,549,800	33,647,400
1958	24,954,500	7,498,600	3,754,400	36,207,500
1959	27,111,500	8,763,300	4,286,500	40,161,300
1960	26,094,400	9,357,600	4,639,600	40,091,600
1961	27,712,300	7,625,300	4,487,300	39,779,400
1962	30,844,700	8,882,600	4,361,500	44,088,800
1963	35,080,800	9,184,000	4,447,500	48,712,300
1964	40,952,300	10,167,200	5,642,000	56,761,500
1965	48,135,200	10,455,900	6,827,800	65,418,900

Source: Direction de l'économie, ministère fédéral des Pêches.

TABLEAU A-3

Débarquements mensuels de poissons de fond par province,
provinces de l'Atlantique, 1965

<i>Mois</i>	<i>Total</i>	<i>T.-N.</i>	<i>N.-É.</i>	<i>N.-B.</i>	<i>Î.-P.-É.</i>
----- en milliers de livres -----					
Janvier	25,258	10,571	13,901	778	8
Février	42,234	19,295	21,724	1,214	1
Mars	54,593	21,644	31,529	1,420	-
Avril	58,835	24,176	32,855	1,804	-
Mai	84,155	29,596	42,696	11,029	834
Juin	131,886	78,524	37,958	12,625	2,779
Juillet	166,696	113,272	36,504	13,627	3,293
Août	138,552	76,756	44,791	11,125	5,880
Septembre	109,399	60,845	34,056	10,948	3,550
Octobre	77,627	35,066	28,403	11,113	3,045
Novembre	56,347	21,119	28,945	4,857	1,426
Décembre	49,328	18,684	26,106	1,383	3,155

Source: Direction de l'économique, ministère fédéral des Pêches.

TABLEAU A-4

Débarquements mensuels moyens par bateaux de plus de 70 pieds de longueur,
provinces Maritimes et Terre-Neuve, 1963-1965

<i>Mois</i>	<i>Débarquements moyens</i>		
	<i>Maritimes</i>	<i>Terre-Neuve</i>	<i>Total</i>
----- en milliers de livres -----			
Janvier	12,470	7,456	19,926
Février	16,838	10,039	26,877
Mars	24,263	13,205	37,468
Avril	23,316	14,806	38,122
Mai	26,055	17,619	43,674
Juin	22,173	17,262	39,435
Juillet	18,426	14,248	32,674
Août	19,228	14,525	33,753
Septembre	17,989	14,005	31,994
Octobre	17,985	14,837	32,822
Novembre	19,254	13,559	32,813
Décembre	21,142	10,359	31,501
Total	79,713	53,973	133,686

Source: Direction de l'économique, ministère fédéral des Pêches.

TABLEAU A-5

Nombre d'hommes s'adonnant à la pêche primaire,
provinces Maritimes 1923-1965, Terre-Neuve 1954-1965

<i>Année</i>	<i>N.-B.</i>	<i>Î.-P.-É.</i>	<i>N.-É.</i>	<i>T.-N.</i>	<i>Région</i>
1923	8,788	2,503	16,742		
1924	8,307	2,537	15,805		
1925	8,490	3,017	16,266		
1926	8,589	2,916	16,315		
1927	9,701	2,675	16,131		
1928	10,596	2,396	15,857		
1929	11,512	2,202	15,747		
1930	11,599	2,281	15,265		
1931	12,318	2,431	15,527		
1932	12,874	3,018	16,258		
1933	11,789	3,194	17,133		
1934	12,525	2,973	18,448		
1935	12,598	3,365	17,907		
1936	13,805	3,093	18,359		
1937	13,491	3,310	18,088		
1938	13,713	3,309	18,548		
1939	13,366	3,454	17,548		
1940	12,030	2,874	17,590		
1941	10,859	2,445	15,149		
1942	10,110	2,267	13,452		
1943	9,805	2,172	13,370		
1944	10,032	2,269	13,863		
1945	10,404	2,410	14,413		
1946	10,693	2,960	15,860		
1947	11,073	3,307	14,475		
1948	10,973	3,046	14,915		
1949	11,040	2,909	14,896		
1950	11,621	2,895	15,723		
1951	11,201	2,660	15,607		
1952	10,109	2,665	15,248		
1953	10,198	2,763	14,614		
1954	9,209	2,794	14,864	16,314	43,181
1955	9,634	2,863	14,221	16,000*	42,718
1956	9,399	2,967	14,379	14,956	41,701
1957	7,815	3,000	15,224	16,469	42,508
1958	6,060	3,209	13,747	18,364	41,380
1959	6,211	3,260	13,012	18,430	40,913
1960	6,012	3,274	12,780	18,291	40,347
1961	6,083	3,464	12,578	18,756	40,881
1962	6,016	3,367	12,711	19,817	41,911
1963	5,833	3,372	13,467	21,407	44,079
1964	5,790	3,329	13,333	22,615	45,067
1965	6,101	3,567	14,052	21,701	45,421

* Estimation.

Source: Direction de l'économie, ministère fédéral des Pêches.

TABLEAU A-6

Nombre d'hommes travaillant dans les exploitations de pêche primaire,
provinces Maritimes 1961, 1965

	N. -B.		Î. -P. -É.		N. -É.		Total
	1961	1965	1961	1965	1961	1965	
A plein temps	534	302	10	42	3,331	4,474	3,875
A mi-temps	2,433	2,494	2,298	2,028	4,668	4,830	9,399
A l'occasion	3,116	3,305	1,156	1,497	4,579	4,748	8,851
Gaspareaux	325	213	179	22	568	547	1,072
Palourdes	285	320	39	112	139	112	463
Poissons de fond	2,385	2,041	1,602	924	6,768	7,214	10,755
Hareng	3,214	2,940	1,425	1,438	4,179	3,920	8,818
Homard	4,204	4,291	2,810	3,043	9,423	10,739	16,487
Maquereau	695	927	1,403	803	2,756	2,574	4,854
Huîtres	17	286	541	636	198	214	756
Saumon	650	787	1	6	633	663	1,284
Pétoncles	33	79	3	78	545	1,033	581
Éperlans	1,066	722	245	181	310	279	1,621
Espadon	1	-	-	-	966	928	967
Autres	591	554	608	345	1,121	948	2,320
							1,847

Remarques: A plein temps: 10 mois et plus; à mi-temps: de 5 à 10 mois; à l'occasion: moins de 5 mois.

Source: Direction de l'économie, ministère fédéral des Pêches.

TABLEAU A-7

Nombre d'hommes, de bateaux à moteurs et de navires par district
ou zone de statistique, provinces de l'Atlantique, 1965

<i>District de sta- tistique</i>	<i>Nombre de pêcheurs</i>	<i>Bateaux de moins de 10 tonneaux</i>	<i>Navires de plus de 10 tonneaux</i>	<i>District de sta- tistique</i>	<i>Nombre de pêcheurs</i>	<i>Bateaux de moins de 10 tonneaux</i>	<i>Navires de plus de 10 tonneaux</i>
<u>Nouvelle-Écosse</u>				<u>Nouveau-Brunswick</u>			
1	494	264	9	48	70	53 53	4
2	402	126	28	49	206	124	-
3	308	164	-	50	421	87	135
4	179	90	1	51	335	135	83
6	724	203	15	52	71	41	11
7	687	260	43	53	259	146	53
8	189	106	3	63	181	53	-
9	308	156	21	64	155	104	1
11	374	183	1	65	426	205	40
12	206	76	-	66	561	205	49
13	304	166	5	67	208	47	27
14	186	51	77	68	135	47	11
15	443	239	6	70	376	142	30
16	104	76	1	71	143	18	2
17	253	139	22	72	96	19	-
19	405	267	2	73	336	49	97
20A	192	133	1	75	393	137	60
20B	72	22	4	76	295	84	90
21	455	-	25	77	489	175	32
22	371	160	22	78	319	101	70
23	263	137	2	79	33	19	-
24	339	188	1	80A	550	165	93
26	818	126	49	80B	43	19	1
27	250	139	3				
28	403	174	31	<u>Île-du-Prince-Édouard</u>			
30	399	142	40	82A	519	225	1
31	482	223	65	82B	485	226	5
32	1,078	365	333	83A	319	135	-
33	940	302	168	83B	337	195	2
34	554	102	145	85A	89	45	-
36	299	84	51	85B	150	86	3
37	425	174	64	86A	154	74	-
38	153	23	15	86B	131	51	1
39A	296	45	38	87A	638	356	9
39B	72	45	-	88	745	313	16
40A	62	24	-				
40B	60	10	2	<u>Terre-Neuve</u>			
42	65	-	-	A	1,860	1,262	11
43A	58	4	-	B	3,659	2,633	32
43B	45	22	-	C	1,960	1,106	30
44A	50	30	1	D	1,847	781	18
44B	23	11	-	E	1,747	589	24
45	228	156	-	F	1,473	492	10
46	163	107	-	G	647	265	14
				H	1,888	1,011	36
				I	945	350	26
				J	1,195	489	50
				K	552	250	-
				L	590	398	4
				M	543	413	4
				N	852	600	9
				O	1,943	934	2

Source: Direction de l'économie, ministère fédéral des Pêches.

TABLEAU A-8

Résumé des prévisions à court terme, prise et effort, 1963-1968

	Effort de pêche (chałutier ordinaire)						Prise (poids approximatif de poisson frais)								
	1963	1964	1965	1966	1967	1968	1963	1964	1965	1966	1967	1968			
	-- en millions de tonnes-heures --						----- en milliers de tomes -----								
MORUE															
Mer de Barents	75	75	75	75	75	?	65	51	37	38	45	?			
Île de l'Ours	44	50	55	60	65	70	43	48	41	34	41	53			
Côte de la Norvège	29	30	30	30	30	30	19	15	14	12	12	10			
Islande	203	200	200	200	200	200	121	120	120	120	120	120			
Groenland-Ouest	18	18	20	23	26	29	27	23	26	30	23	26			
Labrador							+								
Terre-Neuve	9	14	18	22	26	30	12	20	25	30	35	42			
AIGLEFIN															
Mer de Barents							10	14	19	24	16	?			
Côte de la Norvège							9	9	7	7	9	7			
Islande							39	36	36	34	34	32			
EFFORT TOTAL	378	387	398	410	422	434	Total morue et aiglefin			344	336	325	329	335	(355)
							Total toutes les espèces			406	396	383	388	395	419

Source: Ministère de l'Agriculture, des Pêches et de l'Alimentation de la Grande-Bretagne. *Future prospects in the distant-water fisheries.* (Perspectives des pêches au grand large) Feuillet de laboratoire (nouveau le série) n° 8, laboratoire des pêches, Lowestoft, mai 1965.

TABLEAU A-9

Jours de pêche, heures de pêche, prise totale, prise par heure et par jour dans les sous-zones 3, 4, 5, Terre-Neuve et le continent, chalutiers de classe Otter jaugeant de 151 à 500 tonneaux, 1955

Division	Continent				Terre-Neuve			
	Jours de pêche	Heures de pêche	Prise totale	Prise par jour	Prise par heure	Jours de pêche	Heures de pêche	Prise totale
	----- en tonnes métriques -----					----- en tonnes métriques -----		
3K	-	-	-	-	-	1	1	1
3L	597	7,584	9,670	16.19	1.27	573	5,971	8,022
3M	-	-	-	-	-	-	-	-
3N	125	1,633	1,564	12.51	.95	205	1,646	1,988
3O	358	3,644	4,218	11.78	1.15	216	1,756	3,186
3P	657	6,308	9,795	14.90	1.55	1,350	11,883	24,298
3NK*	-	-	-	-	-	-	-	-
4R	315	3,402	3,676	11.66	1.08	202	2,274	3,510
4S	191	2,288	3,006	15.73	1.31	60	718	933
4T	342	3,875	3,074	8.98	.79	38	391	289
4V	442	4,994	4,740	10.72	.94	50	611	511
4W	1,674	20,107	17,526	10.46	.87	-	-	-
4X	25	233	304	12.16	1.30	-	-	-
5Y	-	-	-	-	-	-	-	-
5Z	2,841	37,892	26,495	9.32	.69	-	-	-

* Division inconnue de la sous-zone 3.

Source: Bulletin statistique de la CIPANO, vol. 5, 1955.

TABLEAU A-10

Jours de pêche, heures de pêche, prise totale, prise par heure et par jour dans les sous-zones 3, 4, 5, Terre-Neuve et le continent, chalutiers de classe Otter jaugeant de 151 à 500 tonneaux, 1960

Division	Continent				Terre-Neuve			
	Jours de pêche	Heures de pêche	Prise totale	Prise par jour	Prise par heure	Jours de pêche	Heures de pêche	Prise totale
	----- en tonnes métriques -----				----- en tonnes métriques -----			
3K	1	13	5	5.00	.38	1	2	1
3L	574	7,802	8,481	14.77	1.08	1,003	12,168	12,018
3M	-	-	-	-	-	-	-	-
3N	119	1,576	1,213	10.19	.76	523	6,168	5,757
3O	430	5,461	6,121	14.23	1.12	1,184	14,549	17,506
3P Nord	-	-	-	-	-	3	19	18
3P Sud	667	8,580	8,037	12.04	.93	729	8,818	5,912
3NK*	-	-	-	-	-	-	-	-
4R	571	7,422	7,382	12.92	.99	167	2,108	1,495
4S	213	2,579	1,483	6.96	.57	16	184	99
4T	202	2,541	1,411	6.98	.55	18	268	129
4V Nord	313	4,056	3,158	10.08	.77	-	-	-
4V Sud	344	5,149	4,020	11.68	.78	2	20	13
4W	2,978	41,064	32,277	10.83	.78	-	-	-
4X	-	-	-	-	-	-	-	-
5Y	-	-	-	-	-	-	-	-
5Z	16	256	101	6.31	.39	-	-	-

* Division inconnue de la sous-zone 3.

Source: Bulletin statistique de la CIPANO, vol. 10, 1960.

TABLEAU A-11

Jours de pêche, heures de pêche, prise totale, prise par heure et par jour dans les sous-zones 3, 4, 5, Terre-Neuve et le continent, chalutiers de classe Otter jaugeant de 151 à 500 tonneaux, 1965

Division	Continent				Terre-Neuve			
	Jours de pêche	Heures de pêche	Prise totale	Prise par jour	Prise par heure	Jours de pêche	Heures de pêche	Prise totale
	----- en tonnes métriques -----					----- en tonnes métriques -----		
3K	22	317	297	13.50	.93	2	3	1
3L	432	5,447	6,068	14.04	1.11	1,053	15,266	14,721
3M	-	-	-	-	-	-	-	-
3N	423	5,979	5,554	13.10	.92	1,932	26,764	23,660
3O	3	63	25	8.30	.39	369	4,847	4,254
3P Nord	4	25	70	17.50	2.80	854	8,694	9,263
3P Sud	248	3,342	2,521	10.10	.75	983	10,391	9,273
3NK*	-	-	-	-	-	-	-	-
4R	168	2,245	1,983	11.80	.88	608	7,079	7,576
4S	439	5,245	4,855	11.05	.92	153	1,815	2,206
4T	803	8,748	4,456	5.54	.50	245	2,883	2,728
4V Nord	829	10,380	9,229	11.10	.89	583	6,630	7,617
4V Sud	1,016	12,111	11,730	11.54	.96	240	3,011	3,682
4W	2,678	32,499	30,068	11.22	.92	3	37	27
4X	2,528	31,931	22,467	8.88	.70	-	-	-
5Y	-	-	-	-	-	-	-	-
5Z	2,841	37,892	26,495	9.32	.69	-	-	-

* Division inconnue de la sous-zone 3.

Source: Bulletin statistique de la CIPANO, vol. 15, 1965.

TABLEAU A-12

Prise de poissons de fond* (poids approximatif de poisson frais),
par divisions des sous-zones 2, 3, 4 et 5, 1955

Division	% de la prise totale par divisions		Canada Continent		% de la prise sur le continent par divisions		Canada Terre-Neuve		% de la prise à Terre-Neuve par divisions		% du Canada par rapport à la prise totale		Prise ha- turière totale (tous les pays)		% du Canada par rapport à la prise ha- turière totale	
	tonnes métriques	%	tonnes métriques	%	tonnes métriques	%	tonnes métriques	%	tonnes métriques	%	tonnes métriques	%	tonnes métriques	%	tonnes métriques	%
3K	81,495	6.90	-	-	59,675	23.43	73.22	22,254	0.53							
3L	170,108	14.42	18,881	8.30	93,464	36.70	66.03	84,920	15.96							
3M	792	0.06	-	-	-	-	-	792	-							
3N	117,683	9.98	1,786	0.78	1,999	0.78	3.20	117,683	3.20							
3O	61,523	5.21	6,843	3.01	3,238	1.27	16.38	61,523	16.38							
3P	141,684	12.01	23,080	1.01	64,695	25.41	61.94	111,156	40.40							
4R	85,646	7.20	4,869	2.14	19,247	7.56	28.15	69,990	9.87							
4S	14,057	1.19	8,845	3.89	933	0.36	69.55	14,057	69.55							
4T	62,767	5.32	60,404	26.58	292	0.11	96.69	38,975	58.79							
4V	54,727	4.64	19,791	8.71	560	0.21	33.18	46,200	21.60							
4W	41,699	3.53	35,933	15.81	-	-	86.17	30,674	59.73							
4X	62,401	5.29	46,251	20.35	-	-	74.11	21,081	7.90							
5Y	105,842	8.97	484	0.21	-	-	0.45	105,842	0.45							
5Z	152,905	12.96	42	0.02	-	-	0.02	152,905	0.02							
2G	12	¶	-	-	12	¶	100.00	12	-							
2H	753	0.06	-	-	731	0.28	97.08	758	-							
2J	25,076	2.12	-	-	9,758	3.83	38.91	15,318	-							
Total	1,179,170	100.00	227,209	100.00	254,604	100.00		894,135								
							285,035									

* Exclut les espèces peu ou pas recherchées au Canada: merlu, cardeau d'été, spar doré, loquette d'Amérique, lingue, tile.

¶ Moins de 0.01 p. 100.

Remarque: L'addition des pourcentages peut ne pas donner 100 étant donné que les chiffres sont arrondis.

Source: Bulletin statistique de la CIPANO, vol. 5, 1955.

TABLEAU A-13

Prise de poissons de fond* (poids approximatif de poisson frais),
par divisions des sous-zones 2, 3, 4 et 5, 1960

Division	% de la prise totale par divisions		% de la prise sur le continent		% de la prise à Terre-Neuve		% du Canada par rapport à la prise totale		Prise adrienne		Prise haute-turière (tous les pays)		% du Canada par rapport à la prise haute-turière totale	
	tonnes	metric tonnes	tonnes	metric tonnes	tonnes	metric tonnes	tonnes	metric tonnes	tonnes	metric tonnes	tonnes	metric tonnes	tonnes	metric tonnes
3K	141,389	10.90	53	0.02	47,718	18.86	33.78	47,702	93,687	7,690	13.45	93,687	14.29	14.29
3L	192,463	14.93	11,166	4.76	108,996	42.38	62.43	92,655	99,808	54,037	19.89	99,808		
3M	9,647	0.74	-	-	-	-	-	-	9,647	-	-	9,647		
3N	51,096	3.96	1,718	0.73	5,893	2.29	14.89	-	51,096	7,690	13.45	51,096	14.89	14.89
3O	62,818	4.87	6,888	2.93	-	-	10.96	-	62,818	54,037	19.89	62,818	10.96	10.96
3Pn	11,493	0.89	3	¶	5,346	2.07	46.53	3,803	7,690	7,690	13.45	7,690	13.45	13.45
3Ps	94,175	7.30	10,109	4.31	48,763	18.96	72.50	40,138	54,037	54,037	19.89	54,037	19.89	19.89
3P	105,668	8.19	10,112	4.31	54,109	21.04	60.76	43,941	61,727	61,727	19.18	61,727	19.18	19.18
4R	73,815	5.72	10,316	4.39	19,137	7.44	39.89	17,186	56,629	56,629	16.61	56,629	16.61	16.61
4S	22,923	1.77	22,002	9.38	154	0.05	96.65	-	22,923	22,923	96.65	22,923	96.65	96.65
4T	62,781	4.87	57,190	24.38	263	0.10	91.51	22,397	40,384	40,384	55.83	40,384	55.83	55.83
4Vn	40,010	3.10	13,859	5.91	17	¶	34.68	-	-	-	-	-	-	-
4Vs	41,521	3.22	5,506	2.34	26	0.01	13.32	-	-	-	-	-	-	-
4V	81,531	6.32	19,365	8.25	43	0.01	23.80	2,710	78,821	78,821	20.48	78,821	20.48	20.48
4W	68,965	5.35	48,999	20.89	-	-	71.04	2,313	66,652	66,652	67.69	66,652	67.69	67.69
4X	66,338	5.14	42,052	17.93	-	-	63.39	10,989	55,349	55,349	46.82	55,349	46.82	46.82
5Y	30,169	2.34	4,539	1.93	-	-	15.04	-	30,169	30,169	15.04	30,169	15.04	15.04
5Z	84,577	6.56	96	0.04	-	-	0.11	-	94,577	94,577	0.11	94,577	0.11	0.11
2G	278	0.02	-	-	-	-	-	-	278	278	-	278	-	-
2H	8,157	0.63	-	-	1,273	0.49	15.60	-	8,157	8,157	0.49	8,157	0.49	0.49
2J	226,067	17.54	-	-	15,419	5.99	6.82	12,439	213,628	213,628	1.31	213,628	1.31	1.31
Total	1,288,682	100.00	234,496	100.00	253,005	100.00		252,332	1,036,350	1,036,350		1,036,350		

* Exclut les espèces peu ou pas recherchées au Canada: merlu, cardeau d'été, spar doré, loquette d'Amérique, lingue, tile.

¶ Moins de 0.01 p. 100.

Remarque: L'addition des pourcentages peut ne pas donner 100 étant donné que les chiffres sont arrondis.

Source: Bulletin statistique de la CIPANO, vol. 10, 1960.

TABLEAU A-14

Prise de poissons de fond* (poids approximatif de poisson frais),
par divisions des sous-zones 2, 3, 4 et 5, 1965

Division	% de la prise totale par divisions		Canada Continent		% de la prise sur le continent par divisions		Canada Terre-Neuve		% de la prise à Terre-Neuve par divisions		% du Canada par rapport à la prise totale		Prise côtière (tous les pays)		Prise haute-mer (tous les pays)		% du Canada par rapport à la prise haute-mer totale	
	tonnes	%	tonnes	%	tonnes	%	tonnes	%	tonnes	%	tonnes	%	tonnes	%	tonnes	%	tonnes	%
3K	95,845	5.18	297	0.10	28,915	9.42	30.46	24,573	71,272	4.84								
3L	230,731	12.47	4,965	1.70	85,536	27.87	39.27	74,415	156,316	6.97								
3M	93,296	5.04	-	-	27	¶	0.03	-	93,296	0.03								
3N	77,490	4.18	5,949	2.03	59,976	19.54	85.05	-	77,490	85.06								
3O	84,593	4.57	118	0.04	4,385	1.42	5.32	-	84,593	5.32								
3Pn	26,013	1.40	149	0.05	17,104	5.57	66.32											
3Ps	64,699	3.49	2,900	0.99	38,872	12.66	64.56											
3P	90,712	4.90	3,049	1.04	55,976	18.23	65.06	39,655	51,057	21.35								
4R	67,394	3.64	6,222	2.13	27,065	8.81	49.38	16,970	50,424	15.90								
4S	33,203	1.79	24,884	8.52	2,262	0.73	81.71	-	33,203	81.71								
4T	74,452	4.02	69,055	23.64	4,059	1.32	98.20	11,456	62,996	82.81								
4Vn	37,985	2.05	20,433	6.99	7,996	2.60	74.84											
4Vs	54,360	2.93	16,508	5.65	3,883	1.26	37.50											
4V	92,345	4.99	36,941	12.65	11,879	3.87	52.86	3,548	88,797	49.02								
4W	133,048	7.19	42,183	14.44	27	¶	31.72	5,120	127,928	27.87								
4X	85,181	4.60	69,251	23.71	-	-	81.29	22,722	62,459	54.62								
5Y	23,401	1.26	362	0.12	-	-	1.54	-	23,401	1.54								
5Z	337,769	18.26	28,739	9.84	-	-	8.50	-	337,769	8.50								
2G	9,455	0.51	-	-	2	¶	-	-	9,455	-								
2H	44,517	2.40	-	-	1,232	0.40	2.40	1,232	43,285	-								
2J	276,643	14.95	-	-	25,562	8.32	14.95	25,562	251,081	-								
Total	1,850,075	100.00	292,015	100.00	306,903	100.00		225,253	1,624,822									

* Exclut les espèces peu ou pas recherchées au Canada: merlu, cardeau d'été, spar doré, loquette d'Amérique, lingue, tile.

¶ Moins de 0.01 p. 100.

Remarque: L'addition des pourcentages peut ne pas donner 100 étant donné que les chiffres sont arrondis.

TABLEAU A-15

Valeur nette en dollars et en pourcentage de la production des industries
de biens, provinces de l'Atlantique, 1960, 1963 et 1965

	<i>Nouvelle-Écosse</i>		<i>Nouveau-Brunswick</i>		<i>Île-du-Prince-Édouard</i>		<i>Terre-Neuve</i>	
	\$000	%	\$000	%	\$000	%	\$000	%
	<u>1 9 6 0</u>							
Agriculture	27,385	6.4	35,773	10.4	19,348	39.0	-	-
Pêches	26,094	6.1	9,358	2.7	4,640	9.4	15,856	6.6
Forêts	15,409	3.6	34,926	10.1	653	1.3	28,172	11.7
Piégeage	115	0.1	104	0.1	-	-	80	-
Mines	45,289	10.6	7,935	2.3	72	0.1	49,053	20.3
Énergie électrique	23,515	5.5	18,692	5.4	2,079	4.2	10,338	4.3
Manufactures	171,493	40.2	154,697	44.8	8,026	16.2	63,490	26.3
Construction	117,541	27.5	83,428	24.2	14,764	29.8	74,455	30.8
Total	426,842	100.0	344,913	100.0	49,581	100.0	241,446	100.0
	<u>1 9 6 3</u>							
Agriculture	24,877	5.6	23,355	6.6	13,665	25.8	-	-
Pêches	36,644	8.2	9,353	2.6	4,630	8.8	20,429	6.6
Forêts	12,610	2.8	38,307	10.8	492	0.9	19,654	6.4
Piégeage	100	-	221	0.1	1	-	59	-
Mines	45,808	10.3	11,666	3.3	296	0.6	79,600	25.9
Énergie électrique	28,515	6.4	24,473	6.9	2,696	5.1	15,441	5.0
Manufactures	188,064	42.2	169,640	47.8	10,621	20.1	74,001	24.1
Construction	109,095	24.5	77,617	21.9	20,454	38.7	98,435	32.0
Total	445,712	100.0	354,632	100.0	52,855	100.0	307,619	100.0
	<u>1 9 6 5</u>							
Agriculture	30,259	5.8	37,339	7.9	23,482	34.8	-	-
Pêches	49,372	9.4	10,672	2.2	7,083	10.5	24,111	6.4
Forêts	8,101	1.5	27,777	5.8	-	-	21,260	5.6
Piégeage	170	-	254	0.1	1	-	87	-
Mines	47,077	9.0	47,162	9.9	296	0.4	122,767	32.4
Énergie électrique	30,740	5.9	29,500	6.2	3,123	4.6	21,364	5.6
Manufactures	222,662	42.5	196,237	41.2	12,724	18.8	82,407	21.7
Construction	136,028	25.9	126,864	26.7	20,902	30.9	107,106	28.3
Total	524,409	100.0	475,086	100.0	67,611	100.0	379,102	100.0

Source: Relevé de la production 1963, 1965. B.F.S.

TABLEAU A-16

Emploi dans les établissements de traitement du poisson,
provinces de l'Atlantique, 1965

<i>Province</i>	<i>Nombre total d'employés</i>			<i>Employés à la production</i>		
	<i>Hommes</i>	<i>Femmes</i>	<i>Total</i>	<i>Hommes</i>	<i>Femmes</i>	<i>Total</i>
Terre-Neuve	3,333	698	4,031	7,494	623	3,635
Île-du-Prince-Édouard	275	241	516	232	228	460
Nouvelle-Écosse	3,435	1,309	4,744	3,029	1,163	4,192
Nouveau-Brunswick	1,417	1,244	2,661	1,221	1,178	2,399
Total	8,460	3,492	11,952	7,494	3,192	10,686

Source: L'industrie du poisson, 1965. B.F.S.

TABLEAU A-17

Débarquements annuels approximatifs aux principaux ports
de pêche, provinces de l'Atlantique, 1965

<i>Port</i>	<i>Débarquements approximatifs en millions de livres</i>
Lunenburg	62
Halifax	58
Blacks Harbour	50
Harbour Breton	40
Fortune	36
Grand Bank	35
Burin	30
Petit-de-Grat	30
Louisbourg	30
Shippegan	29
Milgrave	28
Bas-Pubnico-Est	27
Lockeport	25
Burgeo	23
Saint-Jean (T.-N.)	22
Caraquet	22
Woods Harbour	20
Beaver Harbour	20
Yarmouth	19
Harbour Grace	19
Ramea	18
Sydney-Nord	18
Westport	16
Souris	15
Canso	14
Isle-aux-Morts	13
Lamèque	12
Gaulfois	11
Glace Bay	11
Wedgeport	10
Bickerton	10

Source: Direction de l'économie, ministère fédéral des Pêches.

TABLEAU A-18

Débarquements annuels à des ports choisis, 1961-1965

<i>Port</i>	<i>1965</i>	<i>1964</i>	<i>1963</i>	<i>1962</i>	<i>1961</i>
	----- en milliers de livres -----				
Chéticamp	7,834	8,207	8,066	5,974	6,281
Sydney-Nord	17,773	13,309	9,199	5,725	5,131
Glace Bay	10,810	8,163	11,645	10,328	9,863
Alder Point	1,704	684	585	664	778
Louisbourg	30,796	27,866	22,928	17,588	17,655
Petit-de-Grat	30,155	30,589	22,714	25,733	27,550
Mulgrave	28,741	27,096	24,877	22,159	20,224
Canso	14,189	14,873	9,842	14,058	15,902
Bickerton-Ouest	9,545	8,336	6,205	5,069	5,846
Halifax	54,499	61,082	57,515	61,608	66,845
Lunenburg	62,036	48,411	38,561	37,851	40,454
Port Mouton	1,865	1,895	1,847	1,161	1,414
Shelburne	7,996	6,964	3,677	3,202	3,573
Liverpool	1,516	1,890	1,746	2,763	1,665
Locke port	24,908	21,979	17,372	18,885	15,896
Yarmouth	19,596	17,273	17,543	15,299	10,662
Clark's Harbour	7,851	6,407	5,371	5,335	5,079
Bas-Pubnico-Est	26,841	11	1,355	357	149
Digby	6,371	3,887	2,182	4,340	6,391
North Head	19,753	9,347	4,556	9,861	4,934
Wilson's Beach	3,082	9,315	4,012	8,731	3,390
Caraquet	22,348	22,060	20,162	17,484	15,730
Shippegan	29,983	27,293	27,149	22,307	21,504
Lamèque	12,164	10,376	11,276	9,182	7,456
Souris	14,837	12,546	12,693	12,201	12,252
Georgetown	2,508	328	222	263	289
Beaver Harbour	20,557	21,378	14,928	17,199	17,585

Source: Direction de l'économie, ministère fédéral des Pêches.

TABLEAU A-19

Endroits où se trouvent les établissements de traitement
du poisson, provinces de l'Atlantique

<i>District de statistique</i>	<i>Localité</i>	<i>District de statistique</i>	<i>Localité</i>
<u>Nouvelle-Écosse</u>			
1	Neils Harbour Dingwall Ingonish Beach	25	Blandford
2	Chéticamp Grand-Etang	26	Lunenburg Riverport
6	Sydney-Nord Alder Point	27	Voglers Cove La Have
7	Glace Bay Main-à-Dieu Port-Morien Louisbourg	28	Port Mouton Liverpool
9	Petit-de-Grat	30	Lockeport Pleasant Point Little Harbour
11	Pictou	31	Jordan Bay Shelburne Gunning Cove Ingomar
12	Lismore		Haut Port-La-Tour Baccaro
14	Mulgrave Aulds Cove		Port-La-Tour Port Saxon
15	Canso Cap White Queensport	32	South Side The Hawk Clark's Harbour West Head
16	Seal Harbour New Harbour		Newellton Woods Harbour Shag Harbour Stoney Island
17	Marie-Joseph Bickerton-Ouest	33	Wedgeport Argyle Bas-Pubnico-Ouest Pubnico-Est Centre-Pubnico-Ouest
19	Tangier Moser River		
20A	East Jeddore		
21	Halifax	34	Yarmouth Port Maitland Short Beach Sandford Pembroke Yarmouth Bar
22	Sambro Terrence Bay		
23	Hubbards		

TABLEAU A-19 (suite)

<i>District de statistique</i>	<i>Localité</i>	<i>District de statistique</i>	<i>Localité</i>
<u>Nouvelle-Écosse (suite)</u>			
36	New Edinburg Whites Cove Church Point Comeauville Saulnierville Meteghan Rivière-aux-Saumons	64	Green Point Petit-Rocher
37	Westport Freeport Tiverton East Ferry Little River Mink Cove Centreville	65	Caraquet Anse-Bleue Grande-Anse Maisonette Caraquet-Centre Bas-Caraquet
38	Digby	66	Lamèque Petite-Rivière-de-l'Île
39	Victoria Beach	67	Sippegan
40	Halls Harbour	68	Tracadie
45	Pugwash	70	Neguac Tabusintac
<u>Nouveau-Brunswick</u>		71	Loggieville
49	Saint-Jean	73	Baie-Sainte-Anne Escuminac
50	North Head Castalia Woodwards Cove Grand Harbour Ingalls Head Seal Cove White Head	75	Cap-Saint-Louis
51	Campobello Welshpool Fairhaven Leonardville Richardson	76	Richibouctou
52	St. Andrews	77	Cocagne
53	Back Bay Beaver Harbour Blacks Harbour	78	Shediac Bas-Cap-Pelé Cap-Pelé
		80A	Cap-Tourmentin
		<u>Île-du-Prince-Édouard</u>	
		82A	Miminegash
		82B	Tignish Alberton
		83A	Summerside Borden Village-des-Abrams

TABLEAU A-19 (*suite*)

<i>District de statistique</i>	<i>Localité</i>	<i>District de statistique</i>	<i>Localité</i>
<u>Île-du-Prince-Édouard (<i>suite</i>)</u>			
83B	Darnley Kensington	D	Hearts Desire Hants Harbour Catalina
85B	Rustico-Nord French River		Dildo Port-Union Old Perlican
86B	Stanhope Tracadie	E	Carbonear Harbour Grace Port-de-Grave Coley's Point Cupids Brigus Bay Roberts Portugal Cove
87	Beach Point Murray Harbour Georgetown Gaspereaux		
88	Savage Harbour Red Head Cable Head Naufrage North Lake Souris Basin Head	F	Saint-Jean Ferryland Petty Harbour Cape Broyle Quidi Vidi Bay Bulls Witless Bay Fermeuse
<u>Terre-Neuve</u>			
A	St. Anthony Englee La Scie Williamsport Quirpon	G	Trepassey St. Mary's Branch Point Lance
B	Twillingate Fogo Seldom Lewisport Herring Neck Nippers Harbour Change Islands Little Bay Islands Moretons Harbour Triton Comfort Cove	H	Kingwell St. Brides Burin Merasheen Harbour Buffett
		I	Fortune Grand Bank Harbour Breton
C	Greenspond Charleston Bonavista Newton Valleyfield Badger's Quay	J	Gaultois Burgeo Ramea Isle-aux-Morts Rose-Blanche Harbour-le-Cou Margaree

TABLEAU A-19 (suite)

<i>District de statistique</i>	<i>Localité</i>	<i>District de statistique</i>	<i>Localité</i>
<u>Terre-Neuve (suite)</u>			
L	Lark Harbour Benoits Cove Curling		
M	Morris Point Rocky Harbour Sally's Cove Cow Head Daniels Harbour River of Ponds Port Saunders		
N	Port-au-Choix Brig Bay		

Source: Direction de l'économique, ministère des Pêches.

RÉFÉRENCES

- Bell, F.W. 1967. *Economic impact of the abolition of meatless Fridays*. *New England Business Review* (décembre 1967): pp. 9-17.
- Canada. Bureau fédéral de la statistique. La statistique des pêches du Canada. Divers numéros. Ottawa, Imprimeur de la Reine.
- Canada. Bureau fédéral de la statistique. L'industrie du poisson, 1965. Ottawa, Imprimeur de la Reine.
- Canada. Bureau fédéral de la statistique. Relevé de la production, 1963, 1965. Ottawa, Imprimeur de la Reine.
- Canada. Commission du poisson salé de l'Atlantique. 1965. Rapport. Ottawa, Imprimeur de la Reine.
- Canada. Ministère des Pêches. 1967. *Trends in the development of the Canadian fisheries*. Ottawa. (Miméographie).
- Canada. Office de recherches sur les pêcheries. 1961. *Productive capacity of Canadian fisheries*. Brochure n° 64. Nanaimo, C.-B.
- Commission internationale des pêcheries de l'Atlantique nord-ouest. 1955-1965. Bulletins statistiques annuels. Dartmouth (N.-É.).
- États-Unis. Département de l'Intérieur. 1968. *Food Fish situation and outlook current economic analysis*. Service de la pêche et de la faune, Bureau des pêches commerciales. Washington.
- Grande-Bretagne. Ministère de l'Agriculture, des Pêches et de l'Alimentation. 1965. *Future prospects in the distant-water fisheries*. Feuille de laboratoire (nouvelle série) n° 8. Laboratoire des pêches, Lowestoft.
- Martin, W.R. 1963. *Trends in Canadian Atlantic mainland fisheries: past, present and future*. Série générale, brochure n° 40. St. Andrews (N.-B.), Office de recherches sur les pêcheries du Canada.
- Mitchell, C. 1966. *The Canadian fish meal industry*. Communication présentée à la Conférence sur le hareng, mai 1966. Ottawa, ministère des Pêches du Canada.
- Rutherford, J.B., D.G. Wilder et H.C. Frick. 1967. *An economic appraisal of the Canadian lobster fishery*. Bulletin n° 157. Office de recherches sur les pêcheries du Canada. Ottawa, Imprimeur de la Reine.
- Templeman, W.R. 1966. *The fisheries situation in the Northwest Atlantic*. *Fisheries of Canada* 19(3): pp. 3-10.

